

le français dans le monde

N°456 JANVIER-FÉVRIER 2025

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Beatrice Alemagna :
la poésie des petites choses

Alexis Michalik : Une
histoire d'amour de théâtre

// MÉTIER //

Raquel Mercado Monge,
Mexique : « Il est important
d'incarner l'apprentissage »

Fonetix, laboratoire
numérique de phonétique

Un projet en Asie :
Odyssée plastique

// LANGUE //

Heinz Wismann :
Lire entre les lignes

Eva Leimbergerová :
« On joue avec le cœur,
en français ou en tchèque »

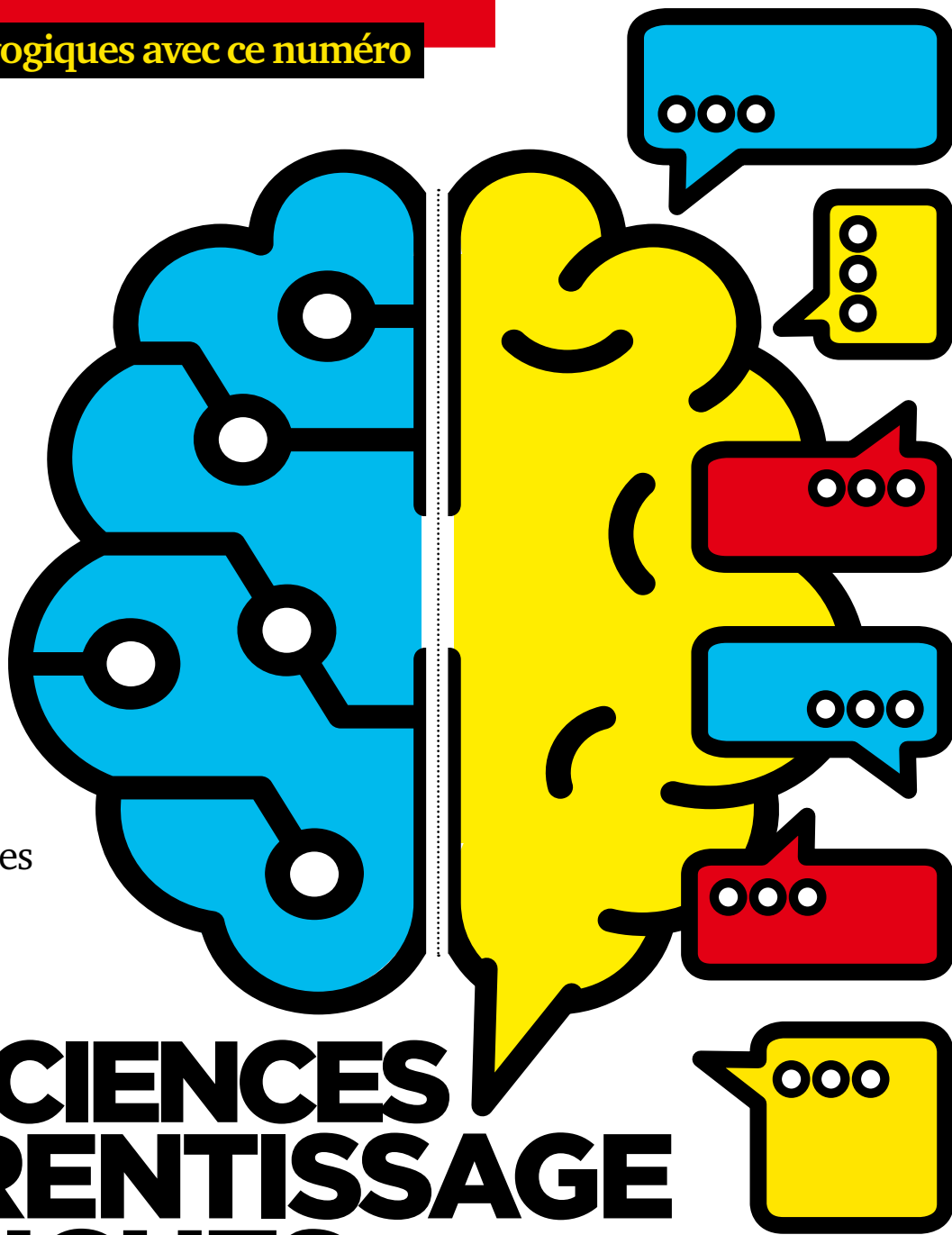
Bucarest, Milan, des journées
et des Profs de français

// DOSSIER //

NEUROSCIENCES ET APPRENTISSAGE DES LANGUES

// MÉMO //

Sarah Jollien-Fardel :
drame dans le Valais suisse

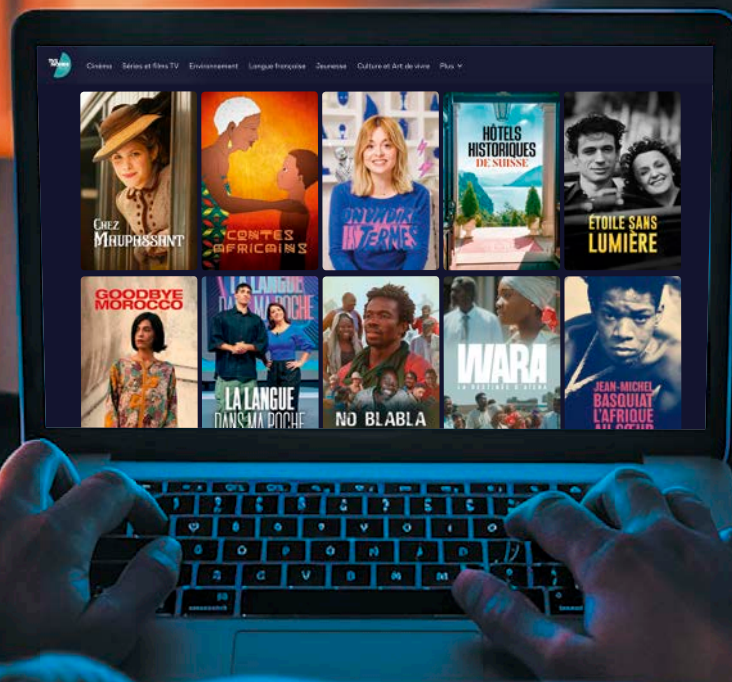


TV5
MONDE
PLUS

La plateforme francophone
mondiale 100% gratuite

CINÉMA, SÉRIES, DOCUMENTAIRES...

**TOUJOURS PLUS D'UNIVERS
À DÉCOUVRIR**



**+ de 6 000 heures
de programmes en français**



tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps. Gratuitement.



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 54 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 97 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 110 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



ACHAT AU NUMÉRO
10,30 € HT VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **54 €**

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **97 €**

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **110 €**

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**
ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur **www.fdlm.org** pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur **www.fdlm.org** !



12 LUCHON LA REINE DES PYRÉNÉES

ÉPOQUE

08. Portrait

Beatrice Alemagna. La poésie des petites choses

10. Tendances

Cousu main

11. Sport

Paris Basket. De petit poucet français à géant européen

12. Région

Luchon, la reine des Pyrénées

14. Idées

Isabelle Barbéris : « La censure s'est démocratisée »

16. Lieu

Bistrots : des lieux en voie de disparition ?

17. Théâtre

Alexis Michalik. Une histoire d'amour avec le public

LANGUE

18. Entretien

Heinz Wismann : « Le désir d'une autre langue arrive avec la découverte de plages entières de sens qui ressemblent à des paysages différents »

20. Étonnants francophones

Eva Leimbergerová. « En tant que comédienne, on joue avec le cœur et c'est toujours le même, en français ou en tchèque »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Alto Adige/Südtirol entre toponymie du pouvoir et sentiments identitaires

24. Anniversaire

La loi Toubon, 30 ans plus tard

25. Congrès

Bucarest, Milan, Journées du Prof de français : FLE : innover et agir ensemble



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

**DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ
SUR FDLM.ORG**

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Luchon, la reine des Pyrénées
- **Zapp créatives** : Créer une galerie virtuelle

LES REPORTAGES AUDIO RFI

Dossier : Les neurosciences à l'école
Culture : Rita Strohl, la compositrice de la démesure
Nature : La journée mondiale du vélo
Expression : être en PLS

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Optimiser l'apprentissage des langues »

30. Vie de prof

Raquel Mercado Monge. « Il est important d'incarner l'apprentissage et de s'adapter à chaque groupe d'enfants »

32. FLE en France

Doc en stock. Une plateforme pleine de ressources !

34. Focus

Delphine Guedat-Bittighoffer : « Il faut être émotionnellement engagé dans l'apprentissage »

36. Expérience

Quand le cinéma s'invite en classe de FLE : que faut-il servir ?

38. Savoir-faire

L'acquisition implicite de la grammaire grâce à l'intercompréhension

40. Initiative

Odyssée plastique

42. Français professionnel

Formation professionnelle et technique : partenariat franco-italien



OUTILS

75. Mnémo : Babel en folie

76. Jeux

77. Fiche pédagogique RFI

Les neurosciences à l'école

44. Innovation

Fonetix : accédez au laboratoire numérique de phonétique ...

46. Tribune didactique

Travailler en réseau

48. Ressources

50. Ressources/Didactique

MÉMO

66. À lire

70. À écouter

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Nerfs

26. Poésie

Alain Mabanckou : À ma mère

52. En scène !

Quand les superstitions s'en mêlent...

84. BD

Les Noëls

DOSSIER

NEUROSCIENCES ET APPRENTISSAGE DES LANGUES

54

Entretien : Daniel Gaonach « Ce n'est pas en regardant le cerveau fonctionner que l'on sait comme par enchantement comment on apprend... mais ça peut aider ! » 56

Analyse : Neurosciences et cognition langagière..... 58

Enquête : Neurosciences, numérique et apprentissage des langues 60

Reportage : Comment se former et intégrer les apports des neurosciences ? 62

Astuces de classe : Que faites-vous pour faciliter l'attention des apprenants ? 64

79. Fiche pédagogique

Madagascar au-delà de la francophonie

81. Fiche pédagogique

« Quand on est fier et brave... »

Bonne année
2025

édito

TRANSMETTRE LA FLAMME !

Un 26 novembre 2024. Une date et un rituel : célébrer les enseignants et les enseignantes de français du monde entier. Leur journée à eux ! C'est Louise Mushikiwabo, marraine de cette édition 2024 qui le dit : « Nous comptons sur vous, artisans de la jeunesse de demain, pour transmettre la flamme francophone et porter la langue française et les valeurs de diversité, de solidarité et de paix qu'elle véhicule, auprès de votre public. » Normal en cette année olympique et après la parenthèse enchantée des Jeux de Paris 2024, que la métaphore sportive accompagne cette journée de célébration. Parce que nous le savons bien ici à la revue *Le français dans le monde*, que chaque enseignante et chaque enseignant sont des champions et des championnes de l'illustration de la diversité, de l'expression de la différence, de la promotion de l'égalité des droits que porte la langue française. Alors que chacune, que chacun à travers ses initiatives trouve le moyen de faire s'élever et briller cette flamme. C'est tout ce que nous souhaitons à toutes et à tous en cette année 2025 que nous espérons pour chacun, pour chacune, bonne et heureuse.

Et puis nous souhaiterions remercier les chroniqueurs et chroniqueuses qui nous quittent, Bérénice Balta, Jérôme Jancki, Claude Oliviéri, Haydée Silva, et souhaiter la bienvenue à celles et à ceux qui arrivent : Adrien Roche, Ana Leon Moreno, Yann Bouvier... ■

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org Commission paritaire : 0422T81661. 62^e année.

Responsable de la publication Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 • Directrice de la publication Catherine Lucet

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue de la Jolie Poésie 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : Conseiller Jacques Pécheur • Rédacteur en chef NN • Rédacteur David Cordina. DCordina-Ext@cle-inter.com • Relations commerciales Marjolaine Begouin. mbegouin@cle-inter.com •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (pour les fiches : David Cordina) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction Michel Boiron, Aurore Jarlang, Franck Desroches, Valérie Lemeunier, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khalel (OIF), Marie Buscaill (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doïna Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

CONTRIBUEZ !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

GRAPHIE

« Aime tes ennemis. C'est le meilleur moyen de leur porter sur les nerfs. »

De Bernard Werber *La révolution des fourmis*

« L'art est la forme de l'image conçue à travers les nerfs de l'homme – son cœur – son cerveau – son œil. L'art est l'aspiration de l'homme à la cristallisation. »

Edvard Munch *Journal*

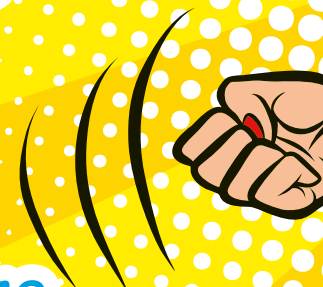
Nerfs

« La joie est le nerf de toutes les affaires humaines. »

Pierre Bayle *Pensées diverses sur la comète*

L'action n'est pas la vie, mais une façon de gâcher quelque chose, un énervement.

Arthur Rimbaud *Une saison en enfer*



**« Connu ou pas, talentueux
ou besogneux, un auteur est
toujours un sac de nerfs. »**

Françoise Giroud *Journal*

**Les mots font partie
de nous plus que les nerfs.
Nous ne connaissons notre
cerveau que par oui-dire**

Paul Valéry *Cahiers*

**Et qu'est-ce qu'un ami,
sinon quelqu'un qui respecte
vos nerfs ?**

Roland Jaccard *La Tentation nihiliste*



Pas besoin d'être un enfant pour apprécier la poésie de **Beatrice Alemagna**. D'un ouvrage à l'autre, cette autodidacte italienne qui vit en France depuis bientôt trente ans explore de nouveaux alliages entre texte et image pour le plaisir de raconter des histoires, aussi petites et mystérieuses soient-elles.

PAR CHLOÉ LARMET

BEATRICE ALEMAGNA

LA POÉSIE DES PETITES CHOSSES

© Andrea Mantovani

C'est l'histoire d'une goutte d'eau qui tombe d'un robinet et du périple qui s'en suit. Ou d'une croûte sur un genou qu'on surnomme Bertha et qu'on observe changer de couleur, de texture. Ou encore d'un grand jour de rien, d'une sortie au parc, d'un distrait qui se promène, d'un matelas abandonné au fond du jardin où vivent des poux. Peu importe, avec Beatrice Alemagna, « une histoire peut partir d'une toute petite chose » comme elle le raconte au *Book Club* de France Culture en 2023. Ce qui l'inspire dans l'enfance, c'est l'émerveillement qui, personnellement, ne l'a toujours pas quitté malgré les années qui passent. « Je crois que ça

m'intéresse beaucoup de parler de ces petites choses gigantesques, parce qu'à cet âge-là, tout prend une ampleur incroyable. Notamment parce qu'on découvre beaucoup de choses quand on est enfant », dit-elle encore. Autrice de ce qu'elle appelle de « faux livres pour enfants », cette italienne née à Bologne en 1973 a construit au fil des années une œuvre désormais mondialement connue, traduite dans toutes les langues, primée à de multiples reprises et qui a récemment fait l'objet d'une double rétrospective en Italie et en France en 2023, avec la publication d'une première monographie collective consacrée à son travail, *Alphabet Alemagna*, aux éditions La Partite. Tout avait pourtant

commencé par de petites choses : des images et des mots qu'elle ne comprenait pas.

Images, images, images

Née d'un père architecte napolitain et d'une mère psychologue sicilienne, tous deux francophones, Beatrice Alemagna grandit à Bologne dans une maison pleine

« J'adore tout ce qui laisse une partie vide dans ma compréhension, ces momets où l'imagination peut se mettre en mouvement »

de livres, qu'on lui lit ou qu'elle feuillette seule. Elle aime les histoires qui font peur, celle qui sont « d'une noirceur absolue qui [la] font vibrer, raconte-t-elle, cela me faisait imaginer des choses. » La peur, le mystère la fascinent déjà. « J'adore tout ce qui laisse une partie vide dans ma compréhension, dit-elle au micro des *Midis de France Culture* en mai 2024, ces moments où l'imagination peut se mettre en mouvement. » D'imagination, la jeune Beatrice n'en manque pas : « j'étais une enfant très observatrice, confie-t-elle, je voyais tout en termes d'images. Encore maintenant, quand je vois quelqu'un, je vois des lignes. » Une capacité à se laisser porter par des images qu'elle associe à l'un de

ses passe-temps favoris lorsqu'elle était petite : inventer des histoires à partir des livres achetés par les amis de ses parents à la Foire du livre de Bologne, écrits « dans des langues improbables » et qu'ils abandonnaient chez leurs hôtes faute de place dans la valise. Enfant, Beatrice Alemagna a le sentiment de ne pas être écoutée et prend alors la décision, dès l'âge de huit ans, de faire des livres. Devenir « peintre et auteur de romans », lit-on sur son site. Des images et des mots, l'évidence est déjà là et ne la quittera plus. Après des études de graphisme et de photographie à l'école d'art ISIA d'Urbino, elle remporte le premier prix du Salon du livre et de la jeunesse de Montreuil en 1996. Elle n'a alors que 23 ans, parle un français « un peu gauche » et pourtant « c'est avec le français que j'ai pris le courage de parler, de m'exprimer vraiment », explique-t-elle au *Monde des livres* en 2004. Sans doute fallait-il que les mots lui résistent, obligent l'imagination à s'activer pour que la créativité de Beatrice Alemagna trouve son langage. Elle le sent déjà, les ouvrages qu'elle s'apprête à composer ne rentrent pas dans les cases du « livre jeunesse », une expression qu'elle ne supporte pas tant elle semble établir une frontière entre deux âges, entre deux mondes. Elle en est convaincue, « les livres sont des supports pour douter ». Or le doute n'est réservé ni aux enfants, ni aux adultes.

Lutter contre la répétition

Reste à trouver comment raconter ces histoires, comment « mettre en mouvement la narration par les mots et les images ». Alors pour peupler son imagination, elle s'appuie sur celle des autres et choisit des compagnons d'aventure créative. Côté dessinateurs-illustrateurs, Tomi Ungerer arrive en première place (« sans doute mon père spirituel » avoue-t-elle) et côtoie de près Edward Gorey, avec son intrigant *Invité douteux* qu'elle aurait aimé



« Je mène une lutte contre la répétition et les stéréotypes, donc je me mets en difficulté avec des textes impossibles à illustrer... »

connaître quand elle avait 20 ans pour se défaire de sa peur de ne pas rentrer dans le moule. Mais elle peut aussi compter sur Maurice Sendak et ses maximonstres, la petite taupe de Wolf Erlbruch, les affiches du polonais Stasys Eidrigevicius et l'humour d'un Roland Topor. Côté littérature, ses compatriotes Italo Calvino et Bruno Munari sont bien sûr au rendez-vous et lui donnent le goût pour l'expérimentation. Lewis Carroll fait partie de la bande, ainsi que Raymond Queneau ou Jacques Prévert qu'elle a découvert à son arrivée en France et qui l'éblouit avec cette « parole totalement abordable, porteuse de sentiments, de passion » confie-t-elle. Dotée d'une grande facilité pour le dessin, elle ne s'en contente pas et préfère se lancer des défis : dessiner de la main gauche pour *Portraits* (Seuil, 2003), troquer les crayons pour la broderie et le tissu avec *Mon amour* (Hélium, 2021), utiliser des papiers collés, des calques, des photos et varier les formats. « Je mène une lutte

BEATRICE ALEMAGNA EN QUELQUES DATES

1973 Naissance à Bologne, en Italie

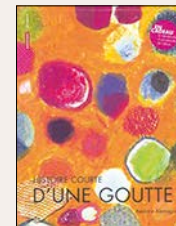
1996 Remporte le premier prix d'illustration « Figures futures » du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil

1997 S'installe en France pour y vivre

2007 *Un Lion à Paris* reçoit la Mention Spéciale du Prix Fiction de la Foire du livre de jeunesse de Bologne et le Prix de l'Illustration au Salon du livre et des perles jeunesse de Rueil-Malmaison

2010 Illustratrice de l'année au Premio Andersen, récompense littéraire italienne

2017 *Un Grand jour de rien* reçoit le



Grand prix de l'illustration, le Prix Landerneau Jeunesse et la médaille d'or pour *The Original Art exhibition of the Society of Illustrator (U.S.A.)*. Le livre sera à nouveau récompensé dans les années suivantes.

2023 Prix La Grande Ours du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil pour l'ensemble de son œuvre.

Septembre 2023 parution aux éditions La Part de *Alphabet Alemagna*,

monographie réalisée par un collectif d'artistes à l'occasion de deux rétrospectives dédiées à l'autrice en Italie et en France.

contre la répétition et le stéréotype, explique-t-elle sur France Culture, *donc je me mets en difficulté avec des textes impossibles à illustrer ou en choisissant des techniques que je ne possède pas.* » Si chaque album est singulier, on y retrouve une même approche que Beatrice Alemagna nomme un « réalisme inventé » : retrouver la vérité d'un geste ou d'un sentiment sans jamais tomber dans l'hyperréalisme. « J'aime bien quand le sens arrive vraiment clair, quand il est net et concret », raconte-t-elle. Son goût de l'expérimentation l'entraîne souvent en dehors de son atelier, comme en 2023 pour un « concert-lecture dessiné » à La Villette à Paris où Beatrice

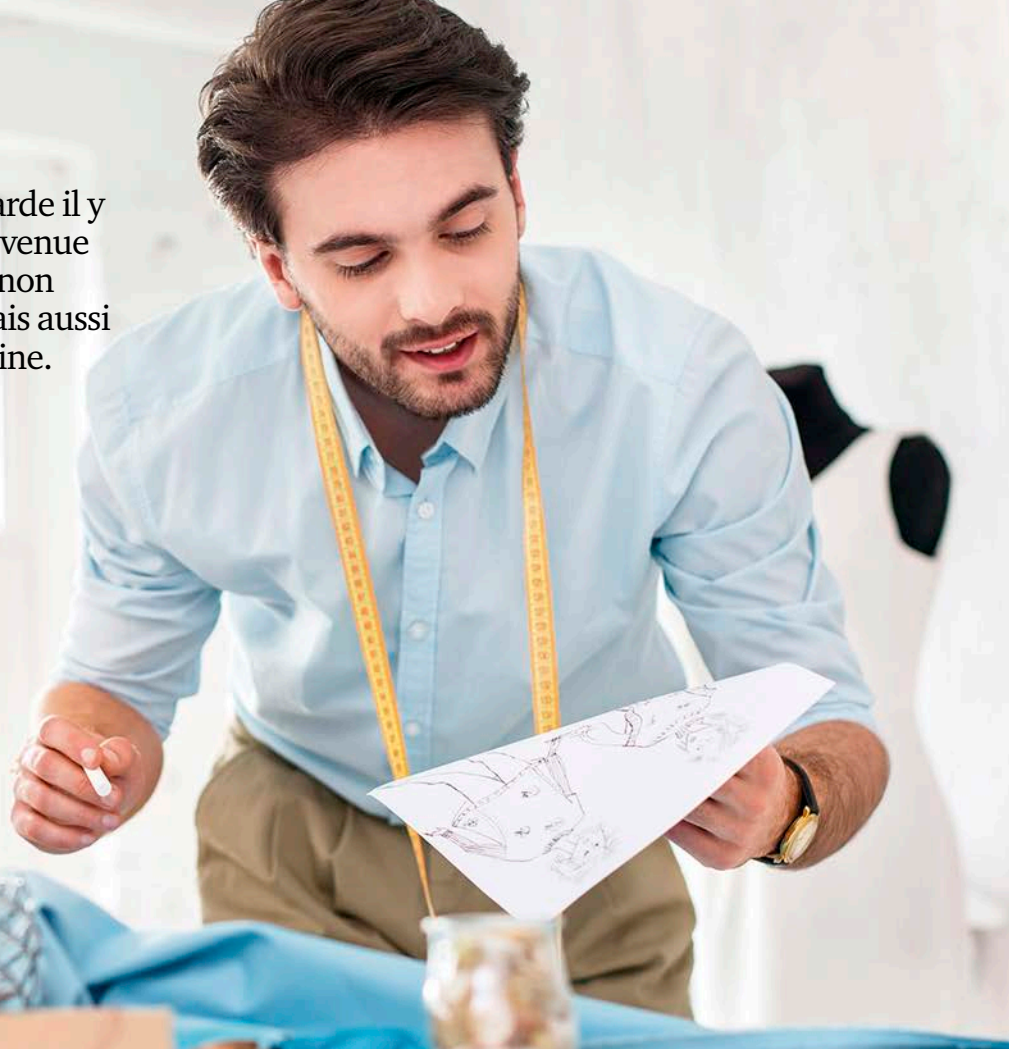
Alemagna peint en direct au son de violoncelle, de piano et de la lecture du livre *On va au parc* (La partie, 2022). Ce livre est né d'un travail complice mené avec l'autrice suédoise Sara Stridsberg qui composa un texte à partir d'images d'aires de jeu peintes par Beatrice comme autant d'univers poétiques chargés d'imaginaire.

« Je peins, je sculpte, je cherche », dit-elle pour se présenter. Ne jamais se répéter, chercher encore, seule ou à plusieurs, comment rendre sensible la poésie des petites choses : Beatrice Alemagna n'en aura sans doute jamais fini du mystère qui lie les mots et les images. Et on ne peut que s'en réjouir. ■

Effet Covid oblige, considérée comme ringarde il y a encore quelques années, la couture est devenue une activité branchée à laquelle on associe non seulement les mots économie, créativité mais aussi bien être et bien sûr écologie. A votre machine.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

COUSU MAIN



Et si elle était la grande gagnante de la sortie du Covid, tout droit sorti d'une économie d'après-guerre, je veux parler de la Singer... la machine à coudre Singer, celle de nos grand-mères redevenue un objet tendance voire un objet culte surtout auprès des jeunes gens. Il suffit pour s'en convaincre de lire le sondage OpinionWay commandé par Mondial Tissus, l'enseigne spécialisée dans la commercialisation des tissus et de la mercerie, qui nous apprend que 30% des 18-34 ans possèderaient une machine à coudre ! Et en effet, « Au début des années 2000, 80% de la clientèle avait plus de 50 ans, puis on a glissé vers les 30-40 ans, et depuis deux ou trois ans, nous avons de plus en plus d'adolescentes », a expliqué Philippe Leruth, président de Singer France à L'Express.

Alors maintenant, si vous posez la question à une ou un ami (oui, parce que les garçons s'y mettent aussi et en nombre : un quart d'entre eux serait accro au fil et à l'aiguille) sur

ce qu'ils font le week-end prochain, ne vous étonnez pas, plus qu'ils vous répondent : « dimanche, c'est couture ! ». Pas seulement « pour réaliser des économies au quotidien » mais parce que c'est perçu comme un moyen de « laisser libre cours à sa créativité » voire jugé « sexy »... Ce n'est pas moi qui le dis mais toujours le sondage cité en référence.

La couture version 2.0

Et puis comme toujours dans ces cas-là, il suffit d'aller faire un tour sur les réseaux sociaux pour constater d'Instagram en TikTok, le nombre d'influenceuses spécialisées qui de fil en aiguille et à coup de conseils et de vidéos vous prennent par le fil dans une main et l'aiguille dans l'autre pour vous convaincre que « la couture c'est hyper facile ! ». Vive la couture version 2.0. Ici, J'avais le choix entre @couturedébutant, @morganejeudy, @wanderjuna, @paupita, @osepatterns ou encore la youtubeuse canadienne Jenna Philipps voire le compte Instagram très visité de Natacha Polony, la di-

rectrice de la rédaction du magazine *Marianne*, j'en ai piqué pour LesLubiesdeLouise.com. Il suffit de l'écouter ou de la lire parce qu'elle écrit comme elle parle : « *Je couds depuis longtemps et cette passion a littéralement changé ma vie. Donc si vous vous posez la question « Est-ce que ça vaut le coup d'apprendre la couture ? Ma réponse est un grand « Ouiiiiii !! » Et d'énumérer les nombreux avantages de savoir coudre : « la capacité de pouvoir réaliser n'importe quel vêtement ou objet à partir de coupons de tissus et de fils. Vivre entourés d'objets uniques, qui nous ressemblent et que l'on ne retrouvera pas chez la voisine. Porter des vêtements sur mesure, qui mettent en valeur notre morphologie. Prendre un temps de loisir pour soi. S'affranchir des grands magasins et consommer moins. » Et finalement de lâcher les vraies raisons : « Tout ce que je crée, je le fais pour ressentir des émotions agréables et positives. Pour ressentir du plaisir et être heureuse. » Nous y voilà. Coudre, c'est une affaire de feeling. Se créer des opportunités d'exprouver des émo-*

tions et des sensations positives et agréables. *« Coudre apporte tellement d'émotions positives variées et enrichissantes. » s'enthousiasme Louise. Et Dorothee qui la suit, d'ajouter : « Toutes ces émotions, être dans sa bulle, ne pas voir le temps passer quand on coud, la fierté, l'enthousiasme... »* Monty, la fondatrice des patrons *Ose Patterns* va plus loin : « *La couture permet de se réapproprier son corps et l'image qu'on en a. Le corps de la femme est continuellement l'objet d'injonctions, je trouve que la couture peut contre-carrer tout ça. Coudre c'est aussi un geste d'amour envers soi et envers son corps. »* Coudre un vêtement soi-même procurerait donc pêle-mêle de la fierté, un sentiment de gratification, une sensation d'appartenance à soi-même et à une communauté, la reconnaissance de sa capacité à créer quelque chose de ses mains. Bref, pour une thérapie, fini le divan et vive la machine à coudre ! Et si tu te demandes comment positiver, ne cherche plus : couds ! ■

Paris Basketball Saint-Quentin à l'Arena de la Porte de la Chapelle, wikimedia commons

Le Paris Basket enchaîne en ce début de saison. 10 victoires d'affilée en EuroLeague (EL), le plus haut niveau européen, pour un bilan de 11 victoires pour 3 défaites. Premier du championnat devant des géants comme le Fenerbahçe, l'Olimpacós ou le Real Madrid, le club de la capitale est né, pourtant, il y a seulement sept ans. Chronique d'une institution qui rêve grand. Et vite.

PAR YANN BOUVIER

PARIS BASKET DE PETIT POUCKET FRANÇAIS À GÉANT EUROPÉEN

Tout en haut...c'est là qu'il faut regarder. C'est là que le Paris Basketball brille, tout en haut de l'Euroleague.

Pour leur première saison au plus haut niveau européen, les hommes de Tiago Splitter impressionnent. « Ce n'est pas galvaudé de dire que c'est une énorme surprise ! », lance Frédéric Mazéas, commentateur du club pour Skweek, le diffuseur de l'Euroleague. Le départ tonitruant (10 victoires d'affilée et un record de 11 victoires pour 3 défaites) des Parisiens fait réagir. « Même s'ils ont gardé le même noyau de joueurs de l'an dernier, tout le monde se demandait s'ils allaient réussir à exister, si le niveau n'allait pas être trop haut. » La réponse est claire en ce début de saison : non, rien n'est trop haut pour le Paris Basket.

« Je ne pensais pas que le Paris Basket serait en EL en 2024. La progression

est extraordinaire. » Frédéric Mazéas a encore du mal à réaliser l'incroyable parcours de l'équipe. Ce dernier est né en 2018 après avoir acquis les droits sportifs du Hyères Toulon Var Basket (HTVB) évoluant alors en Pro B, la deuxième division du championnat français. Depuis, le club n'a cessé d'évoluer. « On va plus vite que ce qu'on espérait, nous allons bientôt faire une réunion pour revoir les ambitions à la hausse », s'exclamait plein d'humour Amara Sy, le président des opérations basket, sur RMC le 1er décembre dernier.

Alors, quelle est la recette d'un tel succès ? « On a la dalle, tout le temps ! », proclamait le jeune arrière Nadir Hifi en conférence de presse d'après match. En plus de ne rien lâcher, les joueurs ont développé un jeu révolutionnaire en Europe. « Ils jouent avec une intensité incroyable ! », explique Frédéric Mazéas. Les temps de

jeu sont très courts pour que chacun se donne avec une énergie folle à chaque fois qu'ils sont sur le terrain. »

Paris installe un rythme sur le parquet encore jamais vu sur le vieux continent. Un jeu qui s'inspire de ce qui se fait outre-Atlantique, en NBA.

« Nous on est Paris, on n'est pas comme les autres ! »

David Khan, le propriétaire américain du Paris Basket, veut développer son club façon NBA. Lui, l'ancien président des opérations basket des Minnesota Timberwolves (le club NBA de Minneapolis), a de très grandes ambitions pour son équipe. En plus de développer un jeu hors du commun, c'est également la communication en dehors des parquets qui est révolutionnée. Alors que la Pro A, la première division du championnat français, est une ligue de villes de taille moyenne

(Limoges, Le Mans, Dunkerque, Cholet...), Paris s'impose avec ses propres codes. Dans la capitale, pas d'orchestre, de timbales ou de trompettes mais des rappeurs qui viennent faire le show à la mi-temps. L'ambiance y est singulière et c'est là aussi, une des grandes forces du club. « Chaque club a ses avantages et ses inconvénients », raconte le commentateur de Skweek, mais c'est sûr que Paris Basketball, ça t'évoque des choses... » La marque « Paris » se distingue d'elle-même et le club veut capitaliser là-dessus. Pour fêter leur montée en Euroleague, le Paris Basket s'est revêtu d'un nouveau logo avec, en son centre, la tour Eiffel. « Nous on est Paris, on n'est pas comme les autres ! », chantent régulièrement les supporters pendant les matchs.

Pour marquer ces nettes différences, Paris Basket a misé sur des faits concrets. Depuis février 2024, le club s'est installé dans le 18^e arrondissement de la capitale : à l'Adidas Arena. Une salle flambant neuve qui doit devenir le théâtre de leur succès. « Paris vend une soirée où il y a un match de basket », raconte Frédéric Mazéas. Tu viens manger, t'amuser, voir un show à la mi-temps et regarder un match de basket. C'est toute une expérience...

Tout ce travail commence à porter ses fruits. Lors de la dernière saison, le club a gagné ses premiers trophées. La Leaders Cup à l'échelle de l'Hexagone et l'Eurocup, la deuxième division du championnat européen, en plus d'une qualification en finale des playoffs de Pro A. Dorénavant, le Paris Basket est dans la cour des grands. Il va devoir répondre aux attentes de plus en plus élevées. Comme le disait Amara Sy, les ambitions sont revues à la hausse. Frédéric Mazéas conclut : « Récemment, le club français le plus proche de décrocher le titre de champion d'Euroleague a été Monaco... Mais Paris doit avoir comme ambition d'être champion d'Europe à terme. » Affaire à suivre pour ce club qui casse toutes les barrières. ■



LUCHON

LA REINE DES PYRÉNÉES

Luchon vu du ciel

Vincent de Chausenque, spécialiste des massifs montagneux et devenu pyrénéiste, a attribué, en 1834, le surnom de « reine des Pyrénées » à un bourg dont le nom complet est Bagnères de Luchon. Son cadre naturel et sa station de sports d'hiver, entourée de plusieurs sommets dépassant 3 000 mètres, sont très appréciés tout comme ses eaux chaudes et soufrées. Des thermes, exploités dès l'époque romaine, ont été réorganisés au XVIII^e siècle mais il faudra attendre encore un siècle pour qu'ils attirent des curistes venus de toute la France et l'Europe. Le séjour du fils de l'Empereur Napoléon III, en 1867 assoit leur notoriété. L'arrivée du train en 1873, l'ouverture d'un casino en 1880 les rendent encore plus attrayants. Depuis, des milliers de curistes viennent chaque année soigner des maladies rhumatismales ou respiratoires. L'activité thermique devient le premier employeur de la vallée et son maintien est une préoccupation majeure tant pour les élus que pour les quelque 2 000 luchonnais.

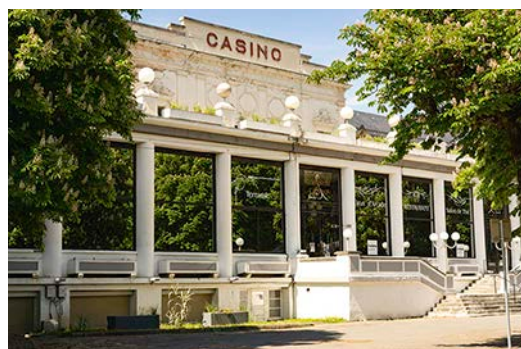
© Office Tourisme Luchon Pyrénées 31

LIEU

UN CASINO POUR SE DISTRAIRE

L'activité thermique marque l'architecture de la ville. Pour la faire découvrir, l'office du tourisme organise des promenades qui mènent des allées d'Étigny, la principale artère de la ville, au quartier du casino « qui a fait la réputation de Luchon », souligne Nathalie Benelli, guide touristique. Les promeneurs qui se dirigent dans cette direction admirent au passage quelques spectaculaires demeures privées, notamment la villa Luisa, qui a été fréquentée par la famille princière de Monaco. Albert 1^{er} (1848-1922) y a séjourné à plusieurs reprises. « On

venait à Luchon prendre les eaux mais aussi recevoir et se montrer, ajoute notre guide. À l'époque, les séjours duraient de deux à cinq mois ». Demandé par une clientèle financièrement aisée, le casino est construit en 1880. Son imposante façade est longue de 100 m. Remanié, agrandi et modernisé en 1929, il est entouré d'un vaste parc planté d'arbres plus que centenaires et doté de plusieurs pavillons indépendants. Depuis 1999, une bonne partie de cet ensemble est protégée au titre des Monuments historiques. Il impressionne toujours « on a l'impression que Gatsby le magnifique pourrait en sortir », s'enthousiasme Myriam Roullot. Aujourd'hui, propriété de la commune, le bâtiment comporte un théâtre et un espace comptant 500 places, ils accueillent de nombreuses manifestations culturelles. La réouverture des salles de jeu, fermées depuis 12 ans, est annoncée. « Elle devrait avoir lieu en 2026, précise le Maire. Ce sera un atout pour Luchon. Avec cet établissement, nous espérons toucher aussi la clientèle espagnole, nous sommes seulement à neuf kilomètres de la frontière. » ■



© Office Tourisme Luchon Pyrénées 31



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

ÉCONOMIE

LE RENOUVEAU DES THERMES

Pour faire face à ce défi, la commune, qui est propriétaire des thermes, a décidé, en 2021, d'en confier la gestion à un professionnel du secteur, le groupe Arenadour. Pendant deux ans, il a mené une campagne de travaux au cours de laquelle les aménagements intérieurs ont été réagencés et les bâtiments agrandis. L'investissement dépasse 40 millions d'euros, il est en partie financé par l'état, la région et la ville. L'enjeu est de taille. « Cent curistes, détaille Éric Azémar, le maire, génèrent six emplois, directs ou indirects. La population qui vit ici à l'année est en baisse, nous cherchons à la stabiliser en dynamisant l'économie ».

Pour attirer une clientèle différente, des espaces spécifiques ont été créés. « Nous proposons trois bassins d'eau thermale, une salle de fitness, du matériel de cardiotraining, un sauna et un spa avec des cabines de soin », détaille Myriam Rollot, la directrice de l'établissement thermal. Qui dit nouveau public dit aussi conditions d'accès adaptées.

Alors que les cures médicales durent trois semaines et se déroulent seulement de mars à mi-novembre, ces installations fonctionnent toute l'année 7 jours sur 7 et sans prescription médicale. Et ce n'est pas tout, le vaporarium,



autrefois réservé aux curistes, sera ouvert. Ce dispositif, créé en 1926 et modernisé depuis, contribue à la notoriété de Luchon. Il s'agit de

l'unique hammam naturel en Europe qui s'étend sur 150 m² dans des galeries de captage où la température varie entre 38° et 40 °C. ■

ÉVÈNEMENT

UNE FÊTE POUR LA CRÉATION TÉLÉVISUELLE

© Jean-Christophe Nurbel / Bulles de culture



À l'attractivité due au thermalisme et à la montagne, s'ajoute, depuis 25 ans, celle du festival des fictions et documentaires de Luchon qui présente en compétition uniquement des

œuvres françaises. Les dates sont choisies avec soin selon les vacances scolaires, car il s'agit de créer de l'animation à un moment où la ville se vide : les curistes sont absents car l'établisse-

ment thermal est fermé et les familles désertent les pistes de ski de Superbagnères puisque les enfants sont à l'école. Des prix sont décernés « ce sont des récompenses qui, dans le métier, comptent », explique Peggy Vauchel, attachée de presse. Nous avons un président pour les œuvres de fiction et un pour les documentaires. Des grands noms ont accepté cette responsabilité, Claude Lelouch ou Claude Chabrol, par exemple. » À côté de ce volet professionnel, la manifestation est aussi festive et conviviale. Des stars de la télévision font le déplacement, la ville est illuminée, les cérémonies d'ouverture et de clôture donnent aux spectateurs l'opportunité d'approcher des personnalités du petit ou du grand écran. Les jeunes de la ville ont encore plus de chance car des projections sont organisées à leur intention avec des sessions de questions réponses avec les réalisateurs ou techniciens invités. ■



« LA CENSURE S'EST DÉMOCRATISÉE »

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

On pourrait croire la censure disparue des démocraties occidentales. En réalité, elle opère toujours, mais autrement. Décryptage de ces « nouvelles censures », avec **Isabelle Barbéris**, maître de conférences habilitée à diriger des recherches en Lettres et Arts à l'université Paris Cité et autrice de *Censures silencieuses*.

Comment définir ces « censures silencieuses » qui font le titre de votre ouvrage ?

Isabelle Barbéris : Je tiens à préciser que je ne suis pas la première à m'intéresser à ces nouvelles formes de censure : elles ont été étudiées, entre autres, par Pierre Bourdieu et Michel Foucault, dont je présente les analyses dans mon livre. Aujourd'hui, ces censures silencieuses se manifestent aussi bien en Amérique du Nord, en Europe, en Australie que, depuis peu, au sein des jeunes démocraties d'Amérique du Sud. Car leur développement est intimement lié à des démocraties où les institutions (universités, écoles, corporations, associations, etc.) s'autonomisent et édictent leurs propres restrictions. D'autres

qualificatifs sont employés pour les désigner : « nouvelles censures », « censures libérales », « censures culturelles » – elles participent en effet souvent des guérillas culturelles qui se multiplient. J'ai moi-même, dans un autre ouvrage, utilisé l'expression de « censure à l'envers », par opposition à la censure émanant de l'État ou des instances religieuses, qui a disparu dans les démocraties occi-

dentales mais perdure toujours dans bon nombre de pays. Cette forme ancienne de censure verticale fait du bruit : elle vise l'exemplarité ; elle a besoin, pour être efficace, de se donner à voir. Les nouvelles censures constituent, quant à elles, un phénomène beaucoup plus diffus, interstitiel, moins perceptible. Elles ne disent pas leur nom – d'autant qu'être un censeur, charge honorable dans la Rome antique, est aujourd'hui devenu infamant.

« Les nouvelles censures constituent, quant à elles, un phénomène beaucoup plus diffus, interstitiel, moins perceptible. »

Peut-on dater l'émergence de ces nouvelles censures ?

À mes yeux, l'affaire Salman Rushdie en 1989 a marqué l'entrée dans une nouvelle ère. Alors que l'auteur était menacé de mort par la fatwa de l'ayatollah Khomeini

« *L'état a alors perdu le monopole d'une censure, qui s'est démocratisée, pour devenir de plus en plus horizontale.* »

suite à la publication de son roman *Les Versets sataniques*, une certaine solidarité internationale s'est manifestée ; mais le « terrorisme symbolique » a fait son œuvre, entraînant une certaine abdication des milieux intellectuels et amorçant une séquence de peur de la représentation – représentation des sujets religieux et bien au-delà.

Si cette affaire marque un seuil, les nouvelles censures sont néanmoins le résultat d'une évolution de plusieurs siècles : la censure exercée à l'origine *a posteriori* (après la publication d'un ouvrage, par exemple) est devenue une censure *a priori*. Dès le XVIII^e siècle, la censure tend en effet à être déléguée et anticipée : c'est la « censure par bienveillance » de l'éditeur qui reprend les propos de l'écrivain, et également, de plus en plus, l'autocensure de l'auteur lui-même. L'État a alors perdu le monopole d'une censure, qui s'est démocratisée pour devenir de plus en plus horizontale.

Selon quelles modalités la censure se manifeste-t-elle particulièrement ?

La forme qui a le plus fait parler d'elle ces dernières années est sans doute la *cancel culture*, cette « culture de l'effacement » qui s'est traduite notamment par le déboulonnage des statues... Mais ce sont aussi des actions de délégitimation, des intimidations par accusations de

COMPTE RENDU

Symbolisant les enjeux contemporains, la couverture de l'ouvrage arbore la figure d'Harpocrate, dieu grec souvent associé au culte du secret, et non Anastasie, allégorie traditionnelle de la censure sous les traits d'une vieille femme armée de ciseaux... Car, dans les démocraties libérales, les acteurs et les modes opératoires ont changé : les sources de censure ont été démultipliées, privatisées et intériorisées. Elles se distribuent « horizontalement sur l'échelle des autorités qui se partagent

la fabrique de l'opinion – la culture, les médias, la sphère politique, les sachants, les influenceurs ». Si ces nouvelles censures ne proferent pas d'interdit, comme le faisaient les anciennes, elles ne cessent d'exercer leur contrôle. L'artiste, longtemps figure transcendante, intouchable, sacralisée n'échappe pas à ce « climat de censure contre censure ». Avec, pour conséquences, nous dit l'essayiste spécialiste du théâtre et du secteur public culturel, un renoncement à la transgression, le développement du conformisme et un art qui n'est plus que « médiationnel ». Un essai inspirant pour réfléchir aux évolutions d'une société post-mai 68 « sans surmoi », où les pulsions de censure sont bien souvent externalisées sur les réseaux sociaux. ■



Isabelle Barbéris, *Censures silencieuses*, pp. 11-12 (PUF, 2024).

« *Aujourd'hui, la censure est mise au service, non plus de la communauté toute entière, mais de groupements d'intérêt.* »

censure. Le censeur, c'est toujours l'autre ; toute critique, par exemple d'une œuvre d'art, est vite interprétée comme une volonté de la censurer. Les corrections ou les réécritures participent aussi de la censure : je pense par exemple aux édulcorations successives des contes de Charles Perrault ou des frères Grimm au fil des éditions,

qui aboutissent aujourd'hui à une version Disney affadie et standardisée ; ou encore à la « lecture sensible » des manuscrits, mission de relecture préalable de plus en plus fréquente, confiée à un expert afin d'éviter tout propos susceptible de choquer...

Cette censure contemporaine garde une dimension de purification

sociale qui était déjà celle de la *lustratio* romaine : elle vise à chasser les éléments extérieurs aux valeurs et aux principes d'une communauté, dans un objectif d'ordre et de stabilité. Il existe une différence de taille cependant : aujourd'hui, la censure est mise au service, non plus de la communauté tout entière, mais de groupements d'intérêt.

Comment ce phénomène de censure s'articule-t-il avec le sentiment d'une libération plus grande de la parole, dont témoigne, par exemple, le mouvement #MeToo ?

Ces mouvements de révélations montrent le recul de la censure sociale sur les violences sexuelles. Dans le même temps, elles ont trait à ce que l'on pourrait qualifier de « culture du déballage » – ou pour reprendre des termes de Michel Foucault, de « société de l'aveu ». Dans un fonctionnement très judéo-chrétien, fondé sur le caché/montré, la parole longtemps retenue donne finalement lieu à une véritable explosion, un déversement. Ce qui frappe, c'est que cette libération concerne la parole sur soi, sans prise en compte de l'autre. Elle témoigne d'une société d'émetteurs, dans laquelle le destinataire s'est effacé, et qui donne lieu à des guerres de visibilité passant bien souvent par l'invisibilisation de l'autre. ■

EXTRAIT

« Notre époque si sûre d'elle-même s'est bercée de l'idée qu'elle était éminemment complexe. [...] Cette extrême complexité, que les sciences nous permettent d'objectiver, devrait nous donner la sensation d'évoluer dans un monde divers, aux possibilités démultipliées, aux choix arborescents. D'où vient dès lors notre appréhension d'un monde toujours plus unidimensionnel, binaire, voire manichéen ? Un monde dans lequel les frontières, les espaces "entre" se résorberaient petit à petit au profit d'alternatives binaires : pilule bleue, ou bien

pilule rouge... [...] Notre contribution tente de prendre au sérieux la sensation paradoxale secrétée par les sociétés libérales : celle d'une réduction des possibilités de s'exprimer, d'une atrophie des lieux pour dire. Certes, on n'a jamais pu compter sur autant d'espaces multidimensionnels pour échanger, cotravailler, circuler et faire circuler. Les biens, les idées, les corps. Mais ces espaces sont-ils encore suffisamment accueillants pour que s'y déposent des pensées libres, aussi libres de contrainte extérieure que des passions qui obscurcissent nos esprits ? » ■

Cafés, bars, bistrot... ces établissements sont plébiscités dans les grandes villes mais ferment leurs portes dans les villages. Ils sont désormais classés au patrimoine culturel immatériel français.

PAR NICOLAS DAMBRE



BISTROTS: DES LIEUX EN VOIE DE DISPARITION?

Au centre de la France, dans le village de Beaux, au-dessus du Puy-en-Velay, les deux tenants du dernier café sont décédés à deux jours d'intervalle en 2020. Leur commerce a définitivement fermé après d'autres : l'épicerie, les deux boucheries, le tabac... Il ne reste plus que la boulangerie dans ce bourg de 840 âmes. Son maire, Daniel Favier, 77 ans, se souvient : « J'ai connu jusqu'à quatre cafés à Beaux. Dans un village comme le nôtre, c'est le commerce le plus fréquenté, le plus convivial. Après un enterrement, un mariage ou une commémoration, on se retrouvait au café. Des randonneurs ou des cyclistes s'y arrêtaient

aussi. » Le dernier bistrot se trouvait à côté de l'église, face au monument aux morts.

Des cabarets malfamés

La municipalité a décidé de racheter l'ancienne épicerie pour y créer un bar-restaurant qui s'appellera *le Bistrot de Jeanne*. Elle a lancé un appel pour dénicher le ou les gérants qui accepteraient de ressusciter ce lieu clef de beaucoup de villes et villages. Sur les 35 000 communes françaises, 26 000 n'ont pas ou plus de bistrot. Un chiffre plus parlant encore : en un siècle, leur nombre a été divisé par dix depuis les années 1950, ils ne sont désormais plus que 35 000. À cause, notamment, de la désertification rurale. Qu'on les appelle café, troquet ou estaminet, ils ont des caractéristiques communes : un comptoir – le fameux zinc – où l'on consomme une pression (une bière), un petit noir (un café) ou toute autre boisson. Si les chaises et les tables-guérirons en fonte sont toujours là, le juke-box, le flipper

ou le distributeur de chewing-gums ont souvent disparu. Les ancêtres des actuels bistrots sont les cabarets du Moyen-Âge, on peut y boire, y manger, voire y dormir. Il ne s'agit pas des cabarets artistiques qui feront la renommée de Paris avec leurs revues. Laurent Bihl, maître de conférences en histoire, est l'auteur de *Une histoire populaire des bistrots*, (Nouveau monde éditions, 2023). Il décrit ces cabarets comme « des établissements borgnes, sans fenêtres, avec une salle principale et de nombreux recoins. Receleurs, malandrins, conspirateurs et prostituées s'y côtoient. On y boit, on y fume sans aération. »

Voir et être vu

Honoré de Balzac, Eugène Sue ou Émile Zola (*L'Assommoir*) ont décrit de façon très réaliste ces cabarets. C'est dans les cafés que la Révolution française se prépare, ou que les impressionnistes se retrouvent. C'est dans un café lyonnais que naît Guignol et dans un café parisien qu'a lieu la première

séance de cinéma. C'est aussi dans le Bar de la Marine que César et ses amis jouent aux cartes dans la trilogie marseillaise de Marcel Pagnol.

Ces cabarets sont l'antithèse des « grands » cafés parisiens qui fleurissent au XIX^e siècle sur les grands boulevards, quartier du théâtre et de la fête. Ils s'exhibent à travers de grandes baies vitrées et une décoration recherchée. Ils empiètent sur la rue en aménageant des terrasses où les clients peuvent voir... et être vus.

Mauvaise réputation

Les bistrots sont des lieux de passage et de brassage : rendez-vous amoureux, verre entre amis, télétravailleur sur son ordinateur, débats entre intellectuels, étrangers en quête de pittoresque... À l'inverse, certains sont réservés à une clientèle particulière : marins, immigrés... ou riches touristes dans le bar d'un hôtel étoilé. Les cafés et bistrots n'ont pas bonne réputation, parfois décrits comme des lieux de perdition, entre mauvaises fréquentations, addiction au jeu et alcoolisme. On y parle beaucoup. « *La musique des mots est là. L'absurde. La cocasserie. La poésie. La bêtise.* » écrit Jean-Marie Gourio, qui a récolté de 1985 à 2015 des milliers de *Brèves de comptoir*, réunies sous ce titre en une série de livres à succès. Pour Laurent Bihl, les bistrots sont « des lieux de subversion, c'est la France de l'impertinence. Ils sont laïcs et politiques, lieux de parole, donc de démocratie. »

Nombreux sont ceux qui plébiscitent des chaînes standardisées et la vente à emporter, comme chez l'Américain Starbucks. Les bars à vin lancés par des cavistes ont leurs fidèles, alors que la consommation de bière dépasse celle du vin rouge ou du vin blanc. Dernière tendance en date : les coffee-shops ou maisons de café, tenues par des artisans torréfacteurs.

L'association des Bistrots et cafés de France s'est mobilisée pour défendre leur singularité. Fin 2024, le ministère de la Culture a inscrit « les pratiques sociales et culturelles dans les bistrots et cafés » au patrimoine immatériel français, reconnaissant ainsi leur rôle et l'importance des liens sociaux qui s'y créent. Qui a dit qu'on ne faisait que boire dans les bistrots ? ■

« Les bistrots sont des lieux de subversion, de l'impertinence. Ils sont laïcs et politiques, lieux de parole, de démocratie. »

Superlatif... c'est l'adjectif qui vient à l'esprit quand on évoque Alexis Michalik. Portrait d'un artiste superlatif.

PAR JACQUES PÉCHEUR

ALEXIS MICHALIK

UNE HISTOIRE D'AMOUR AVEC LE PUBLIC



Alexis Michalik en 2019 à la sortie du film *Edmond* © Juliette Reouven

Dans *L'Officiel des Spectacles*, cette semaine (n° 3997, 11 au 17 décembre 2024), dans la liste des pièces de théâtre, on trouve à la lettre E, *Edmond*, et à la lettre P, dans l'ordre, *Passeport* et *Le porteur d'Histoire*... La première, *Edmond*, se joue depuis huit ans et n'en désemplit pas ; la seconde, *Passeport*, a été créée en janvier 2023 et conquis plus de 100 000

spectateurs (c'est l'affiche qui le dit) ; la troisième, *Le porteur d'Histoire* date de 2013 et c'est elle qui a fait connaître Alexis Michalik, l'homme aux cinq Molière et aux millions de spectateurs heureux, l'homme qui sait tout faire, du théâtre à la comédie musicale (*Les Producteurs* d'après Mel Brooks en 2021) et au cinéma (l'adaptation très réussie de *Edmond*), un raconteur d'histoires

unique et un artiste qui peut s'enorgueillir avec peu d'autres d'avoir su rendre son art populaire. Et quand on lui demande ses références en la matière, il cite Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Jérôme Savary... trois artistes qui ont en commun le goût du spectacle de troupe, de la magie du théâtre de tréteaux, de la rencontre et de la fête avec le public... Il y a pire compagnonnage !

Porteur d'histoire...

Des compagnons qu'il a découverts enfant, enfant des Abbesses, au pied de Montmartre que ses parents, son père artiste peintre, sa mère, traductrice ont emmené voir et qui ont fait qu'à 20 ans, après être passé par le conservatoire du 19^e arrondissement et avoir choisi de laisser sa place en 2003 au Conservatoire national supérieur de Paris où il était admis, Alexis montait sa première pièce, *Une folle journée* (d'après *Le Mariage de Figaro*), un titre comme un manifeste et le début d'une histoire d'amour avec le public du « Off » du Festival d'Avignon. Du public du « Off » d'abord (Alexis Michalik revendique d'« être un enfant du Off ») et du public tout entier au fil de ses créations : *La Mégère à peu près apprivoisée* en 2003, une adaptation farcesque et musicale de Shakespeare qui terminera, plébiscitée, filmée en 2010 par la télévision ; *Le Porteur d'histoire* en 2011, la première pièce qu'il écrit et met en scène, là encore un titre qui lui ressemble « Raconter des histoires, c'est mon travail », un succès public et critique qui fera le tour du monde du Japon au Liban et en Israël, de La Réunion à la Nouvelle Calédonie et jusqu'à Tahiti ! ; *Le Cercle des Illusionnistes* en 2014 qui convoque Robert-Houdin et Méliès et on peut ajouter Alexis Michalik dont il revendique pour la mise en scène, le goût de la magie, l'art de l'illusion et l'art du cinéma qui lui donne son art du rythme, du changement de plan et du découpage ; *Edmond* en 2016, une histoire emblématique du théâtre, celle d'une troupe aux abois, d'un auteur en échec, d'un sujet qui ne séduit personne et que Michalik compare au niveau spor-

tif à celle d'« une équipe à laquelle personne ne croit et qui finit par gagner le championnat du monde ! » C'est le destin de *Cyrano de Bergerac* devenu la pièce de langue française la plus jouée au monde et celui d'*Edmond* avec ses 1800 représentations au compteur, qui suit le chemin de la pièce qu'il célèbre. Pour *Passeport*, sa dernière pièce, il faut attendre 2024, une exploration de la question très politique de l'immigration au souffle très romanesque de par le croisement de la destinée de nombreux autres personnages... des porteurs d'histoire en somme.

Du théâtre sportif

La métaphore sportive n'est pas hasardeuse... Alexis Michalik porteur de la flamme olympique entre Brest et les Antilles revendique son tempérament sportif, son admiration pour le « ping » porté en France par les irrésistibles frères Lebrun (rebaptisé en Frères Lunettes en Asie) dans lequel il apprécie la dramaturgie : « Tous les points sont très excitants, avec de la stratégie, du suspense, des situations psychologiques, qui se renversent. Et puis les coups sont incroyables ! » De là à établir une similitude entre le théâtre et le sport, c'est un exercice auquel il se livre volontiers : « Avec le sport, on a en commun cette préparation à effectuer et puis ce point de rendez-vous devant le public qui nous porte, même si le jour J pour nous sur scène, c'est tous les jours bien que certaines représentations soient plus importantes que d'autres. Et puis, il y a cette angoisse qui est un moteur de performance, aussi, avec le stress qui monte, mais ça se joue. Il faut y aller. Les acteurs, les musiciens de concert, et les athlètes ont en commun parfois de se retrouver dans ce qu'ils appellent « la zone », ce moment où on est complètement en phase avec ce qu'on fait et où on s'oublie complètement. Il y a en effet cette sensation de dépossession de soi et où en fait cela devient un acte artistique. » Un acte artistique offert généreusement au public, qui, c'est sûr le lui rend bien. Quand un tel lien se crée entre le public et un artiste, on appelle ça une histoire d'amour. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR YVAN AMAR

Heinz Wismann, philosophe et linguiste d'origine allemande, parfaitement francophone, vient de faire paraître chez Albin-Michel *Lire entre les lignes*, un recueil d'articles, d'essais et de conférences dans lequel il s'intéresse, entre autre chose, aux enjeux et aux conditions de l'apprentissage d'une langue étrangère. Entretien.



« LE DÉSIR D'UNE AUTRE LANGUE ARRIVE AVEC LA DÉCOUVERTE DE PLAGES ENTIÈRES DE SENS QUI RESSEMBLENT À DES PAYSAGES DIFFÉRENTS »

Quel est le meilleur âge pour commencer à apprendre une langue étrangère, lorsqu'on est au départ un enfant monolingue ?

Entre 10 et 12 ans. Il faut avoir une bonne maîtrise de sa langue maternelle, avec une conscience des possibilités de constructions grammaticales. Mais il faut d'abord rendre la langue étrangère désirable. Le désir porte sur le besoin qu'on a d'exprimer quelque chose qui n'est pas immédiatement exprimable

dans sa langue maternelle. La rencontre avec une langue étrangère vivante se fait autour d'écarts, de suppléments de sens fournis par un mot étranger qui résonne autrement que son équivalent dans la langue maternelle. Ce qui fait le charme de la langue étrangère, c'est qu'elle est autre. Un peu comme pour le désir amoureux ou sexuel : s'il n'y avait pas d'altérité, on ne serait pas attiré ; c'est ça qui éveille le désir et la promesse du plaisir. C'est pour ça que je parle de décentrement.

On doit quitter le centre de gravité d'une langue entièrement orientée vers les choses identifiables pour avoir le plaisir de rencontrer ce qui est en fait une promesse de monde.

« *Pour qu'on entende une langue étrangère, au double sens du mot, il faut qu'on l'entende physiquement.* »

Le voyageur sait ce que c'est... et on voyage dans les langues.

Par où commencer l'apprentissage d'une langue étrangère ? Vous parlez de la phonétique...

Oui, pour qu'on entende une langue étrangère, au double sens du mot, il faut qu'on l'entende physiquement. Une autre langue produit d'autres sons et il faut donc se familiariser avec ce bruit de l'autre langue et c'est déjà un décentrement. Mais

surtout, il ne faut pas s'abandonner à la notion d'utilité. Si on apprend une langue pour son utilité, on ne l'apprendra jamais à fond. Quand on aborde une langue étrangère, il est normal que d'abord, on veuille avoir des mots, comme dans les dictionnaires pour touristes, qui désignent un objet. Mais on n'apprend jamais vraiment la langue sur cette pente-là. Ou reste dans l'évocation de ce qui peut être désigné par l'index : je veux ceci ou cela... et ce n'est jamais que ceci et cela ! Je pousse le paradoxe jusqu'à dire que l'enseignement d'une langue morte a un avantage : elle favorise la prise de distance nécessaire par rapport à l'expression qui vient immédiatement. On n'a pas besoin de parler cette langue : c'est une métalangue qui fournit la distance nécessaire à l'observation des mécanismes linguistiques. Et, on apprendra une langue étrangère vivante d'autant plus facilement qu'on aura eu accès auparavant à une langue dite morte.

Quel genre d'outils préconisez-vous pour l'enseignement d'une langue étrangère ?

Il ne faut surtout pas se limiter aux documents du quotidien, aux journaux etc... puisque ce n'est jamais l'utilitaire qui prime. Le désir d'une autre langue arrive avec la découverte de plages entières de sens qui ressemblent à des paysages différents. Comme quand on voyage : soudain on savoure une perspective, inattendue, extraordinairement séduisante. Et on a envie d'y aller !

La langue qu'on enseigne devrait donc être la langue littéraire qui englobe la culture ?

Absolument. Ce qui va à l'encontre de toutes les instructions dispensées : on veut que ce soit utile, économiquement, scientifiquement... Mais ça, c'est donné de surcroît ! Un texte littéraire au départ peut paraître inutilement compliqué, mais il faut l'assumer. Si le désir qui nous guide dans l'apprentissage d'une langue est dénotatif - le besoin de nommer exactement les

« Une langue de culture qui se déploie du côté connotatif, de la multiplication des facettes du sens, n'est pas réductible à ce qu'elle désigne : elle évoque, au-delà, le sentiment ou la pensée de celui qui parle... »

choses - on risque de négliger la dimension du « vouloir dire », du connotatif. Il faut donc distinguer les deux. La plupart des mots de notre lexique sont au départ des métaphores qui aboutissent à des termes abstraits, désignant un état de fait. Mais si une langue étrangère n'est apprise que pour désigner des états de fait, on manque l'essentiel, y compris le plaisir de l'apprendre.

Vous considérez que, dans la constitution des mots, la métaphore est première ?

En effet, le sens précède le fait ! Gianbattista Vico parmi les premiers s'est intéressé à ça, au début du XVIII^e siècle. Ce qui est initial, c'est la richesse de la connotation : une métaphore qui se perd peu à peu, devient plus conceptuelle sous le besoin d'établir précisément un fait. Prenons l'exemple de la mer : au début c'est le nom d'un dieu qui vient à l'esprit, Poséidon ou Neptune. Il rassemble les impressions les plus variées : la brise dans les cheveux, dans les narines, l'air salin, les pieds dans le sable chaud, le scintillement sur les vagues... tout ça ramassé dans une métaphore. Peu à peu, on en extrait un mot qui va dire une réalité complexe, vécue, puis désigner un objet ou un fait. On va vers l'éviction de la portée métaphorique du mot.

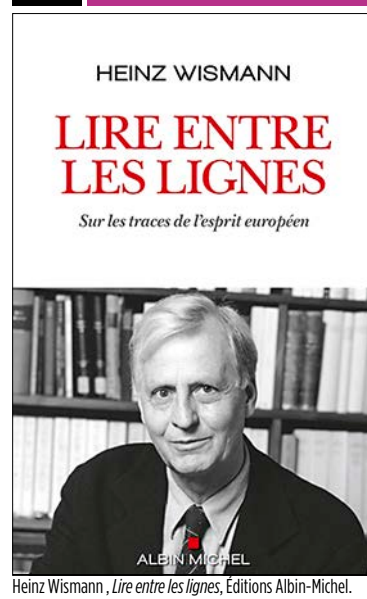
Vous parlez du « vouloir dire » ? La langue a-t-elle une volonté propre ?

C'est quand même le locuteur qui « veut dire » mais il prête à la langue la capacité d'exécuter sa

volonté, comme si elle comportait déjà cette tendance. Comme une sorte de délégation du vouloir du sujet parlant à la langue parlée. Il y a un halo de sens qui entoure les choses. Il faut, quand on enseigne une langue, fournir énormément d'étymologies pour créer cette espèce d'étonnement qui nous fait chercher plus loin dans les langues ce qu'elles peuvent vouloir dire. Prenez le mot *liberté* en français. On découvre qu'en latin *liber* veut dire enfant. L'homme libre est un esclave qui a été transformé en « enfant » par le père de famille romain. La liberté est donc envisagée de manière verticale : octroyée par en haut. Alors que *free* en anglais, *frei* en allemand, suggèrent que la liberté n'est pas la libération d'un esclave par quelqu'un de supérieur, mais qu'elle est garantie par les égaux, horizontale. À partir de cette idée, on comprend pourquoi aux États-Unis, on peut parler de *freedom of speech* mais pas de *liberty of speech*. C'est ce genre de jeux de l'esprit qui rendent une langue étrangère désirable ; on découvre la cohérence des éléments qui la composent et on y perçoit un monde différent : une nouvelle fenêtre ouverte sur le monde - le même monde, mais vu autrement. On en revient à cette idée d'altérité.

Vous distinguez d'ailleurs ce que vous appelez « langue de service » et « langue de culture ».

Ça épouse l'opposition entre dénotatif et connotatif. La langue de service est dénotative, et c'est tout à fait honorable : une langue de service rend service ! Elle dit des choses, désigne des choses. Son mérite, c'est la précision, la netteté, l'univocité tandis qu'une langue de culture, qui se déploie du côté connotatif, de la multiplication des facettes du sens, n'est pas réductible à ce qu'elle désigne : elle évoque, au-delà, le sentiment ou la pensée de celui qui parle. Dans la langue de culture, on a toujours affaire à deux choses : une manière de désigner une réalité, accompagnée d'un sens qu'on a en tête et qui s'exprime en ajout. C'est bien ce que Mallarmé a en tête quand il dit qu'il veut « donner un sens nouveau aux mots de la tribu ». Les mots utilitaires de la tribu désignent des choses. Ce que le poète cherche, c'est rénover et réinventer. Ainsi, la langue peut-elle s'individualiser : la langue de culture, c'est la possibilité de parler en tant qu'individu. Tandis que dans une langue de service, on dit les choses comme il faut les dire, parce que sinon, on n'est pas entendu. L'objectif n'est pas le même. Bien sûr, l'anglais international rend service. Mais, dans cette langue, on ne pourra jamais dire ce qu'on a sur le cœur. À Bruxelles, on a le droit en principe de parler sa langue maternelle, mais il faut accepter une traduction en anglais international à partir de laquelle le texte est redistribué dans diverses langues, français, allemand etc. J'imagine l'Estonien qui a le droit de parler sa langue. Sachant que ce qu'il dit va être rendu en anglais international, il se censure, s'écarte peu à peu de ce qu'il y a de personnel, d'engagé, de concerné dans son propos. Et l'échange diplomatique est totalement appauvri : ce qui est véritablement en jeu n'est pas exprimé. Alors évidemment, ce n'est pas ce type de langue qu'on doit essayer d'enseigner ! ■



Heinz Wismann, *Lire entre les lignes*, Éditions Albin-Michel.

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5MONDE présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, la comédienne et actrice tchèque Eva Leimbergerová, dont la carrière est intimement liée à son amour du français.



« EN TANT QUE COMÉDIENNE, ON JOUE AVEC LE CŒUR ET C'EST TOUJOURS LE MÊME, EN FRANÇAIS OU EN TCHÈQUE »



Je suis née à 200 kilomètres de Prague, dans la ville de Brno, le 3 mars 1982. Ma mère a travaillé en Suisse et parlait français, ce qui était assez rare à l'époque du communisme, où on parlait plutôt russe. J'avais 15 ans quand je suis allée de mon propre chef prendre des cours à l'Alliance française de Brno. C'est à 15 ans aussi que j'ai intégré le Conservatoire d'art dramatique, puis je suis partie à Prague pour poursuivre mes études. À l'université, j'avais une super prof : elle était tchèque et nous obligeait à parler français, c'était génial car cela nous a appris à nous exprimer, même si c'était assez basique. À 19 ans, j'ai passé trois semaines à Nice, durant l'été, et je me souviens que pendant les 20 heures de trajet en bus, j'étais assez effrayée de ne pas savoir parler français. J'ai eu de la chance : je suis tombée dans une famille d'accueil qui avait un enfant de 2 ans, ils parlaient donc avec lui lentement et de manière simple, ce qui m'a permis d'apprendre aussi. Quand je suis rentrée à la maison, je pou-

vais parler français ! J'ai ensuite été acceptée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et j'ai passé un an en France. Les trois premiers mois ont été assez difficiles, car j'avais l'impression de ne rien comprendre et de ne pas réussir à m'exprimer ! J'aime les mots justes, m'exprimer avec précision est important pour moi et là, c'était assez frustrant... Heureusement, j'avais des cours à la Sorbonne, pour étudier la phonétique notamment, cela m'a beaucoup aidé à améliorer ma prononciation et à enrichir mon vocabulaire. Après cette année parisienne, je suis rentrée à Prague et j'ai eu un contrat dans un théâtre où j'ai passé cinq saisons en tant que sociétaire. En 2011, j'ai passé un concours pour une pièce de théâtre à Paris : j'y ai déménagé et vécu jusqu'en 2015. Pour gagner ma vie, j'ai travaillé au théâtre, dans des bars et des restaurants. De retour à Prague après cette période parisienne, j'ai fondé ma famille et continué à faire du théâtre et des tournages. J'utilise la langue française au quotidien, car c'est la langue que je parle avec mon compagnon, qui est français.

Le français m'a aussi apporté des opportunités professionnelles : en République tchèque, il est peu commun de parler des langues étrangères,

c'est mon truc à moi. Je parle tchèque, français, anglais, un peu allemand et slovaque, car mon père est slovaque. Pendant une période, j'ai beaucoup travaillé avec les productions américaines qui venaient tourner à Prague, il y a également parfois des propositions de casting où il faut parler français. En raison de mon accent, on me confie souvent des rôles d'étrangère ou de femme des pays de l'Est, c'est comme ça ! Je travaille aussi pour la production du festival du film français, organisé par l'Institut Français de Prague et l'Ambassade de France, je réalise des doublages. Et puis je fais du théâtre. Jouer en français, n'est pas si différent que de jouer dans ma langue maternelle : il y a un scénario, du texte à apprendre, les sentiments et le parcours du personnage. On joue avec le cœur et c'est toujours le même, en français ou en tchèque. Ce qui est plus difficile, c'est de répondre à une interview ou de parler, tout simplement.

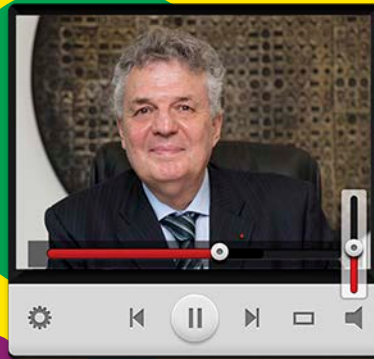
En République tchèque, le français a l'image d'une langue très compliquée et les gens ont peur de l'apprendre, ils lui préfèrent l'anglais, l'espagnol ou même l'allemand. Ce qui dérange les Tchèques dans la langue française, c'est la prononciation, car les sons sont très différents de ce qui existe dans notre langue. Les gens ont peur d'être ridicules. J'explique toujours que ce n'est pas si difficile, contrairement à la langue tchèque, qui est complexe, notamment du point de vue de la grammaire, car il y a des déclinaisons. J'essaie de partager l'idée qu'il suffit de comprendre comment fonctionne le français pour y avoir accès, et que c'est une langue magnifique ! Les livres en version originale, notamment, sont tellement plus beaux. J'aime bien l'expression qui dit qu'on est autant de personnes différentes qu'on parle de langues. Pour moi, c'est exactement ça : parler d'autres langues, et notamment le français, ça me permet d'avoir plusieurs visages, ça m'ouvre des possibilités de connaître les gens, d'aller en profondeur dans la rencontre et les choses. Je suis quelqu'un d'autre quand je parle français et cela me plaît beaucoup. ■



RETROUVEZ EVA DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5MONDE une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographes étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs de la revue *Le français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire TV5MONDE
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

UN BREUVAGE AGRÉABLE

Dans son expansion mondiale et sa vitalité joyeuse, la langue française a conservé des termes qu'en français standard on tient pour anciens, régionaux, ou familiers. Ils nous intéressent au contraire, car ils permettent d'enrichir le français de référence, en le ressourçant. Prenez le substantif **breuvage**. Déverbal de la vieille forme *bevre* du verbe *boire*, *breuvage* a durant des siècles désigné la boisson en général. Concurrencé par ce dernier terme, il s'est réduit à des emplois littéraires. « *Qui te rend si hardi*

de troubler mon breuvage ? », demande le loup à l'agneau, dans la fable de La Fontaine. Ou bien, on en fait un usage péjoratif ; *breuvage* désigne alors toute boisson préparée, ayant des propriétés supposées, curatives ou magiques : quel singulier *breuvage* ! « *Avouez que cet homme vous a donné quelque philtre, quelque boisson narcotique, quelque breuvage empoisonné et maudit...* », écrit Alexandre Dumas. Le terme s'est maintenu au Québec en emploi général, grâce à l'appui

de l'anglais *beverage* ; il y désigne une boisson non alcoolisée : « *Quel breuvage je vous sers ?* » Ce qui ne manque pas de piquant, *beverage* étant la forme médiévale de *breuvage*, empruntée par la langue anglaise : encore un exemple de prêté pour un rendu. Reprenons donc possession de *breuvage* : il peut fort bien, par exemple, devenir l'équivalent français de l'anglais *soft drink*. Puisons dans la Francophonie, – afin de parler français ! ■

LEXIQUE

SOUDURE ET SUTURE

Soudure et *suture* sont deux mots d'origines distinctes, mais de significations finalement assez voisines. Le verbe **souder** vient du latin *solidare*, « consolider » (de *solidus*, « solide »). En ancien français, son déverbal *soudure* désignait l'alliage servant à unir les métaux. Puis *soudure* a désigné l'opération par laquelle on réunit deux métaux : la *soudure* à froid. Par extension, le mot se dit aujourd'hui de la partie métallique qui a été soudée : on voit nettement la *soudure*. D'où le sens figuré, fréquent dans le commerce. On y emploie le mot pour désigner le moyen d'assurer la continuité d'un approvisionnement entre deux livraisons : dans l'édition, par exemple, on prévoit un petit *tirage de soudure* pour éviter une rupture de stock : on *fait la soudure*. En Afrique on désigne par *soudure* la période de pénurie alimentaire qui précède une récolte.

Sutura en latin signifiait « couture » ; le mot était issu de *sutum*, participe passé du verbe *suere*, « coudre ». *Suture* fut copié sur le latin au XVI^e siècle comme terme de chirurgie désignant la réunion, à l'aide de fils, de parties du corps qui ont été divisées, ou d'une plaie. La *suture* est une couture chirurgicale. Depuis le XIX^e siècle, on pose des *points de suture*. Ces deux termes, formellement proches, mais aux étymologies distinctes, désignent tous deux la jonction de deux éléments. Mais le second essentiellement technique, ne se prête pas aux emplois figurés. On fait la *soudure* entre deux récoltes, pas la *suture* ! ■

GENRE

LE FÉMININ DE PROFESSEUR

Plusieurs lectrices, enseignantes de français, professeurs donc de genre féminin, m'ont demandé comment féminiser leur titre. Les mots en *-eur* liés à un verbe, comme *chanteur*, font généralement leur féminin en *-euse* : *chanteuse*. Dans le cas qui nous intéresse, on pense au verbe *professer*. Mais un professeur *professe-t-il* ? Étymologiquement, et selon le bon usage, *professer* signifie

« déclarer publiquement partager une croyance, une théorie, etc. » : elle *professe* un grand amour de la République. Certes, un emploi au sens d'enseigner est attesté depuis longtemps, mais il semble n'avoir jamais pris. Diriez-vous : elle *professe* les arts plastiques ; je *professe* à l'université ? Pas sûr... Le lien de *professeur* avec un verbe ne justifie donc pas solidement

la forme *professeuse*, qui pâtit de plus de la valeur dépréciative associée, très regrettamment, au suffixe *-euse*. Dès lors, pourquoi ne pas adopter la forme québécoise **professeure** ? Ce nouveau suffixe féminin – *eure* a toutes les vertus : il a des ancêtres vénérables au couvent (la *prieure* et sa *supérieure*), il se lit mais ne s'entend pas (le e « muet » final ne se prononce plus,

sauf dans le Midi de la France, depuis le XVII^e siècle) : on épargne ainsi les oreilles puristes. En outre, ces formes récentes en *-eure* présentent une seule valeur sémantique, neutre et n'ont pas de voisins embarrassantes (comme c'est par exemple le cas pour *entraîneuse*, *coureuse*, etc.). Bienvenue donc à ma chère consœur et collègue, la... *professeure* de français ! ■

ALTO ADIGE/SÜDTIROL ENTRE TOPONYMIE DU POUVOIR ET SENTIMENTS IDENTITAIRES

Haut-Adige vu du sud (en italien Provincia Autonoma di Bolzano – **Alto Adige**), **Sud Tyrol** vu du nord (en allemand Autonome Provinz Bozen – **Südtirol**), ayant même un nom en ladin (Provincia Autònoma de Bulsan – **Südtirol**), ce territoire qui compte aujourd'hui un million d'habitants est, depuis plus d'un siècle, l'objet de polémiques à la fois politiques, linguistiques et idéologiques.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Autrichien jusqu'en 1919, rattaché à l'Italie à la fin de la Première Guerre mondiale, le Haut-Adige fut l'objet d'une italianisation forcée dans les années 1920. Mais dès 1916, le géographe et journaliste Ettore Tolomei avait publié son *Prontuario dei nomi locali dell'Alto Adige* (*Guide des noms de lieux du Haut-Adige*) dans lequel il donnait 16 735 toponymes dans leur version italienne. Le personnage de Tolomei (1865-1952) est d'ailleurs intéressant. Né à Trente, il défendra toujours des positions irrédentistes italiennes, refusant par exemple d'aller étudier en Autriche, préférant les universités de Florence puis de Rome. En 1906, il est nommé vice-président de la société Dante Alighieri, l'équivalent pour l'italien de ce qu'est l'Alliance française pour

le français, qu'il restera jusqu'à sa mort, et enseignera un temps l'italien à Tunis puis à Thessalonique. En 1918, il est nommé directeur du commissariato alla lingua e alla cultura per l'alto Adige et élabore alors un programme d'assimilation linguistique du territoire. Les idées et les projets d'un passionné jusque-là isolé vont dès lors profiter de l'appui du pouvoir politique. (voir carte ci-contre)

Dans sa phraséologie, le Tyrol du Sud, alors autrichien, s'appelait donc Alto Trentino (appellation datant de l'époque napoléonienne,

RECENSEMENTS DÉCENNAUX

Langues	1991	2001	2011
Allemand	67,99%	69,16%	69,41%
Italien	27,65%	26,47%	26,06%
Ladin	4,36%	4,37%	4,53%



la région devenant officiellement en 1919, province de Bolzano), et il élaborait une sorte de roman national selon lequel ce territoire était italien depuis l'Antiquité et la langue allemande ne s'y était implantée que brièvement.

Une situation contrastée

En fait la situation linguistique était, est toujours, bien différente. Dans l'ensemble du territoire, les locuteurs de langue allemande dominent largement. Les italiano-phones sont surtout dans les grandes villes et

le ladin, très minoritaires, est surtout présent dans deux vallées, Val Gardena et Val Badia. Lors des recensements, tous les dix ans, les citoyens doivent donner leur appartenance à l'un des trois groupes linguistiques et le tableau (voir ci-contre) nous montre qu'il y a une tendance à la hausse des germanophones et à la baisse de italianophones. Mais revenons à l'histoire. Ce n'est qu'après la prise du pouvoir et l'instauration du fascisme par Mussolini en 1922 que le programme de Tolomei sera officiellement adopté (le 29 mars 1923) et appliqué de façon forcée. Notons qu'il se passera un peu plus tard la même chose dans le Val d'Aoste où un « décret Royal » du 22 juillet 1939 imposera « l'adaptation à la forme italienne des dénominations des 32 municipalités de la province ».



Ainsi Antey-Saint-André deviendra Antei Sant'Andrea, Étroubles, Etroble, Courmayeur, Cormaiore, etc. Les choses vont, bien sûr, évoluer après la chute du fascisme. Entre 1946 et 1948 sont créées en Italie quatre régions autonomes, dans le but affiché de protéger les minorités linguistiques, et plus prosaïquement pour tenter de juguler les tentations séparatistes : la Vallée d'Aoste, la Sardaigne, la Sicile et le Trentin-Haut-Adige. Depuis 2001, les appellations allemande de Südtirol et italienne de Alto Adige figurent d'ailleurs dans la constitution du pays. La région est désormais officiellement multilingue, il existe des écoles dans chacune des langues, les panneaux de signalisation sont bilingues ou trilingues et les citoyens ont le droit de s'adresser à l'administration

Dire Alto Adige ou Südtirol, ce n'est pas simplement changer de langue. En nommant, on s'approprie...

dans leur langue. En outre, dans le recrutement des fonctionnaires, on respecte un système proportionnel : il y a, à peu près, le même pourcentage de recrutés que de locuteurs des trois langues. Tout semble donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, le plurilinguisme du territoire étant gravé dans les tables de la loi, dans le marbre des institutions.

Un plurilinguisme en quête symbolique

Cependant ceci n'empêche pas que, du côté des germanophones, un mouvement indépendantiste ait récemment vu le jour, dont témoigne en particulier la création du parti Süd-Tiroler-Freiheit (liberté sud-tyrolienne).

Que nous apprennent ces différents éléments ? Tout d'abord l'importance de la nomination des lieux. Lorsque Toloméi publie son *Prontuario dei nomi locali dell'Alto Adige*, avant même que la région ne soit attribuée à l'Italie, il affirme sa volonté d'en faire une région italienne. Dire Alto Adige ou Südtirol, ce n'est pas simplement changer de langue. En nommant, on s'approprie, comme lorsque l'on baptise

les enfants après leur avoir donné, dans la majorité des cultures, le nom de leur père. Cette nomination se manifeste dans tous les impérialismes. Lorsqu'au IX^e siècle avant notre ère, les Phéniciens créent sur la côte tunisienne, une ville, ils la nomment Qart-Hadast, « nouvelle ville », qui deviendra Carthago en latin puis Carthage. Plus tard les Grecs parsèmeront les rives de la Méditerranée de « nouvelles villes », Neapolis, noms qui seront phonétiquement adaptés dans différentes langues, donnant Nabeul en Tunisie, Naplouse en Palestine, Napoli (Naples), en Italie, etc. Et un simple adjectif, nouveau, sera ainsi utilisé aux quatre coins du monde pour marquer non seulement une appropriation impériale mais aussi la volonté d'importer des toponymes venus d'ailleurs comme on importe une langue venue d'ailleurs : Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Orléans, ou les nombreuses Newtown ou Newton, etc.

Face à cette appropriation symbolique, il faut ajouter un mouvement inverse, produit par une quête d'identité, qui se manifeste souvent dans la signalisation routière ou dans

les noms des rues. C'est par exemple, le cas en Irlande, au Pays de Galles ou en Écosse, où à côté de l'anglais dominant, on utilise aussi la langue locale. En Algérie ou au Maroc, on trouve parfois trois langues et trois écritures (alphabet arabe, tifinagh et latin). En Belgique, le français et le néerlandais coexistent à Bruxelles. Cette ononymie (nom des rues, des avenues, des places...) peut correspondre à des situations sociolinguistiques diverses. Au Canada, par exemple, le bilinguisme des panneaux correspond à la volonté de reconnaître un bilinguisme réel, alors qu'en France (en Provence, en Bretagne, en Catalogne...) les noms des rues peuvent s'afficher en français et dans une langue régionale que peu de gens parlent vraiment, ce qui correspond plutôt à une volonté de reconnaître des aspirations identitaires.

On voit donc que le cas du Alto Adige/Südtirol met l'accent sur une question dépassant largement le cadre de l'Italie, celle des rapports entre la politique de l'État et les sentiments identitaires de certains citoyens, ce qui sera peut-être le thème d'une prochaine chronique. ■



► Paul de Sinety, délégué général à la langue française et aux langues de France, pour l'ouverture de la première journée du colloque, le 27 novembre 2024.

LA LOI TOUBON 30 ANS PLUS TARD

Les lois que l'on désigne du nom de leur auteur ne sont pas nombreuses. La loi Toubon, en fait partie. Promulguée il y a trente ans, un 4 août 1994, la Loi Toubon, relative à l'emploi de la langue française, a suivi son chemin et assure aux Français la liberté de s'exprimer dans leur langue dans tous les domaines de l'espace public.

En revanche, les Français se montrent un peu plus partagés concernant l'efficacité de cette loi dans certains domaines. S'ils l'estiment globalement efficace (75 %) pour garantir l'utilisation du français dans les administrations et services publics et dans l'enseignement, moins d'1 Français sur 2 (48 %) indique percevoir cette efficacité dans la publicité et dans une moindre mesure (59 %) dans les entreprises. S'agissant de l'avenir de la loi, les Français se prononcent plutôt (63 %) pour un renforcement de cette loi pour les acteurs qui ne la respecteraient pas (les plus jeunes estimant au contraire qu'il faudrait rendre cette loi moins contraignante).

L'intéressé lui-même ne s'est d'ailleurs pas privé de s'exprimer sur ce qu'il conviendrait de faire. Jacques Toubon préconise d'« étendre son champ d'application à un certain nombre d'activités privées rendant des services publics, ou liées à la politique culturelle; (...) aider financièrement, dans les pays francophones ou partiellement francophones, toutes les entreprises de numérisation, qui coûtent cher. Utiliser ainsi l'argent public en offrant une assistance technique aux entreprises privées, pour les inciter à se recentrer sur l'usage du français. Et encore agir dans le domaine du droit et des libertés. » Vaste programme et la promesse d'un bel avenir. ■

Non, le contenu de la loi Toubon ne se réduit pas à un combat d'arrière-garde contre l'anglais. Il faut ici reprendre les choses par le commencement et rappeler, article après article, tout ce que nous devons au quotidien à cette loi. Ce que Jacques Toubon a fait lui-même dans un entretien récent qu'il a accordé à *L'Express* : « La santé, le droit, la consommation, les relations entre employeurs et salariés... autant de secteurs où le citoyen doit comprendre de quoi l'on parle, de quoi on l'informe et à quoi il s'engage. » Le champ d'application ne s'arrête pas là : elle garantit l'emploi du français ou au moins sa traduction intelligible dans la publicité comme dans les programmes et publicités des médias audiovisuels ; elle assure aux étudiants l'emploi du français comme langue d'enseignement sauf dans le cadre des partenariats internationaux ; il en va de même pour les usagers dans leurs relations avec le service public ;

elle impose de disposer de système de traduction pour toutes manifestations type colloques et congrès comme elle impose une obligation de respect de la loi aux bénéficiaires de subvention publique.

Une perception avantageuse de la loi Toubon par les Français

Une enquête récente commandée à l'occasion des trente ans de la loi par le Ministère de la culture à Harris

Interactive sur les Français et l'emploi de la langue française et notamment sur leur perception de la loi Toubon, son actualité et son adaptation au contexte actuel a révélé qu'un peu plus de la moitié des Français connaissait l'existence de la loi (51 %) ; que 90 % considèrent l'ensemble des dispositions de la loi comme étant indispensable ; que 9 Français sur 10 estiment que la loi Toubon permet d'assurer l'égalité entre les citoyens et de renforcer la cohésion de la Nation.

LA LOI TOUBON EN COLLOQUE À LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET À L'INSTITUT DE FRANCE

Le ministère de la Culture avec la Délégation à la langue française et aux langues de France a organisé un colloque dont la première journée, le 27 novembre 2024, était intitulée « L'ordonnance de Villers-Cotterêts. Genèse, réception, postérité », dans le cadre des trente ans de la Loi Toubon avec l'appui scientifique des Archives nationales, du Centre Jean Mabillon (École nationale des chartes), du Centre Roland-Mousnier (UMR du CNRS-faculté des lettres de Sorbonne Université) en partenariat avec la Cité internationale de la langue française, à Villers-Cotterêts. La seconde journée, le 6 décembre 2024 à l'Institut de France, intitulée « Quelles politiques pour nos langues ? » a réuni

des universitaires (Bernard Cerquiglini, Pascale Ehrardt, Michel Launey, Benjamin Morel, Géraldine Chavrier, Christian Lagarde) autour de l'histoire de la politique linguistique avant que des parlementaires (Paul Molac) et des universitaires (Coraline Pradeau, Véronique Bertile) ne s'interrogent sur les aspects prospectifs de cette politique. La seconde partie de cette journée a été consacrée à l'application, à la perception et à l'avenir de la loi Toubon avec la participation du ministre lui-même, de Jean-Marc Sauvé, Vice-président honoraire du Conseil d'État et de Jean-Daniel Lévy, Directeur délégué d'Harris Interactive France, des députés Bruno Fuchs et Pouria Amirshahi, et des sénateurs Mickaël Vallet, Yann Chantrel et Catherine Morin-Desailly. ■

De l'action ! Réfléchir, échanger et agir... c'est l'invitation faite aux congressistes de Bucarest ; innover, c'est l'impératif autour duquel se sont réunis les professeurs à Milan ; participer, se dépasser, c'est le mot d'ordre de la **Journée internationale du professeur de français**. Et chaque fois... ensemble et pour le français.

FLE : INNOVER ET AGIR ENSEMBLE

BUCAREST, DU 4 AU 7 SEPTEMBRE 2024 : 4^E CONGRÈS EUROPÉEN DE LA FIPF

ENSEMBLE EN FRANÇAIS !



« Réfléchir, échanger, agir sur le monde d'aujourd'hui et de demain. » Vaste programme ! Largement de quoi occuper pendant trois jours les 700 à 800 participants et les 50 associations qui avaient fait le déplacement de Bucarest. Et un vrai programme pour une rentrée des classes studieuse et appliquée. Le temps - et le programme y invite -, de prendre de bonnes résolutions et d'illustrer en cette période propice, d'exprimer son irrépressible envie de changer.

Le programme organisé en Forum des pratiques innovantes n'est-il pas déjà un élément de réponse à cette aspiration au changement. Changement impératif si l'on en croit Cynthia Eid, la présidente de la FIPF, si le français veut relever tous les défis auxquels il est confronté dans un environnement dominé par de multiples crises qui invitent plus à l'inquiétude qu'à l'optimisme.

Ce congrès tel qu'il a été voulu et pensé, se veut une réponse collective. « Agir ensemble » tel est le mot d'ordre qui a traversé l'ensemble des interventions au cours de la cérémonie d'ouverture avec l'espace francophone désigné comme porteur de cet agir ensemble, lieu de la diversité linguistique, de l'échange entre les cultures et du partage des identités. Mais aussi mot d'ordre qui traverse l'ensemble des cinq symposiums qui composaient le programme : relever les défis d'un enseignement du français dans des contextes multilingues ; promouvoir des actions associatives au service de la diversité culturelle ; intégrer les apports de l'IA générative dans l'éducation linguistique ; mettre en place un mentorat associatif au soutien des jeunes enseignants ; éduquer à la citoyenneté et au vivre ensemble.

Autant de sujets qui sont pour le présent, sources d'échanges d'expériences, de possibles transferts de bonnes pratiques et, au vu des conclusions, de mise en place de coopérations transnationales. Un vrai temps de rentrée pour les meilleures des résolutions. **JP**

MILAN, SEPTEMBRE 2024 : JOURNÉES PÉDAGOGIQUES POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

INNOVER POUR LE FRANÇAIS

Rentrée studieuse à l'occasion de cette rentrée des classes, pour les 350 professeurs venus de Lombardie à l'invitation de l'Institut français d'Italie et de Milan, de l'Université Catholique du Sacré-Cœur de Milan et de CLE International. Revue d'effectifs : l'occasion comme toujours de se compter. C'est le Consul général qui s'est coltiné l'exercice : rappeler le million d'élèves qui apprennent le français, les 15 000 professeurs qui l'enseignent, les 320 sections Esabac qui offrent cette certification prestigieuse, les quatre lycées labellisés Label FrancÉducation...

Mais une rentrée des classes est toujours pleine de bonnes intentions : en particulier la volonté de rendre plus performant l'enseignement que l'on dispense. C'est l'objet de ces deux journées de formation dont les contenus proposés par les trois institutions (Institut français, Université catholique et CLE International) couvraient un spectre correspondant à tous les niveaux d'enseignement. 25 ateliers allant de la classe inversée à la médiation, de la créativité au bon usage de l'intelligence artificielle, des activités ludiques aux techniques théâtrales, des questions d'apprentissage



liées à des parcours de plus en plus individualisés à l'apprentissage en ligne avec ses propositions de micro-apprentissage, de la production orale et écrite à l'enseignement du lexique... On a eu aussi la joie de retrouver notre fidèle Thor, déjà mascotte des lecteurs du *Français dans le monde* (n° 452), notre chien blogueur qui contribue à mettre en œuvre des stratégies d'apprentissage pour acquérir des compétences plurilingues et pluriculturelles.

Si l'on se fie à la mine réjouie des enseignants et enseignantes à l'issue de ces deux journées, on peut être sûr qu'ils ont mis une bonne note à ces journées de formation qui ont combiné avec succès le savoir-faire de l'Institut français, de l'Université et celui de CLE International qui, avec ses journées CLE Formation est devenu un partenaire incontournable de la formation des professeurs à travers le monde. **JP**

21 NOVEMBRE : LA JOURNÉE INTERNATIONALE DU PROFESSEUR DE FRANÇAIS

TOUTES CHAMPIONNES, TOUS CHAMPIONS DU FRANÇAIS

La 6^e édition de la Journée internationale du professeur de français s'est tenue le 21 novembre dernier. Plus d'une centaine d'événements ont été enregistrés sur le

site dédié à cette journée organisée par la FIPF (lejourdesprofs.org). Son objectif est de valoriser le métier d'enseignant de français par des événements qui créent du lien et de

la solidarité. C'est un jour où les enseignants peuvent se réunir pour partager leurs expériences et leurs pratiques. En cette année de Jeux Olympiques, la journée a célébré

le sport et la francophonie sous le thème « Toutes championnes, tous champions : porteurs de la flamme francophone » et de l'esprit olympique dans les salles de classe.

LES POESIES

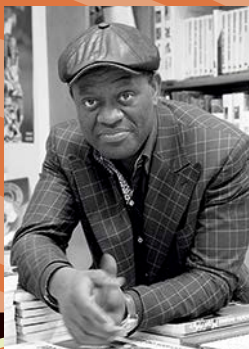


© nifzimage

À ma mère

*J'ai planté mon mât
Au cœur de ce territoire
Me voici loin des miens
J'apprends maintenant à danser d'un seul pied
Et à oublier ma tradition de bipède
La terre rouge de ma contrée
N'a pas quitté mes semelles depuis la dernière
transhumance
Le sommeil habite mes paupières
Mais je dors d'un seul œil
D'une seule oreille
J'ai épousé le destin de la feuille
Je me détache de l'arbre et m'envole au gré du vent
Je retombe toujours au pied de l'arbre
Et même s'il m'est arrivé d'être emporté par
le courant d'une rivière
Dans chacun de mes songes
Revient ce nom
Deux syllabes
Congo*

*À présent, je ne résiste plus
Quand la douleur me convoque aux heures
où l'insomnie
Hante les paupières
Je retrouve les ombres nocturnes de notre village
Et mon cœur bat au rythme d'un troupeau
Apeuré par une tornade imminente
Me restent alors pour arroser le sol aride du retour
Ces larmes torrentielles qui débordent
Le lit de mes peines
Quand je rentrerai de mon pèlerinage
La porte de la demeure sera close
Quelques moutons brouteront la dernière herbe
du voisinage
Je prendrai le chemin du cimetière
Et je reverrai cette tombe toute seule
Près de l'arbre qui donna naissance à mes premiers
poèmes
C'est là qu'elle repose, ma mère
Et c'est là que j'habite depuis longtemps ■*



LA VOIX SINGULIÈRE D'ALAIN MABANCKOU

Alain Mabanckou est un écrivain et enseignant franco-congolais. Auteur et poète récompensé à maintes reprises, il est professeur titulaire de littérature francophone à l'Université de Californie à Los Angeles. Depuis 2021, il dirige la collection Points Poésie chez Éditions Points. Auteur tricontinental, dont les œuvres évoquent la complexité humaine, la société qui l'entoure et les questionnements qui l'assaillent dans le tumulte de l'Afrique, il parle neuf langues et voyage avec deux passeports, l'un français, l'autre congolais. Auteur à succès dont les ouvrages sont traduits dans une vingtaine de langues, il a publié romans, poésies, essais dont *Verre cassé* en 2005, *Mémoires de porc-épic*, récompensé par le prix Renaudot en 2006. Dans ce poème, il ressuscite en mots le lien puissant, ineffaçable, éternel, qui vibre entre un fils et sa mère, entre un écrivain congolais de la diaspora parti en Europe et en Amérique et sa mère et son pays d'origine. ■



PROFLE+ ET FEI+ : DES OUTILS INNOVANTS POUR LA FORMATION DES ENSEIGNANTS DE FLE

France Éducation international se mobilise pour accompagner les professionnels de l'éducation et promouvoir la langue française à travers le monde. Parmi ses initiatives majeures, **PROFLE+** et **FEI+**, deux dispositifs de formation à distance, offrent des solutions flexibles et certifiantes pour renforcer les compétences des enseignants de français langue étrangère.

PROFLE+ : une formation complète et modulable pour les enseignants de FLE

Conçu en partenariat avec le CNED, PROFLE+ est un dispositif innovant qui répond aux besoins des enseignants en activité souhaitant perfectionner leurs pratiques pédagogiques. Entièrement en ligne, ce programme s'appuie sur les principes pédagogiques du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) et théorie et pratique.

Structuré autour de quatre modules indépendants, PROFLE+ aborde des thématiques clés telles que la conception de séquences pédagogiques, l'évaluation des apprentissages et la gestion d'activités en classe. Il propose trois parcours adaptés aux objectifs des enseignants : découverte, formation continue et parcours certifiant. Les participants bénéficient d'un accompagnement personnalisé par des tuteurs experts, garantissant un apprentissage de qualité. Avec plus de 9 000 enseignants inscrits dans 80 pays, PROFLE+ s'impose comme une

référence pour l'amélioration des pratiques pédagogiques et le développement de stratégies efficaces pour l'enseignement du FLE.

FEI+ : la plateforme numérique de référence pour la formation à distance

Depuis son lancement en 2016, en collaboration avec Réseau Canopé, FEI+ offre aux professionnels de l'éducation une plateforme centralisée d'accès à des formations variées et des ressources spécialisées. Les modules proposés, d'une durée variant de 3 à 30 heures, répondent aux besoins des enseignants et couvrent des domaines tels que la didactique du FLE, l'évaluation des compétences et la gestion de projets éducatifs. Une vingtaine de modules gratuits est disponible en autoformation. Les modules longs, souvent tutorés, permettent de valider officiellement des compétences grâce à une option certifiante. Le tutorat garantit un suivi personnalisé et des retours réguliers, assurant une progression adaptée aux besoins des participants.

PROFLE+ et FEI+ : une synergie pour répondre aux besoins des enseignants de FLE

En associant les méthodologies de PROFLE+ à la richesse des ressources de FEI+, France Éducation international propose un écosystème cohérent pour accompagner les enseignants de FLE à tous les niveaux. Ces outils offrent aux institutions et aux réseaux culturels français à l'étranger des solutions adaptées pour la formation continue, alliant flexibilité, accessibilité et pertinence. Ils permettent ainsi de relever les défis de l'enseignement contemporain tout en anticipant les évolutions futures de la pédagogie en ligne. ■

TROIS QUESTIONS À... SUZANNE GHARAMYAN

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

MOTIVER ET CONVAINCRE LES JEUNES À DEVENIR PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Quelle est la situation du français dans le système éducatif en Arménie ?

Le français a le statut de langue étrangère enseignée dans le système éducatif comme LV2 ou LV3, après le russe qui est la première langue étrangère enseignée, l'anglais et en même temps que l'allemand. C'est grâce au dispositif de LV3 et au travail de notre association créée en 2001, que le français a pu être réintroduit dans l'offre de langue de nombreuses écoles. Depuis 2012, les classes de français renforcé qui sont présentes dans 18 établissements bénéficient de trois heures d'enseignement au lieu de deux. Dans le système universitaire, nous avons la chance d'avoir depuis 2001, une université française qui donne une belle visibilité à la francophonie en Arménie. Par ailleurs, plusieurs universités proposent le français comme langue de spécialité. Notre problème comme partout, c'est la formation et le recrutement des enseignants : c'est un vrai défi pour nous que de chercher à les motiver et à les convaincre de devenir professeur de français. Comme c'est un autre défi, et l'association consacre beaucoup de temps et fait beaucoup d'effort, que de convaincre les parents de faire étudier le français qui a une réputation de langue difficile, à leurs enfants. Actuellement nous comptons 50 000 élèves dans le secondaire, 2 500 étudiants et 370 professeurs de français. C'est une situation plutôt positive qui bénéficie aussi d'un environnement traditionnellement francophile et aujourd'hui d'une volonté politique et des efforts de promotion des services français. Mais ne nous leurrions pas, le premier critère de choix dans l'apprentissage reste l'utilité.

Et quelles sont la part et la stratégie de votre association pour contribuer à maintenir et renforcer la place du français ?

Notre association, dont je suis la fondatrice, a été créée en 2001 dans un moment critique où les professeurs étaient devenus très pessimistes quant à la situation du français dans le système d'enseignement. Grâce à notre action vigoureuse



Suzanne Gharamyan, présidente de l'association et directrice de l'Alliance française d'Arménie.

en matière de formation, qui a été notre priorité, qu'il s'agisse de formations de perfectionnement ou de notre séminaire annuel, nous avons pu permettre à plus de 200 professeurs de bénéficier de ces formations pour lesquelles nous avons pu nous assurer l'appui des meilleurs formateurs francophones. Notre second objectif a été, lui, plus politique : faire en sorte que le français soit enseigné comme LV3, ce qui a bien sûr conforté le statut du français. Enfin nous avons voulu que l'association ne reste pas isolée mais qu'elle participe pleinement à l'action associative par sa présence aux congrès régionaux et internationaux.

Quelles sont aujourd'hui vos priorités ?

Toujours la formation : le CREFECO (Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale) continue de nous soutenir dans le montage des programmes de formation pour des classes de français renforcé. Ensuite, la motivation : depuis 2019, pour motiver les élèves, nous organisons des séjours linguistiques pour l'instant payants mais que nous souhaitons à terme financer en tout cas pour récompenser les meilleurs. Enfin profiter de l'environnement francophone : l'Arménie accueillera les Jeux de la Francophonie en 2027, ce qui nécessitera la formation en français de nombreux personnels. Et puis il y a cette dynamique historique qui lie arménophilie en France et francophilie en Arménie à travers les nombreux artistes, sportifs, résistants, scientifiques... que nous avons en partage. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)
CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

OPTIMISER L'APPRENTISSAGE DES LANGUES

Dans un monde où les méthodes d'enseignement évoluent à la lumière des découvertes scientifiques, les neurosciences apportent des éclairages précieux pour optimiser l'apprentissage des langues. Comprendre comment le cerveau fonctionne et réagit face à de nouvelles langues permet aux enseignants de mieux adapter leurs pratiques pédagogiques et aux apprenants et apprenants de mieux apprendre.

Apprendre le français avec les 3 C – Cœur, Corps et Cerveau, les découvertes en neurosciences ne concernent pas uniquement les enseignantes et enseignants de Français langue étrangère ou seconde en salle de classe, mais aussi les associations de professeurs de français adhérentes à la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF). En tant qu'acteurs clés du développement professionnel des enseignantes et enseignants, nos associations jouent un rôle crucial dans la diffusion des innovations pédagogiques. Former les professeurs aux principes de la neuroéducation permet de renforcer la qualité de l'enseignement du français à l'échelle mondiale. Pour la FIPF, promouvoir ces pratiques signifie non seulement moderniser l'enseignement, mais aussi répondre aux défis éducatifs et technologiques actuels en soutenant des approches pédagogiques fondées sur la science.

Depuis plusieurs années, je m'intéresse particulièrement aux neurosciences qu'on appelle aussi neuroéducation ou neuropédagogie et à leur rôle dans l'apprentissage des langues et notamment du français langue étrangère ou seconde (FLES). Convaincue de son potentiel pour transformer les pratiques pédagogiques, je me suis

personnellement formée dans ce domaine et actuellement, en collaboration avec Elaine Melanson, nous rédigeons un ouvrage sur la neuropédagogie et l'enseignement-apprentissage du FLES qui paraîtra en 2026 chez Clé international afin d'offrir aux enseignantes et enseignants de FLES une vulgarisation scientifique des concepts quelquefois difficiles à concrétiser, des outils pratiques et scientifiques pour intégrer les apports des neurosciences dans leurs cours ainsi que des stratégies concrètes adaptées aux réalités de la classe de FLES.

En intégrant les découvertes des neurosciences dans nos classes de FLES, nous pouvons non seulement améliorer l'efficacité de notre enseignement, mais aussi motiver davantage nos apprenants. Créer des cours qui tiennent compte de la plasticité cérébrale, de l'importance des émotions, de la gestion de la mémoire et du rôle du sommeil, c'est offrir aux apprenants les clés pour maîtriser une nouvelle langue avec succès et pour en apprendre d'autres. D'ailleurs comme le dit si bien Goethe dès le 18^e siècle : « *Les langues, ça ne fonctionne pas comme les vases communicants. Elles ne sont jamais en concurrence. Plus on en apprend et plus cela facilite l'apprentissage de nouvelles langues. Il y a un effet cumulatif. L'apprentissage d'une langue ne nuit pas à l'apprentissage d'une autre langue ; c'est tout le contraire* », Johan Wolfgang Von Goethe, *Maximen und Reflexionen*, II, Nr. 23).

Ce dialogue entre neurosciences, langue française et pédagogie ouvre des perspectives prometteuses pour transformer l'enseignement des langues, rendant l'apprentissage du français non seulement plus accessible, mais aussi plus captivant. ■

Raquel Mercado Monge, 51 ans, a reçu la langue française en héritage. Elle est tombée dans la marmite de la francophonie quand elle était petite et n'en est jamais ressortie. Aujourd'hui directrice du département des langues dans une école privée de Mexico, elle assure avec passion son rôle de passeuse de flambeau, avec une ambition : que vive le français !

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH NUYTEN

« IL EST IMPORTANT D'INCARNER L'APPRENTISSAGE ET DE S'ADAPTER À CHAQUE GROUPE D'ENFANTS »



« Je parle français à mes deux enfants, Mariela et Gonzalo, depuis qu'ils sont bébés. Cette langue est une histoire de famille. Ma grand-mère maternelle était française, mais elle a quitté la France lorsqu'elle était toute petite. Ses parents ont fui le pays à cause de la guerre. Ils sont partis en laissant tout derrière eux, ont pris un bateau et sont arrivés au Mexique, où ils ont fait une demande d'asile. Ils ont appris l'espagnol et, très vite, ont cessé de parler français à leurs enfants. C'est pour cette raison que ma grand-mère ne se rappelait que quelques mots de sa langue maternelle, mais ça ne l'a pas empêchée de nous les inculquer avec beaucoup de tendresse. C'est ce qui m'a donné envie d'apprendre le français. Enfant, j'étais une bonne élève, un peu espiègle. J'ai eu envie d'être enseignante très tôt, grâce à

des professeurs formidables qui faisaient cours de manière amusante. J'avais par exemple un prof d'histoire qui arrivait en classe en costume d'époque, utilisait de vieilles cartes de navigateur... On s'amusait et on apprenait en même temps. C'est aujourd'hui encore une de mes grandes sources d'inspiration. Mes disciplines préférées étaient l'histoire, la géographie et l'anglais, qui était la langue étrangère enseignée dans mon école. Je me suis rapidement rendu compte que j'étais douée pour les langues. Plus tard, quand j'ai commencé à étudier la pédagogie,

j'ai compris que j'adorais vraiment cette matière et ça a conforté mon projet ! Je n'aurais jamais imaginé que j'enseignerais une autre langue, c'est arrivé parce que le français faisait déjà partie de moi et de mes racines.

La langue de Molière, ma troisième langue

Une autre rencontre a été déterminante : celle de Camille. Je l'ai connue il y a 30 ans, alors que nous travaillions au centre culturel Epcot, à Disney World. Nous étions colocataires et très naturellement, comme elle était française, je lui ai

raconté l'histoire de ma grand-mère. Camille s'est alors mis en tête de m'enseigner le français ! Elle m'a beaucoup parlé de Marseille, d'où elle était originaire, et de la France, bien sûr. Elle travaillait dans le pavillon français, dans la partie boulangerie. Camille m'a appris quelques recettes. Nous sommes devenues de très bonnes amies et sommes toujours en contact trois décennies plus tard. Elle a joué un grand rôle dans mon histoire avec le français.

À partir de là, j'ai décidé de faire de la langue de Molière ma troisième langue. J'ai rejoint l'Institut français d'Amérique latine (IFAL) de Mexico, où j'ai étudié le français en profondeur, ainsi que la traduction littéraire et la didactique du FLE. J'avais 25 ans lorsque j'ai commencé à donner des cours dans une petite école maternelle de Mexico. C'est très particulier d'enseigner une langue étrangère à des tout-petits

J'ai eu envie d'être enseignante très tôt, grâce à des professeurs formidables qui faisaient cours de manière amusante... On s'amusait et on apprenait en même temps. C'est aujourd'hui encore une de mes grandes sources d'inspiration.



qui ne parlent même pas encore bien espagnol. J'ai un souvenir très marquant de cette période-là : nous avons organisé un petit concert pour la fête des mères, j'ai mis une chanson en français que nous avions étudiée et les enfants ont magnifiquement bien chanté ! Ils étaient si petits, commençaient à peine à parler dans leur langue maternelle et déjà, ils arrivaient à chanter en français. Les parents étaient ébahis et moi, très émue.

Transmettre une histoire et des traditions

Quand je travaillais au Lycée Français de Monterrey, j'ai conçu et développé une méthode d'enseignement de la langue dès le plus jeune

Pour moi, être un bon professeur va au-delà de l'élaboration d'un plan pédagogique, de la systématisation, de l'exemplarisation et de la conceptualisation d'un sujet. Il est important d'incarner l'apprentissage et de s'adapter à chaque groupe d'enfants pour que l'apprentissage se fasse le plus naturellement possible.

âge intitulée *La France pour enfants*. Nous travaillons sur des modules thématiques de deux semaines, qui permettent aux élèves de maternelle de découvrir un champ lexical précis grâce à des cartes-images, ainsi que des chansons et des jeux. Les enfants vont mobiliser le vocabulaire et faire

des associations entre les mots et les images, en comprendre le sens et apprendre. Au primaire, on commence à faire des petites phrases simples et au collège, nous commençons à étudier les structures grammaticales. C'est une méthode progressive que j'utilise depuis

2014 et qui est continuellement mise à jour. Pour moi, être un bon professeur va au-delà de l'élaboration d'un plan pédagogique, de la systématisation, de l'exemplarisation et de la conceptualisation d'un sujet. Il est important d'incarner l'apprentissage et de s'adapter à chaque groupe d'enfants pour que l'apprentissage se fasse le plus naturellement possible.

Je garde toujours à l'esprit que lorsqu'on se lance dans l'apprentissage d'une nouvelle langue, on apprend à l'aimer aussi parce qu'on comprend son histoire et ses traditions. Une des choses qui me passionne le plus et qui mêle mon amour pour l'histoire à celui de la France et du français, c'est le rôle du pays pendant la Seconde Guerre mondiale, et tout particulièrement la Résistance française. Je continue à lire et à me documenter sur cette période que j'adore. La place de la France dans l'histoire de l'art, la richesse des peintres, écrivains ou sculpteurs français, est un autre de mes objets de fascination ! Il me semble important de transmettre cela aux élèves, et pas uniquement la langue seule. Je prépare d'ailleurs en ce moment un événement francophone à l'école, à propos des œuvres d'art qui se trouvent dans les musées français et je suis terriblement enthousiaste à l'idée de partager ces merveilleuses connaissances avec mes petits élèves ! Je veux qu'ils sentent qu'apprendre une nouvelle langue est une porte qui s'ouvre vers d'autres opportunités.

En tant que directrice du département de langue, je fais parfois passer des entretiens pour des postes d'enseignants de français : au-delà des compétences, avoir l'amour de la langue française est absolument indispensable. Mon équipe de super profs est très fière de servir le français, et la tâche la plus importante que nous avons à accomplir est de la diffuser et de la promouvoir. En éduquant, bien sûr, mais aussi en favorisant une prise de conscience sur la richesse du monde de la francophonie ! C'est une mission qui me passionne et dont je suis fière. ■

Lancée en 2017 à l'initiative de plusieurs CRIA (centres de ressources illettrisme et analphabétisme) la plateforme Doc-en-stock (docenstockfrance.org) propose une palette d'outils et de formations, principalement en ligne, aux bénévoles ou formateurs débutants impliqués auprès d'un public de migrants (réfugiés, primo-arrivants...) Passage en revue (non exhaustif) de l'histoire et du contenu de cette plateforme collaborative.



PAR SOPHIE PATOIS

UNE PLATEFORME PLEINE DE RESSOURCES !

« Accompagner un apprentissage réussi et partagé du français » : tel est le programme affiché dès la page d'accueil sur la plateforme Doc-en-stock. Accessible à tous, le site s'adresse en premier lieu à tous les partenaires de l'intégration (bénévoles, formateurs, prescripteurs...) impliqués notamment dans les formations linguistiques pour faciliter leur travail et le professionnaliser. Il est vrai que dans le domaine du FLE/FLI (Français Langue d'Intégration) avoir recours à des bénévoles est bien souvent plus qu'une option, une nécessité sociale et économique. D'où, l'intérêt de fournir expertises et ressources en accès libre. « En 2016, expose Mathieu Juchet, directeur du CRIA 45, trois centres de ressources (Auvergne, Midi-Pyrénées et Provence Côte d'Azur) ont eu l'idée de monter un projet national pour mutualiser les ressources. Le premier objectif était d'apporter des réponses aux formateurs débutants. La DAAEN (Direction de l'accueil, de

l'accompagnement des étrangers et de la nationalité, devenue depuis 2020 la DIAN, Direction de l'intégration et de l'accès à la nationalité, ndlr) a validé et soutenu la mise en place du programme. Dix centres de ressources sont maintenant impliqués dans la conception et le suivi du projet et bientôt un onzième. Nous travaillons par groupes de travail avec une trentaine de salariés qui se consacrent à Doc-en-stock. Il y a actuellement 7 000 abonnés environ à la plateforme Webikeo qui permet de regarder nos webinaires et nous

comptabilisons 5 000 à 6 000 inscrits à notre infolettre. Nous sommes financés par des fonds publics (Ministères de l'intérieur et de l'outre-mer, et de la culture mais aussi les régions ndlr) pour apporter des ressources aux acteurs du territoire mais nous ne formons pas les apprenants. »

Webinaires et formations en ligne

Depuis le lancement du projet une soixantaine de webinaires ont eu lieu (en direct, ils sont enregistrés et visibles ensuite sur la plateforme).

De périodicité mensuelle, ce rendez-vous suit aussi l'actualité du domaine. Au moment de la semaine de l'intégration (4^e édition du 14 au 18 octobre 2024) le thème porte naturellement sur l'intégration. Quelques exemples de thématiques passées ou à venir : « Accompagner les personnes migrantes Dys dans l'apprentissage du français » ou encore « Comment aborder la laïcité en formation linguistique ». La formule, toujours orientée sur des sujets à la fois théoriques et pratiques, et sur la co-construction et le partage des connaissances, paraît gagnante. « Lors des webinaires, précise Mathieu Juchet, nous avons un « tchat » très actif et cela nous permet de « capitaliser » les questions. Nous voyons les sujets qui intéressent et mobilisent le plus. En moyenne, les webinaires rassemblent 100 à 200 personnes et sont revus sur la plateforme quotidiennement. » Autre point fort de Doc-en-stock : proposer des formations aux formateurs, par exemple : « Monter un scénario pédagogique et créer des activités adaptées



LES CRIA : AU CŒUR DE LA RESSOURCE...

Une trentaine de CRIA (centre de ressources illettrisme et analphabétisme) existent actuellement en France établis dans un cadre régional, départemental ou interdépartemental. Créées au début des années 1990, ces structures sont financées principalement par les régions et l'État. Elles interviennent sur les problématiques de l'illettrisme, l'analphabétisme, le français langue étrangère et l'illectronisme. Les acteurs associatifs, bénévoles ou salariés sont particulièrement impliqués dans la formation linguistique et l'intégration des publics migrants. Certains territoires ne disposent pas pour l'heure de CRIA (comme la Bretagne ou la Guadeloupe). Parmi leurs nombreuses missions dévolues, les capitalisation, production et diffusion de ressources documentaires et pédagogiques entrent pleinement dans ce qui constitue l'ADN de la plateforme Doc-en-stock ! ■

à un public FLE débutant ». Ces 6h30 en distanciel sont animés par une formatrice professionnelle dans un cadre interactif, chaque participant étant invité d'emblée à « participer activement ». Car la pédagogie active et les méthodes collaboratives sont ici largement mises en avant et plébiscitées ! Conçue comme un soutien et une « boîte à outils » dans laquelle chacun peut piocher ce dont il a besoin, la plateforme favorise l'autonomie en prenant appui auprès d'experts intervenants dans les webinaires ou les formations. « Nous sommes là pour apporter des ressources », précise Mathieu Juchet. Soit nous les trouvons, soit nous les créons. Dernièrement par exemple, je suis intervenu lors du BELC à Villers-Cotterêts pour parler du rôle des activités culturelles et artistiques pour accompagner l'apprentissage. Sur Doc-en-stock nous allons développer plusieurs actions sur cette thématique. Par exemple, nous avons fait intervenir la chorégraphe, Régine Chopinot en association avec une formatrice FLE pour activer une démarche d'accompagnement auprès des personnes à l'OPCA (Organisme paritaire collecteur agréé ndlr). »

Accompagner les formateurs débutants


Bibliographies, sitographie, témoignages : les différents onglets du site donnent accès à une variété d'informations et points de repère pour tout formateur débutant. Avec un filtrage des ressources possibles par niveau, type de document ou thème, ce qui permet d'aller au droit au but. « Quand j'ai démarré, confie Annie, bénévole au Secours Populaire, on m'a indiqué cette plateforme et je l'ai utilisée. C'était un bon point de départ. Je me souviens notamment des fiches pratiques. Et je trouvais intéressant les témoignages d'apprenants. »

En 8 ans d'existence et 7 années d'exercice, la plateforme s'est enrichie non seulement de données mais a instauré aussi de nouvelles pratiques comme la formule de visioconférence en ligne pour présenter toutes les fonctionnalités du site, autrement dit un mode d'em-

ploi détaillé en 1 heure trente. Ainsi, quatre séances sont proposées en janvier 2025 (les 3, 17, 24 et 31 de 10 heures à 11 h 30). Essaimer sur le territoire et être au plus près des besoins des acteurs de terrain, telle semble être la devise des concepteurs de Doc-en-stock. « Les situations et demandes concernant le FLE et l'alpha sont très différentes selon les régions », note le directeur du CRIA 45. Pendant la période Covid, nous avons pu mesurer la fragilité du réseau de bénévoles constitué essentiellement de retraités. Mais nous avons aussi beaucoup de formateurs salariés qui viennent se former. Nous proposons aussi des webinaires « assistés ». C'est-à-dire, que des CRI ou des partenaires ont la possibilité d'accueillir des stagiaires dans leurs structures pour regarder le webinaire en direct et avoir ensuite une heure d'échange sur place pour approfondir la thématique

et l'utilisation des ressources pédagogiques. Nous nous sommes rendu compte de l'importance de cette proposition pour le lien social, recherché en particulier par le réseau de bénévoles. C'est fondamental de le maintenir en apportant une richesse pédagogique. » Pour concevoir cette offre et l'enrichir au fil de l'eau, il a fallu faire appel à une pluralité d'intervenants : pédagogues mais également chargés de partenariats, différents acteurs de l'intégration sur le terrain et spécialistes de l'ingénierie financière. « Les moyens financiers, remarque Mathieu Juchet, c'est le nerf de la guerre aujourd'hui : nous devons mutualiser toutes ces compétences pour pouvoir apporter les ressources nécessaires à nos acteurs sur les territoires et aider ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un centre de ressource. » En ce début d'année 2025, période de vœux s'il en est, l'équipe Doc-en-stock espère poursuivre sur le même cap

et maintenir son rôle de professionnalisation. « Nous sommes en attente d'actualiser des ressources dans notre onglet « repères », précise le directeur du CRIA 45, sur la question de la certification. Mais la loi Immigration nous met un peu en stand-by parce que les décrets ne sont pas publiés. Pour les actions de formation, nous sommes sur-sollicités et nous voudrions pouvoir satisfaire toutes les demandes. Pour le 19 décembre par exemple, pour 12 places nous avons eu 45 inscrits. Nous devons aussi mobiliser cinq nouveaux territoires pour essaimer. Et le point fort de l'année sera le 19 juin à Villers-Cotterêts. Nous avons choisi la thématique de la culture pour notre rencontre nationale (en 2022, la communauté s'était réunie à Marseille). Nous mettrons en avant les démarches présentées et proposées par Doc-en-stock pour travailler l'apprentissage de la langue avec la culture. » ■



[Doc en stock](#)
[Webinaires](#)
[Professionnalisation](#)
[Ressources](#)
[Repères](#)
[Les indispensables](#)

DOC EN STOCK, ACCOMPAGNER UN APPRENTISSAGE PARTAGÉ ET RÉUSSI DU FRANÇAIS.

Vous vous lancez dans l'apprentissage du français auprès de migrants ? Ce site vous propose des premiers repères et ressources pédagogiques pour alimenter la mise en place de votre activité.

ACTUALITÉS




10/01/2025 - 10H00 À 11H00 : L'ORAL, L'ÉCRIT ET LA NORME : RAPPORTS ET ÉQUILIBRES EN FORMATION LINGUISTIQUE AVEC DES ADULTES.

Webinaire n°63
L'oral et l'écrit sont à la fois indissociables et très différents. L'histoire, le prestige de la littérature et le rôle fondamental de l'école ont érigé l'écrit comme norme et comme référence. Mais dans les pratiques langagières ordinaires, le rapport entre l'écrit et l'oral n'est plus le même : il ne s'agit plus de se conformer à la norme de l'écrit mais de comprendre et de se faire comprendre dans des situations d'interaction. Une référence normative est ainsi toujours nécessaire mais elle doit trouver un nouveau point d'équilibre pour l'apprentissage du français.



SESSIONS DE PRÉSENTATION DE LA PLATEFORME DOC EN STOCK FRANCE

Vous débutez comme bénévole dans l'apprentissage de la langue française. Vous ne connaissez pas la plateforme : Doc en stock France. Participez à une session de présentation.
Prochaine date : Vendredi 20 décembre 2024 (10h00-11h30)



ACCOMPAGNER LA PRISE EN MAIN DE L'ORDINATEUR ET DU SMARTPHONE PAR DES APPRENANTS PEU LECTEURS-SCRIPTEURS

Ce module s'adresse aux intervenants professionnels (formateurs, animateurs, médiateurs, travailleurs sociaux, chargés d'insertion...) ou bénévoles, accompagnant des publics en difficulté avec les compétences de base, à l'aise ou non avec l'utilisation du numérique au quotidien.
Mardi 21 janvier 2025 en distanciel



13/12/2024 - 10H00 À 11H00 : ACCOMPAGNER LES PERSONNES MIGRANTES DYS DANS L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Webinaire n°62
Comme toute personne présentant des troubles d'apprentissages, les personnes migrantes avec de tels troubles vont devoir bénéficier d'aménagements pédagogiques. Une première étape qui demeure à ce jour complexe sera le diagnostic : les difficultés d'apprentissages rencontrées pouvant relever d'autres origines. Les accompagnements seront alors différents selon le statut de la personne accompagnée : allons-nous vers une reconnaissance de handicap, pouvons-nous accéder aux bilans et suivis de professionnels de santé, aux prestations d'appui spécifiques ? Quelle que soit la situation, les accompagnants de parcours pourraient déjà proposer des solutions que nous verrons découvrir ensemble lors de ce webinaire.

Donner leur juste place aux émotions, longtemps dévalorisées et rejetées, leur juste place dans la salle de classe de langues. Faire en sorte que l'apprenant soit sécurisé sur le plan des affects et des émotions surtout quand il s'agit d'apprentissage des langues qui touche à son identité. Tel est l'objet du livre de **Delphine Guedat-Bittighoffer** paru en 2024, *Les émotions au cœur du processus d'enseignement-apprentissage des langues*.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JACQUES PÉCHEUR

ENTRETIEN AVEC DELPHINE GUEDAT-BITTIGHOFFER

« IL FAUT ÊTRE ÉMOTIONNELLEMENT ENGAGÉ DANS L'APPRENTISSAGE »

Vous assumez une dimension autobiographique à partir de vos origines alsaciennes entre plusieurs histoires, plusieurs regards à l'origine d'émotions multiples. Vous en faites le lieu d'énonciation de la perspective que vous défendez et illustrez.

Mon propos part en effet d'un double point de vue. Le point de vue de l'enseignante que j'ai été pendant 20 ans et de ses multiples expériences en France et à l'étranger, dans des types d'établissements très différents dont 10 ans auprès d'élèves allophones, autant d'expériences qui ont nourri ma recherche, une recherche

pragmatique et interventionnelle, ce qu'on appelle aujourd'hui une recherche collaborative qui constitue mon ADN d'enseignante-chercheuse. Et puis le point de vue de mes origines : mon origine alsacienne, celle de mes parents qui ont vécu au début du XX^e siècle et qui ont connu beaucoup de situations et d'humiliations dans l'utilisation

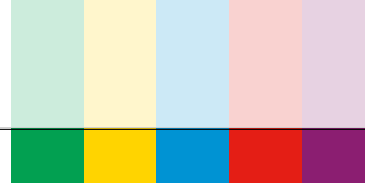
« J'ai toujours baigné dans plusieurs langues, l'allemand, l'alsacien, le français. »

de la langue alsacienne. Cela fait partie de ma biographie langagière : j'ai toujours baigné dans plusieurs langues, l'allemand, l'alsacien, le français.

Plutôt qu'à l'apprenant, catégorie didactico-technocratique, vous vous intéressez à l'élève... c'est-à-dire à l'individu corporé. Ce n'est pas sans conséquence dans votre approche de l'apprentissage.

J'envisage en effet l'autre dans son entier et la didactique du FLE a longtemps vu le groupe-classe

comme un ensemble compact accordant peu de place à l'individu. Il a fallu attendre Piaget qui a mis en lumière l'élève, l'individu dans sa globalité avec ses propres intérêts et ses propres besoins. Et c'est Philippe Meirieu dans son dialogue avec le neuroscientifique Grégoire Borst autour de l'articulation entre neurosciences et pédagogie qui disait récemment qu'il faut prendre en compte les variables sujet, c'est-à-dire l'histoire de chaque individu, ses origines culturelles et sociales, ses rencontres, ses expériences, ses réussites et ses échecs... et moi, j'ajouterai, ses émotions. Ici je citerai



Jane Arnold qui dit que l'enseignant, l'éducateur est là pour aider l'élève à développer son potentiel en tant que personne, pour prendre en compte la dimension affectivo-émotionnelle dans l'apprentissage. Nier ça, c'est aller dans un mur.

Peur, inconfort, anxiété... ces émotions sont des moteurs du décrochage et ne sont pas prises en compte dans l'apprentissage. Pour quelles raisons ?

On mesure aujourd'hui les conséquences de la non-prise en compte par l'école de ces éléments. On a été dans le déni face à l'expression de ces émotions. Certes, l'école commence à bouger en parlant de compétences psycho-sociales mais on est loin du compte. Je rejoins ici mes collègues Frédéric Cuisinier et Francisco Pons qui ont déclaré que les émotions constituent la face cachée du triangle didactique élève/enseignant/savoir. Et ce n'est pas de triangle dont il faut parler mais de losange en y intégrant les émotions. Des émotions qui ont longtemps été niées à cause de cette opposition scolaire entre raison et émotion et que l'école avait choisi son camp, celui de la raison, de la rationalité, du savoir et surtout ne pas céder à tout ce qui pouvait entraver l'exercice des fonctions cognitives jusqu'à, comme le dit Christophe Marsollier, organiser une anesthésie des émotions. Or, on s'est rendu compte à partir des travaux des neuroscientifiques, que l'émotion était liée à la raison. Et la motivation est liée à l'émotion : l'émotion donne l'impulsion à l'action et apprendre, c'est une action. Il faut être émotionnellement engagé dans l'apprentissage parce que sans ça, il n'y a pas de motivation. Dans l'apprentissage des langues, ce processus est encore plus fort parce que dans les langues, c'est votre identité, votre culture qui sont mis en jeu. On est dans l'ordre de l'intime. La situation d'apprentissage d'une langue étrangère est en effet anxiogène par nature tant elle met l'élève dans une grande vulnérabilité émotionnelle. Il faut citer ici Elaine Horwitz qui a beaucoup travaillé

« L'éducateur est là pour aider l'élève à développer son potentiel en tant que personne »

sur l'anxiété langagière qui compare l'anxiété langagière des élèves à un « pink dresses room » où vous arrivez en rose là où le dress code suggérerait le noir et que tout le monde vous regarde... Eh bien c'est la même chose qui se passe quand vous allez prendre la parole dans une nouvelle langue et que tout le monde vous regarde. Dans le milieu scolaire, les élèves ont peur de parler parce qu'ils sont tétanisés par cette anxiété langagière : or, si vous ne parlez pas dans une langue étrangère, vous ne pouvez pas communiquer. Les élèves sont toujours face à leur peur : la peur de l'erreur, la peur d'être moquée, la peur d'être mal notée... De là à les mettre en confiance, le chemin à parcourir est long.

Quels rapports entretiennent systèmes linguistiques et systèmes émotionnels ? Et quelle didactique construire qui prenne en compte ces systèmes émotionnels ?

On travaille sur une émotion positive qui est, ce que Jean-Marc Dewaele appelle l'« enjoyment », que l'on pourrait traduire approximativement par plaisir, excitation mais, que lui, se refuse de traduire parce qu'il trouve dans le mot « enjoyment » un engagement cognitif qu'il ne retrouve ni dans le mot désir, ou plaisir. Comment on peut faire éprouver aux élèves de l'enjoyment dans la classe ? Je me réfère ici à Catherine Guegen (*Heureux d'apprendre à l'école*, Les arènes, 2028 (NDLR) qui prône que l'élève se sente en sécurité dans la classe qui lui offre les conditions de surmonter sa peur. Quand un élève est sécurisé, il se crée de l'ocytocine qui est la molécule de l'empathie, de la coopération, de l'attachement, du bien-être qui augmente la dopamine qui, elle-même, stimule

la motivation et la créativité. C'est tout un cercle vertueux qui se met ainsi en place. On est dans l'ordre de la bientraitance, du care, de celui qui s'occupe de toi que l'on peut opposer à la maltraitance émotionnelle. De nombreuses approches peuvent être convoquées qui permettent cette approche sécurisante de la prise de parole en classe : celles liées aux disciplines artistiques comme le slam, la musique, le théâtre, le hip-hop qui entrent dans la pédagogie de projet. On accorde aussi une importance particulière à l'ANL, l'approche neurolinguistique qui est basée sur des principes qui peuvent faciliter la prise de parole en classe et du point de vue affectivo-émotionnel sécuriser les élèves, qu'ils se sentent bien. L'ANL développe la compétence à l'oral, favorise la prise de parole, crée des situations de communication et d'interactions authentiques où l'on parle de soi avec un véritable engagement émotionnel. Quand les élèves

se rendent compte qu'ils peuvent dire quelque chose d'eux-mêmes dans la langue, cela augmente leur estime d'eux-mêmes.

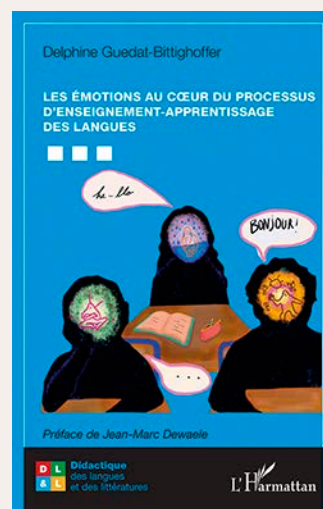
À quoi ressemble la classe dans votre approche. Dans votre perspective, l'élève au centre de l'apprentissage, ça veut dire quoi ?

Plutôt que l'élève, c'est la relation pédagogique qui est au centre. Je ne pense pas que l'un (l'enseignant, l'élève, l'objet d'apprentissage) soit plus au centre que l'autre. Ce à quoi nous invitent les modèles de Legendre, le modèle SOMA (sujet, objet, milieu, agent) ou de Stern qui restitue la didactique à sa juste place, c'est de remettre la pédagogie, la relation pédagogique au centre, dans le sens où elle est liée à la didactique, à l'objet d'apprentissage, au milieu. C'est ce sur quoi on devrait se recentrer et sur la dimension psycho-affective ou affectivo-émotionnelle.

Le CECRL a fait de l'enseignant un ingénieur des savoirs. Quelle place lui assignez-vous dans votre approche de l'apprentissage ?

Bien sûr, l'enseignant doit disposer de compétences professionnelles issues de l'ingénierie pédagogique mais c'est vrai que pour moi l'enseignant est bien plus qu'un simple technicien, il joue un rôle central dans l'apprentissage des élèves : il doit faire preuve de vraies compétences psycho-sociales, d'empathie, il doit éprouver des émotions, distiller de la contagion émotionnelle qui permet de faire progresser les élèves. Et pour ce faire, il est urgent de prendre en compte ce que Claude Germain appelle les savoirs d'expériences de l'enseignant. Qui mieux que l'enseignant sait juger de la pertinence de telle ou telle proposition de nature pédagogique ; c'est l'enseignant qui s'appropriera les méthodologies et c'est à cette condition qu'il éprouvera du plaisir à enseigner. Tout est une question de confiance. ■

Delphine Guedat-Bittighoffer est enseignante-chercheuse-HDR en sciences du langage à l'Université d'Angers. Elle s'intéresse à la dimension affectivo-émotionnelle dans l'apprentissage des langues et notamment en contexte scolaire.



Delphine Guedat-Bittighoffer, 2024, *Les émotions au cœur du processus d'enseignement-apprentissage des langues*, collection Didactiques des langues et des littératures, L'Harmattan.



Bien choisir les films à montrer en classe est crucial pour maximiser les bénéfices éducatifs. Une exploration des films les plus adaptés pour un cours de français, en se basant sur diverses recherches et expériences pédagogiques.

PAR LAURA VANDENDRIESCHE, RIENE BRANGERS ET FILIP VERROENS, ENSEIGNANTS À L'UNIVERSITÉ DE GAND, BELGIQUE.

QUAND LE CINÉMA S'INVITE EN CLASSE DE FLE : QUE FAUT-IL SERVIR ?

L'intégration du cinéma dans le cours de français présente une multitude d'avantages pédagogiques. En plus de rendre les cours plus dynamiques et intéressants, les films permettent aux apprenants de découvrir la société et la culture françaises de manière authentique.

Intégrer le cinéma dans le cours de français

Pour les apprenants, le cinéma constitue un document authentique qui est susceptible de stimuler leur intérêt. Le support est lié à la culture visuelle appréciée par de nombreux apprenants et le son favorise également la compréhension. Quant aux enseignants, les universitaires Karadağ (2009) et Bourdier (2009) soulignent que l'utilisation du cinéma dans l'enseignement du FLE peut être complexe et nécessite une formation spécifique. En effet, il ne s'agit pas simplement de montrer un film, mais de l'intégrer de manière pédagogique pour développer les compétences linguistiques et culturelles des apprenants, plus précisément le développement de la compétence de communication, la compétence interculturelle ainsi que l'exploration d'un patrimoine

cinématographique. Les films permettent d'abord aux étudiants d'entendre différents accents, registres de langue et aspects prosodiques, ce qui enrichit leur compréhension des variantes diastratiques, diatopiques et diaphasiques de la langue française. (NDLR : En linguistique, les termes diastratique sont utilisés pour décrire les différences sociales qui peuvent exister entre des locuteurs, diatopique, la position géographique, diaphasique, la différence de registres). Ainsi, ils

développent une connaissance plus approfondie des spécificités de la langue parlée.

Les films offrent également une fenêtre sur la culture et la société francophones ; ils permettent aux apprenants de mieux comprendre le monde (la francophonie et sa géographie, sa démographie, etc.), les contextes socioculturels (les relations interpersonnelles, la vie quotidienne, les valeurs, etc.) et la conscience interculturelle provenant de la comparaison entre son

SUGGESTIONS DE FILMS DE FICTION, DE COMÉDIES, DE FILMS D'ANIMATION ET DE SÉRIES

Intouchables (Nakache, Toledano, 2011) : film apprécié pour son humour et son humanité, idéal pour aborder des thèmes sociaux et culturels.

Demain tout commence (Gélin, 2016) : comédie de mœurs et mélodrame sur la parentalité et la résilience face aux épreuves de la vie.

Tori et Lokita (Dardenne, 2022) : film belge parfait pour aborder les thèmes de l'immigration et de l'amitié dans un contexte de lutte pour la survie.

Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? (de Chauveron, 2014) : comédie qui traite des thèmes de la diversité culturelle et des préjugés.

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (Jeunet, 2001) : classique du cinéma français qui permet d'explorer la culture parisienne et la poésie du quotidien.

Lupin (Kay, Uzan, 2021) : série d'action et de mystère qui capte l'attention des apprenants et offre des dialogues dynamiques.

Le Bazar de la Charité (Ramberg, 2019) : série historique qui permet d'aborder des thèmes historiques et culturels.

Les films de H. Miyazaki : bien qu'ils ne soient pas français, ils sont souvent doublés en français et très appréciés pour leur esthétique et leurs histoires captivantes.

Kirikou et la Sorcière (Ocelot, 1998) : film d'animation qui explore des thèmes de la culture africaine.



propre monde et un monde étranger pour lequel il développe au fur et à mesure plus de tolérance et de compréhension.

L'exposition aux films permet d'accéder à un vaste patrimoine cinématographique, allant de la Nouvelle Vague à des films récents, augmentant ainsi la quantité et la qualité des données compréhensibles disponibles pour les apprenants.

Prendre en compte des critères de sélection

Le cinéma, tout comme la littérature, est un nom collectif. Grosso modo, on distingue les longs métrages, les dessins animés, les documentaires, les séries télévisées, les publicités, les bandes-annonces, les clips musicaux, les reportages et des mélanges de ces formes. En plus, il convient de reconnaître les extrêmes d'une échelle qui va du très populaire au très esthétique ou expérimental. Par conséquent, à la base du choix se situe un dilemme didactique : faut-il présenter un film populaire qui motivera sans



▲ la série *Le Bazar de la Charité*

aucun doute toute la classe ou, en revanche, privilégier un joyau artistique qui risque de ne plaire qu'à une minorité ? Une approche réfléchie s'impose et implique une combinaison ou une alternance des différentes options. Que l'accent soit mis sur l'aspect artistico-littéraire du cinéma ou que l'on focalise sur l'apprenant, sa formation sociale, le développement de l'esprit critique et le plaisir du visionnage, il importera toujours de bien expliquer pourquoi on regarde tel ou tel film. Le choix d'un film à montrer en classe n'est pas une mince affaire. Nous verrons plus loin qu'il est essentiel de prendre en compte les critères de sélection suivants : genre, thématique, degré de difficulté, durée, popularité et origine.

Prendre appui sur la médiaculture

Les travaux de Bertucci et Chemblette (2009) plaident pour une réévaluation de la médiaculture, ce qu'on voit à la télévision, pour l'enseignement du FLE. Souvent

considérée comme illégitime dans le milieu scolaire, la médiaculture pourrait, d'après les auteures, être un moyen d'amener les élèves à passer de leurs pratiques culturelles privées à des pratiques scolaires. La médiaculture est, en effet, souvent plus accessible, et cette approche peut aider à renouveler un enseignement en crise en créant des liens avec la culture des élèves et en les rendant plus réceptifs à la culture savante. En outre, elle reflète la réalité sociale sans pour autant en être le miroir. Bertucci et Chemblette soulignent que la fiction est particulièrement intéressante dans ce contexte car elle permet d'aborder un discours sur les émotions et sur l'expérience humaine sans se limiter à des considérations purement rationnelles. Cela favorise le partage culturel et également la transmission du patrimoine littéraire.

Quant à Gettlife et Koecher (2013), elles recommandent l'utilisation des films d'animation pour animer des discussions autour du film et ainsi exercer toutes les compétences

communicatives. Selon elles, ces films sont particulièrement motivants pour les élèves. Les discussions qu'ils suscitent renforcent la confiance en soi des apprenants, car il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses ; seul le ressenti personnel est valorisé.

Les trois études suivantes sont particulièrement précieuses parce qu'elles sont basées sur des enquêtes menées dans différents pays. Karadağ (2009) a mené une étude auprès de 40 étudiants de première année en français à l'Université Anadolu en Turquie. Elle révèle que 45 % des étudiants trouvent la vidéo plus intéressante que les textes écrits comme matériel pédagogique. Pour le développement de la compétence de compréhension orale, les films de fiction (30 %) et les clips de chanson (25 %) sont jugés plus utiles que les documentaires ou les bulletins d'information. En termes de genres, 57,5 % des étudiants préfèrent la comédie, suivie des films dramatiques et d'aventures. L'auteure insiste sur l'importance de la motivation en adaptant les films aux besoins et aux intérêts des apprenants. L'étude

de Grabowska (2022) analyse les préférences de 70 étudiants de philologie française à l'Université de Wrocław en Pologne. Les élèves préfèrent regarder les séries populaires comme *Lupin*, *Le Bazar de la Charité* et *Family Business*. Les films *Intouchables*, *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* et *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* sont particulièrement appréciés. En termes de sous-titrage, 70,15 % des étudiants préfèrent regarder la version originale¹ avec des sous-titres en français. Notre propre enquête, menée en 2024 auprès de 147 élèves flamands (Belgique) de cinquième et sixième année du secondaire, révèle que la plupart d'entre eux ne regardent presque jamais de films en français à la maison et préfèrent que les films français soient sous-titrés dans une autre langue. En revanche, la plupart des élèves souhaitent les regarder dans le cours pourvu que cela corresponde à leurs intérêts. Les élèves privilégient les films d'action, les comédies et les films policiers. En ce qui concerne le choix entre la fiction et la non-fiction, nous notons que 55,8 % des élèves n'ont pas de prédilection pour l'une ou l'autre, tandis que 30,6 % préfèrent la fiction et 13,6 % la non-fiction. Le genre, la thématique et le degré de difficulté sont jugés comme des critères plus importants que la durée et la popularité. La majorité trouve que les films et séries ne doivent pas nécessairement être d'origine française.

Comme on l'a observé, l'intégration du cinéma dans le cours de français offre une multitude d'avantages pédagogiques. Les films aident à développer les compétences de communication, enrichissent la compréhension interculturelle et motivent les apprenants. En tenant compte des préférences des étudiants et en choisissant des films adaptés à leurs besoins, les enseignants peuvent transformer l'apprentissage du français en une expérience enrichissante et engageante. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Bertucci, M., Chemblette, E. (2009). La médiaculture : une place à prendre dans l'enseignement du français ? *Le français aujourd'hui*.
Bourdier, P. (2009). Les enseignants de français face au cinéma : un problème de représentation ? *Le français aujourd'hui*.
Gettlife, N., Koecher, L. (2013). Analyse et création de films d'animation en FLE. *Les Langues modernes*.
Grabowska, M. (2022). Le rôle de l'apprentissage informel du FLE dans la stimulation de la conscience et de l'autoconscience métacognitive des étudiants de philologie française. Exemple des films et séries francophones. *Glottodidactica*, XLIX.
Karadağ, C. (2009). L'exploitation des films français dans l'enseignement des compétences orales en FLE. *Cukurova University Faculty Of Education Journal*.

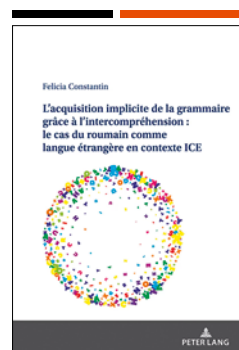
¹ La plupart des séries regardées par les étudiants sont anglophones ; les productions francophones ne représentent que 21 % des titres mentionnés.



L'ACQUISITION IMPLICITE DE LA GRAMMAIRE GRÂCE À L'INTERCOMPRÉHENSION

L'intercompréhension suscite l'intérêt des spécialistes et tente de gagner l'attention d'un public plus large, parce que c'est une approche didactique qui offre une excellente immersion linguistique et rend les *intercompreneurs* conscients des capacités personnelles insoupçonnées dont ils disposent pour la compréhension et l'apprentissage simultanés de langues non étudiées auparavant.

PAR FELICIA CONSTANTIN



Félicia Constantin est Docteure en sciences du langage et enseigne à la Faculté d'économie de l'Université d'Oradea en Roumanie. Son ouvrage, *L'acquisition implicite de la grammaire grâce à l'intercompréhension : le cas du roumain comme langue étrangère en contexte ICE*, 2023, est disponible aux éditions, Peter Lang : www.peterlang.com/document/1290514

Développé à l'Université de Reims en France sous la direction d'Éric Castagne et de Jean-Emmanuel Tyaert, le programme *InterCompréhension Européenne (ICE)*, s'inscrit dans la continuité du premier programme intercompréhensif, *EuRom4*, et s'en distingue non seulement par l'ouverture vers les espaces romano, germano ou slavophones mais aussi par le défi de répondre à une question audacieuse : peut-on acquérir, dans le contexte de l'intercompréhension, la grammaire d'une langue étrangère a priori inconnue, en l'absence d'une présentation grammaticale traditionnelle explicite ?

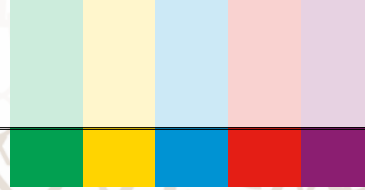
Construire un protocole méthodologique

La réponse, affirmative, a été obtenue au sein de l'ICE par la construction d'un protocole méthodologique permettant d'identifier et de vérifier systématiquement les éléments d'étayage de la grammaire du roumain (RO), langue romane atypique pénétrée par des influences slaves, présentée dans un triptyque de langues dont elle est proche linguistiquement mais éloignée géographiquement. En ICE, sous la devise « *tout est bon pour comprendre* », l'enseignant moniteur dirige les apprenants dans la réception simultanée des textes écrits dans des langues étrangères non maîtrisées, par la valorisation des stratégies spécifiques : la transparence lexicale (qui distingue mots transparents et opaques pour la compréhension), l'approximation, la technique du mot vide (qui se prête à des marquages grammaticaux : « *machin, machiner ou tralala, tralalaler* »),

l'inférence (déduction logique remplissant les lacunes informationnelles du texte) ou la valorisation des connaissances encyclopédiques des apprenants. Parfois, l'accès au sens se produit accidentellement, par des éclairages qui ne peuvent pas être répliqués consciemment. Lors de la pratique intercompréhensive, se fondant sur un nombre significatif de mots transparents ou facilement inférables (donc, sur le lexique), les apprenants observent dans les textes en roumain certaines particularités de cette nouvelle langue, telles que la récurrence des mots courts ou la fréquence élevée de certaines lettres placées en fin des mots. En effet, ils ne peuvent pas ne pas remarquer, dans le premier module constitué de neuf textes de presse (courts, de type fait divers) la forme « *și* », qui apparaît 47 fois, ou une forme « *=ul* », accolée à la partie finale de plus de 40 mots. Au fur et à mesure de la lecture des textes, grâce aux effets de saillance, l'utilisateur qui ne bénéficie



« Peut-on acquérir, dans le contexte de l'intercompréhension, la grammaire d'une langue étrangère a priori inconnue... ? »



pas d'explications ou de renvois à des annexes grammaticales, commence à interpréter les particularités formelles de la nouvelle langue présentée en ICE (LE_{ICE}) comme étant des marques qui signalent certains aspects significatifs pour le fonctionnement de la langue en question. Quand les informations se capitalisent dans un bilan quantitatif représentatif, l'intercompreneur se rend compte qu'il n'atteint pas seulement une signification lexicale, mais qu'il dote les unités récurrentes d'un certain sens grammatical, qu'il formule initialement sous la forme d'hypothèses. La haute fréquence d'une marque, associée à sa propre transparence mais surtout à la transparence des cotextes (mots à gauche et à droite), la rend saillante ; la saillance lui confère une force indicielle qui déclenche de manière quasi automatique un substitut dans la langue maternelle de l'intercompreneur ; à ce moment, la marque devient susceptible d'entrer dans la grammaire pratique de la LE_{ICE}.

Par exemple, 73% des mots terminés en RO par « =ul » sont directement transparents, ce qui permet à l'intercompreneur d'associer intuitivement une valeur grammaticale à cette marque. L'approximation étant pratiquée en intercompréhension, les versions possiblement hésitantes du début se précisent au fur et à mesure, et les formes correctes finissent par se capitaliser (ex. « cotidianul, exemple, Le Parisien » peut être rendu par quotidien, un quotidien ou le quotidien ; pour « psihologul Donna Dawson », sont acceptées psychologue, un psychologue ou le psychologue). La réaction d'un étudiant français confronté pour la première fois au roumain, lors d'une séance ICE (RO_{ICE}), manifeste l'apparition d'une réflexion personnelle sur le fonctionnement de la nouvelle langue : « si psihologul c'est le psychologue, dans les

« L'accès au sens se produit accidentellement par des éclairages non-conscients. »

conditions où j'aurais un professeur, je pourrais dire profesor-ul ou quelque chose de ce type ? ».

En ce qui concerne la forme si, son sens devient évident à partir des premiers textes, grâce à la transparence des mots situés à droite et/ou à gauche. Des cotextes tels que agresive si nesociabile, impermeabilă si rezistentă, între 15 si 25 euro, sont révélateurs et ont l'autorité d'occulter les opacités qui, d'ailleurs, ne manquent pas. La vérification d'hypothèse (confirmation/infirmation), se réalise par l'examen des contre-exemples.

Faute de contre-exemples (dans 98% des cas réunis dans la première partie du corpus général, le =ul_{RO} indique une forme définie de masculin, au singulier), nous retiendrons que lorsqu'il rencontre la marque non-autonome =ul dans un texte roumain, l'intercompreneur se donne une proposition de substitut qui est l'article défini masculin singulier ; il s'apercevra seul que « le =ul du RO est le le du FR » et il pratiquera de manière quasi automatique la substitution correspondante : =ul_{RO} → le_{FR} (article).

Dans 85% des cas, la forme si est interprétée comme la conjonction de coordination et_{FR}. Hors interprétation comme marque type de conjonction, si renvoie, dans de rares cas, vers deux autres valeurs, qui se dévoilent en situations spécifiques : la valeur adverbiale (si_{RO} → aussi_{FR}) perceptible à l'oral ou la valeur pronominale (-si_{RO} → se_{FR}), saisissable grâce à la connexion graphique à un autre mot, par un tiret.

Par conséquent, on peut poser que, lorsqu'il rencontre la marque autonome si dans un texte roumain, l'intercompreneur se donne une proposition de substitut qui est la conjonction de coordination et_{FR} ; s'apercevant seul que « le si du RO est le et du FR », celui-ci pratiquera de manière quasi automatique la substitution correspondante : =si_{RO} → et_{FR}. L'apprenant aura donc découvert tout seul, sans recourir aux ressources traditionnelles, deux éléments de la grammaire roumaine : l'expression de l'article défini masculin singulier, et l'expression d'une conjonction de coordination importante.

Construire son corpus grammatical

Le récapitulatif d'une soixantaine de marques autonomes et non-autonomes du roumain et de leurs substituts en français, répartis en rapport avec des éléments du discours traditionnel, engendre un mini-recueil de grammaire du roumain, qui ne comprend pas les règles explicites et les descriptions traditionnelles ; celui-ci est fondé sur la capacité de l'individu à identifier des substitutions et à les appuyer par des exemples prototypiques concrets, nommés parangons, tirés des textes et capables d'activer instantanément, par analogie, la signification de la marque du roumain (« c'est comme »).

À la fin d'un parcours de type ICE suivi avec assiduité, l'apprenant est capable d'opérer des substitutions semi-automatiques entre les marques du RO_{ICE} et les marques

correspondantes du FR_{LM} et de capitaliser (voire acquérir, à tort ou à raison) des informations qui concernent le nom, l'adjectif qualificatif, les déterminants, le verbe, le pronom, les prépositions et les conjonctions du RO. Par un travail de comparaison systématique, nous avons démontré que les compétences grammaticales ainsi acquises permettent de capter environ 50% du savoir grammatical transmis par la grammaire réglementée officiellement dans des référentiels classiques (dont Niveau Seuil pour l'apprentissage du roumain comme langue étrangère, Conseil de l'Europe, 2001).

Lors du parcours intercompréhensif, les indices ne sont pas tous fiables à 100%, les confusions ou les erreurs d'interprétation ne sont pas exclues et le résultat de l'analyse reste partiellement tributaire de la typologie des textes choisis. Mais l'ossature méthodologique validée au sein de l'ICE est extrêmement flexible et donc rentable pour le profil plurilingue de l'utilisateur : le RO et le FR peuvent être remplacés par d'autres langues, dans des structures bi-, tri- ou plurilingues. On parle alors d'une grammaire ou d'un vocabulaire de la LE appréhendée en ICE (GrammLE_{ICE} ou VocabLE_{ICE}) pour des francophones, germanophones, slavophones, etc. Les apprenants peuvent se former, individuellement ou en groupe, une PersoGrammLE_{ICE} ou un PersoVocabLE_{ICE}, susceptibles d'évoluer par des approfondissements de type intercompréhensif ou autre. ■

=ul _{RO}	→ le _{FR} ex. cotidianul 'Le Parisien'
și _{RO}	→ et _{FR} ex. agresive și nesociabile
și _{RO}	→ se _{FR} , s' _{FR} ex. autorul care în anii '50 și-a sacrificat



Retour sur une initiative internationale associant francophonie, pratiques pédagogiques et actions environnementales. Ce projet regroupant l'action conjointe de six services culturels et éducatifs

de France en Asie (ambassades, consulats, alliances françaises) cherche à sensibiliser les enfants et adolescents dans la lutte contre la pollution plastique des océans. Retour sur l'expérience.

PAR FLORIAN PETIT, ATTACHÉ DE COOPÉRATION, CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À HONG KONG, ET JEAN-BAPTISTE LARRAMENDY, RESPONSABLE DU CENTRE DE JORDAN, ALLIANCE FRANÇAISE DE HONG KONG.

ODYSSÉE PLASTIQUE

Le projet de l'Odyssée Plastique naît de l'appel à projet de l'Institut français sur les « Résonances internationales du Festival de la francophonie », en vue du sommet de la francophonie à Villers-Cotterêts qui a eu lieu en octobre 2024...

Un projet à dimension régionale

Initié et coordonné par les services culturels de France en Malaisie et avec l'aide de l'Alliance française de Kuala Lumpur, il a très vite été re-

joint par d'autres pays et territoires comme : la Chine avec Dalian, Hong Kong, Coron aux Philippines, Kaohsiung à Taïwan, Kerteh en Malaisie, Jakarta en Indonésie. Il fait partie de ces projets portés par l'évidence : la lutte contre la pollution plastique des océans et l'apprentissage des langues étrangères sont deux sujets qui ne connaissent pas de frontières. Mieux encore, langue d'opportunités et source d'ouverture au monde, le français peut être le pont entre les apprenants et les grands défis de

notre temps.

Le programme, adaptable selon la situation de chacun, devait comporter quatre grands volets : un ramassage et nettoyage de plage, des rencontres avec des chercheurs, des ateliers sur le thème de la pollution plastique et enfin des activités linguistiques. Ce dernier point a donné lieu à une collaboration fructueuse entre professeurs de français de toutes les villes, et de manière inattendue, les échanges de bonnes pratiques ont aussi joué un rôle crucial pour le bon déroulement des nettoyages de plage (eh oui, il y a des règles, ça ne s'improvise pas !).

Un exemple d'ingénierie pédagogique à Hong Kong

En janvier 2024, dans le cadre de la création d'une mallette pédagogique, les services éducatifs du Consulat de France à Hong Kong, ont approché l'équipe pédagogique de l'Alliance Française de Hong Kong pour les besoins d'un projet régional sur le thème du développement durable. L'objectif est alors de créer des ressources pédagogiques

pour des publics d'enfants et d'adolescents de niveaux débutants, A1 et A2, afin de les sensibiliser à la pollution plastique des océans.

Le défi soulève plusieurs problématiques : comment créer des activités motivantes qui donnent envie d'en apprendre davantage sur la pollution plastique des océans et des solutions aux problèmes qu'elle soulève ? Quels documents créer ou sélectionner alors que l'on s'adresse à un public varié, voire éclectique, en termes d'âge et de niveau ? Comment s'assurer de la compréhension de contenus complexes par des apprenants débutants ou faux débutants assez jeunes ? L'environnement est un thème traité le plus souvent en fin de niveau A2, et plus généralement à partir du B1.

Autre contrainte, les ressources créées doivent se suffire à elles-mêmes, et ne pas nécessiter chez les enseignants une exploration préalable du thème et du lexique associé. Elles doivent être "engageantes" car elles représentent une première exposition des apprenants à un sujet

▼ extrait d'une ressource pédagogique AF Hong Kong





▲ Nettoyage de plage en Malaisie.

de société environnemental, si important pour un territoire maritime comme ceux des villes engagées dans le projet. Comment créer des ressources qui donnent envie à un public de jeunes locuteurs de niveau A1, de s'impliquer et d'en apprendre davantage sur le sujet ? Comment lancer une journée à visée scientifique avec des activités de français langue étrangère et les rendre acteurs de leur propre apprentissage ? Le choix d'une approche de type "résolution de problème" a été privilégié en se basant sur un apprentissage fondé sur l'investigation. On présente un problème aux apprenants et ils doivent réfléchir aux moyens à leur disposition, ainsi qu'à

la manière de résoudre ce problème. Dans les matières scientifiques, en physique, en chimie, ou en biologie, il est aujourd'hui assez commun d'aborder l'acquisition de nouveaux savoirs avec ce type d'approche. En classe de langues, l'application de type "résolution de problème" peut paraître moins évidente. C'est faire fi du pouvoir ludique qui se cache derrière la tentation de résoudre une énigme. Les exemples d'application dans le monde du FLE existent : par exemple, la méthode *Ligne Directe* (Didier FLE, 2011) propose des activités qui dépassent le cadre de la simple acquisition de contenus ciblés : les apprenants doivent réinvestir leurs connaissances de la

langue française pour résoudre des énigmes de difficultés aléatoires. Enseignants, éducateurs, parents curieux, si vous êtes prêts à chercher l'inspiration dans des coins moins évidents, les exemples d'énigmes à résoudre abondent dans la littérature jeunesse. Le magazine *Toboggan* consacre toujours cinq ou six pages consacrées à une énigme que le détective Super Ouaf doit élucider à l'aide de son partenaire la Puce. Quand on fait le test avec des enfants de 6 à 9 ans ils deviennent rapidement acteurs de la résolution du problème. Ils deviennent ainsi acteurs de leur propre apprentissage. La puissance du procédé est indéniable, à tel point qu'elle plonge à coup sûr l'enseignant dans un élan réflexif sur ses propres pratiques en classe de FLE, notamment avec les enfants. Encore faut-il transférer ce type d'activité dans le cadre de la classe de FLE. Comment concevoir la fiche apprenant de l'activité pédagogique pour obtenir le même engagement ? Et si nous essayions d'investiguer, nous aussi ? On pourrait par exemple enquêter sur la pollution d'une plage et chercher le coupable

parmi un nombre prédéfini de suspects ! C'est ainsi qu'est née l'idée à l'origine du document final validé et partagé au niveau transrégional. L'enseignant présente ensuite les suspects, avant de fournir le premier indice. Le but étant d'accueillir les apprenants dans un climat de confiance et de lancer l'action. L'enseignant choisit, ensuite, une difficulté progressive dans l'élaboration et les contenus des activités : on part du connu pour aller vers l'inconnu. Après plusieurs activités, les élèves sont d'ores et déjà en mesure d'éliminer un suspect. Lors de cette première élimination, l'activité intègre le premier document authentique à visée de sensibilisation. Il y a également une progression de l'exposition à un lexique spécifique vers une exposition à des actes de paroles plus développés.

Tout au long de l'activité, les apprenants sont amenés à mettre à profit les quatre compétences principales que sont la compréhension écrite et orale et la production écrite et orale. On conclut avec une activité de réemploi interactive proposée par Les Fées du FLE (« *Je trie mes déchets* ») et une liste de rôles à se répartir à l'école pour responsabiliser les enfants dans leur environnement direct.

Si vous êtes enseignant, n'hésitez pas à contacter l'équipe pédagogique de l'Alliance Française de Hong Kong si vous souhaitez tester ces ressources dans vos salles de classe. Elles ont eu un grand succès auprès des apprenants débutants du Lycée français international de la ville. Elles permettent d'aborder de façon ludique un sujet qui nous concerne tous - et cette activité pédagogique se double parfaitement d'un nettoyage de plage ! Cette expérience révèle que, d'un point de vue de la conception des ressources pédagogiques, la curiosité et l'observation de notre monde contemporain sont toujours sources d'inspirations inattendues. ■

LA FINALISATION DU PROJET EN OCTOBRE 2024 AU FESTIVAL DE LA FRANCOPHONIE

Le point d'orgue du projet a eu lieu lors des journées de clôture du **Festival de la francophonie** le 2 octobre 2024 à la Gaîté Lyrique de Paris. Des participants de Malaisie, Taïwan et Chine ont été invités à présenter de manière dynamique et interactive les différents événements menés ainsi que les résultats des analyses effectuées. Le projet *Odyssée Plastique* pourrait être pérennisé et organisé de manière annuelle autour de la journée des océans, le 8 juin. ■

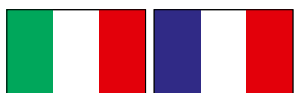
FORMATION

PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE

UN EXEMPLE DE PARTENARIAT FRANCO-ITALIEN

En Italie comme en France, l'enseignement professionnel et technique est devenu une priorité, notamment concernant la formation des jeunes en vue de l'emploi et du développement économique. Récit d'une collaboration.

PAR CLAUDIA CADDEO,
JOSELIN CHESNEL
ET LEILA CHAIB



En Italie, les *Istituti Tecnici Superiori* (ITS) et en France, les *Campus des Métiers et des Qualifications d'Excellence* (CMQE) sont des structures innovantes proposant des formations spécialisées axées sur les compétences technologiques et techniques. Mais ces structures relativement récentes (2008 pour l'Italie et 2014 pour la France) sont encore mal connues des étudiants et des professionnels. C'est dans ce contexte qu'une collaboration, désormais solide, entre l'ITS Academy MO.SO.S (Sardaigne) et le CMQE – Industries de la mer (Bretagne) a officiellement vu le jour fin 2023.

Renforcer l'attractivité et la compétitivité de la filière maritime

Cette collaboration entre le CMQE IndMer et l'ITS MO.SO.S a été impulsée par l'Institut français Italia. Côté français, le CMQE IndMer a pour mission de favoriser l'innovation et la formation dans les secteurs maritimes, à savoir des industries du naval, du nautisme, ou encore de l'éolien en mer. Pour son volet de mobilité des apprenants et des

personnels, le CMQE regroupe trois acteurs-clés : l'Université de Bretagne occidentale via l'Institut universitaire de technologie (IUT) Brest-Morlaix qui propose des formations techniques diplômantes supérieures adaptées aux besoins des entreprises ; le Pôle Formation Union des industries et métiers de la métallurgie, UIMM Bretagne via le Centre de formation des apprentis de l'industrie, qui forme aussi les apprenants aux métiers de l'industrie ; et le Campus des industries de la mer (CINav), dont l'activité est dédiée à la promotion du secteur. Ensemble, leur mission est de renforcer l'attractivité et la compétitivité de la filière maritime. Côté italien, l'ITS Academy MO.SO.S est un système tertiaire para-universitaire qui opère dans le domaine de la mobilité durable aérienne, terrestre et maritime. Les formations se déroulent comme suit : une moitié des cours s'effectue en classe avec des enseignants/conférenciers de l'université,

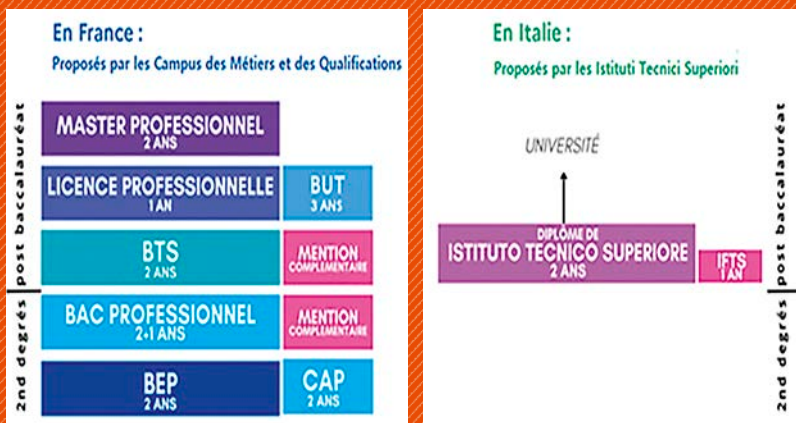
de l'institut et des entreprises, l'autre moitié a lieu au sein d'une entreprise, pour une formation pratique. Les cours proposés sont conçus en fonction des exigences des entreprises locales, permettant de répondre à leurs besoins spécifiques : le taux d'emploi des étudiants à la sortie de l'ITS est de 97 %. L'ITS se place donc comme acteur du développement et de l'innovation à l'échelle régionale.

Favoriser la continuité éducative et professionnelle entre les deux pays

L'accord entre l'ITS sarde et le CMQE breton a pour objectif de favoriser la continuité éducative et professionnelle entre les deux pays. Malgré des contextes culturels différents, les finalités restent les mêmes : exposer aux jeunes les possibilités concrètes d'accès au monde du travail ; proposer une qualification reconnue au niveau européen avec des profils professionnels uniques. Pour ce faire, les échanges à travers

« Exposer aux jeunes les possibilités concrètes d'accès au monde du travail ; proposer une qualification reconnue au niveau européen. »

LA FORMATION PROFESSIONNELLE LES DIPLÔMES PRÉPARÉS



le programme européen de mobilité Erasmus+ permettent aux jeunes d'acquérir une expérience dans un nouveau système de formation et de travail, d'enrichir leurs compétences personnelles, professionnelles et linguistiques et de s'ouvrir aux autres.

Une telle mobilité permet aussi de mettre en lumière plusieurs problématiques, parmi lesquelles la relative difficulté à trouver des entreprises d'accueil pour les stagiaires en Bac pro dans le domaine des industries de la mer, tant cette dynamique est nouvelle. C'est sans faire mention du phénomène d'autocensure par les jeunes eux-mêmes, souvent peu expérimentés à l'international, ce qui de facto limite le nombre de candidats à de tels projets. Mais la coopération entre les partenaires ne se limite pas à la mobilité des jeunes et comprend aussi une série d'actions conjointes telles que des réponses à appels à propositions et/ou programmes nationaux et internationaux, des formations, l'organisation de séminaires. La finalité de cet accord est donc bien de grandir ensemble, pour l'amélioration et la consolidation d'un sys-

tème de formation gagnant, brisant les frontières nationales.

Préparer l'avenir

Le partenariat entre le CMQE IndMer et l'ITS Academy MO.SO.S permet d'enrichir l'expérience professionnelle et personnelle des étudiants tout en renforçant les liens entre les établissements de formation et le monde professionnel. Cette coopération offre deux nouvelles perspectives, dont la première découle du partage d'expériences. En effet, les partenaires envisagent de s'appuyer sur les enseignements tirés de cette collaboration pour en accroître les bénéfices et enrichir leur réseau réciproque. Enfin, ce partenariat permettra aussi à l'ITS une compréhension plus fine et concrète des perspectives professionnelles et économiques qu'offre la Sardaigne. En recherchant une structure d'accueil pour les stagiaires de Bretagne, l'ITS a pu mieux cerner les opportunités professionnelles régionales et renforcer ses liens avec le tissu économique local. En accroissant les échanges et en multipliant les visites d'entreprises locales, l'ITS sera en mesure de mieux préparer ses étudiants à l'avenir. ■

Annexe vidéo : www.youtube.com/watch?v=YnOCmh8LyA

UNE RENCONTRE AUTHENTIQUE ET ENRICHISANTE. TÉMOIGNAGES

Quels ont été les résultats concrets de votre collaboration avec le CMQE ?

Claudia Caddeo, ITS Academy MO.SO.S. En nous rendant à Brest en mars 2024, nous avons pu comprendre les réalités de la formation et des entreprises locales. Nous avons également vu les jeunes à l'œuvre. À notre retour en Sardaigne, l'ITS a identifié une entreprise d'accueil pour les apprentis du CMQE recherchant un stage. Cette mobilité s'est déroulée à l'été 2024 et ce fut une expérience incroyable, tant pour l'entreprise, qui a reconnu la préparation et les compétences des jeunes bretons, que pour les jeunes eux-mêmes, qui ont vécu une nouvelle réalité professionnelle, linguistique et culturelle. Un premier pas a été franchi avec succès et nous sommes fiers de pouvoir poursuivre cette collaboration pour l'avenir des jeunes italiens et français.

Pourquoi soutenez-vous ce projet ?

Franck Le Bolc'h, IUT Brest-Morlaix. Je soutiens pleinement ce projet pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la mobilité internationale des apprentis représente une opportunité d'ouverture vers d'autres cultures et façons de penser. Cette expérience enrichit leur vision du travail en les exposant à diverses méthodes d'organisation, tout en renforçant leur capacité à s'adapter à des environnements différents. Elle favorise aussi une meilleure disposition à accepter des missions à l'international dans leur future carrière professionnelle. Ensuite, nos échanges avec les collègues sardes, notamment leur visite en France, ont été particulièrement marquants : leur dynamisme et la qualité de leur formation nous ont impressionnés. Cela confirme l'importance des rencontres professionnelles et humaines dans la réussite de tels projets. La collaboration avec l'ITS est le fruit d'une rencontre authentique et enrichissante, qui a renforcé ma conviction dans la valeur des échanges internationaux.

Comment s'est passée votre mobilité en Sardaigne et que vous a-t-elle apportée ?

Farhi Ketchou Djeukoua, apprenti. Mon adaptation s'est très bien passée grâce à l'aide de l'équipe de l'entreprise. Ma mission principale était de faire la maintenance sur les moteurs de bateaux, de les vidanger, de démonter et remonter l'hélice de bateaux et de changer les bougies. Pendant ce séjour, je me suis rendu compte de ma facilité à m'adapter, à sortir de ma zone de confort. Donc, le conseil que je peux donner à tout le monde est de ne pas craindre de se lancer, et faire de nouvelles expériences.

Que vous a appris votre stage en Sardaigne sur vous-même ?

Thibault Audrain Guyomard, apprenti. Au début, j'étais un peu timide avec mon tuteur mais finalement, tout a fini par rouler comme sur des roulettes. La barrière de la langue a été légèrement compliquée au début : je parlais peu anglais et mon tuteur pareil. Je ne parlais pas italien, lui pas français. Mais finalement, j'ai appris des mots en italien, lui en français, puis zéro souci après ! Avant de partir en Sardaigne, j'avais déjà envie de voyager et surtout de faire un PVT (programme vacances-travail) en Australie, mais c'était juste une idée. Puis le stage est arrivé, j'ai adoré passer du temps dans un autre pays, travailler et faire de nouvelles rencontres. ■

Le saviez-vous ? La langue française compte 37 sons. Comment aider vos apprenants à mieux prononcer certains sons erronés ou posant des difficultés et à respecter la prosodie de la langue française ? Avec **Fonetix**, une plateforme à destination des professeurs et des élèves, l'objectif est de faciliter la prononciation de la langue française.

PAR MARINE NOUHAUD

FONETIX

ACCÉDEZ AU LABORATOIRE NUMÉRIQUE DE PHONÉTIQUE ...



▲ De gauche à droite : Henri Berdoulat, Laure Fesquet et Sébastien Palusci, fondateurs de Fonetix.

Une coïncidence heureuse : parce qu'ils ont suivi le même master FLE (Université de Toulouse 2), Henri Berdoulat, Laure Fesquet et Sébastien Palusci ont découvert ensemble et en même temps la remédiation phonétique à travers les cours de Michel Billières. Pour ces trois collègues, la spécialisation dans ce domaine du FLE est une évidence. Quand ils se rencontrent en 2016, ils collaborent à l'animation d'ateliers de correction phonétique.

Ces derniers sont un succès et les étudiants leur demandent des ressources complémentaires pour pratiquer la prononciation à la maison. Ne trouvant pas de plateforme assez complète et adaptable aux difficultés de chacun, ils décident de créer *Fonetix*. Un travail de longue haleine, de recherche et de passion qui aura pris cinq ans à voir le jour. Depuis 2023, *Fonetix.org* est accessible – pour que la prononciation du français ne soit plus une difficulté mais « *apporte de l'assurance à l'apprenant, et augmente sa capacité à parler* », témoigne Laure.

Une plateforme adaptée à chaque apprenant

Sur *Fonetix*, on trouve des exercices permettant d'améliorer la perception des sons, la prosodie, le découpage des syllabes et la prononciation des sons voyelles et consonnes. Les activités ont été pensées et « *adaptées aux difficultés des apprenants : par exemple, explique Henri, le [y] "u" ne se travaille pas de la même manière pour*

un hispanophone qui a tendance à le produire [u] "ou" et un arabophone qui le produira plutôt [i] "i" ». La spécificité de *Fonetix*, c'est donc de s'adapter à chacun en partant de la langue maternelle des élèves. Les apprenants peuvent utiliser, seuls, la plateforme, en sélectionnant les exercices et sons qu'ils souhaitent travailler. Il existe un parcours prédéfini pour les élèves

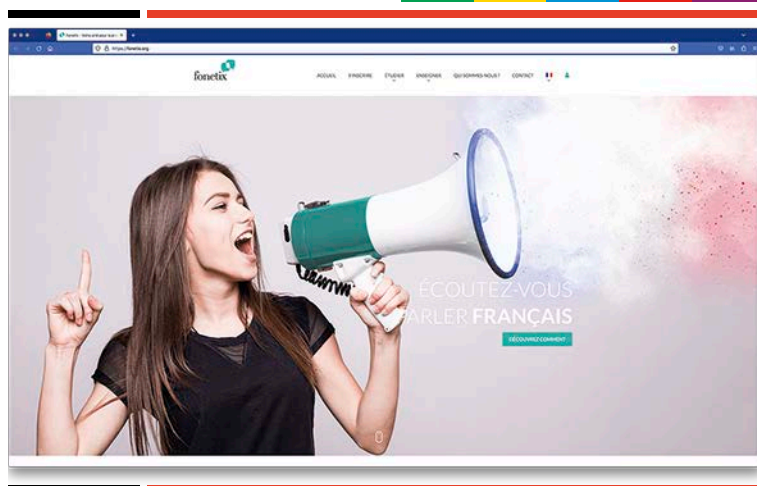
hispanophones qui suit une progression logique d'exercices. Les trois créateurs sont aujourd'hui en cours de réflexion et création de parcours adaptés aux anglo, sino, arabo, russo, luso et vietnamophones. Enfin, des ateliers de prononciation en ligne – destinés à toutes les personnes qui souhaitent améliorer leur prononciation du français sont proposés sur la plateforme. Ces ateliers ont recours à la méthode verbo-tonale et accueillent jusqu'à cinq participants. « *On a souhaité, précise Laure, conserver ces ateliers, pour ne pas devenir des formateurs de formateurs "hors sol" et continuer à exercer en tant qu'enseignants* ».

Une aide et un outil pour les professeurs

Pour les professeurs, il est possible d'utiliser le 'parcours boîte à outils', il s'agit d'attribuer de façon personnalisée certains exercices en fonction des difficultés des apprenants. Par exemple la prononciation du son [r]

▼ Un atelier de correction phonétique mené par Laure Fesquet.





pour une classe ou un élève, et la prononciation des nasales pour d'autres élèves. « Pour nous, le numérique doit être un outil pour les personnes, et n'a pas vocation à les remplacer ! », affirme Sébastien. Fonetix fonctionne donc comme une aide et un outil pour travailler la prononciation en autonomie. « Les enseignants ont accès aux audios et aux résultats des quiz, complète-t-il. Ils peuvent ainsi selon les cas valider ce que l'apprenant a produit ou revenir sur les points qui ont posé problème. »

Former les professeurs à la phonétique

« Beaucoup d'enseignants ont conscience de l'importance d'un travail de la prononciation mais ne savent pas comment le mener à bien », expose Henri. La phonétique reste aujourd'hui souvent écartée des formations et même des manuels de FLE et de nombreux professeurs ne sont donc pas formés. En parallèle de la création de Fonetix, les trois fondateurs ont également commencé à former des professeurs pendant le Covid. « C'était fantastique, s'enthousiasme Laure, de rencontrer des enseignant(e)s du monde entier qui étaient, comme nous, confinés et en profitaient pour se former ! ». Depuis 2020, que ce soit en ligne ou en présentiel,

ce sont donc environ 300 professeurs de FLE qui ont été formés. Grâce à la formation, les professeurs « ont les outils pour mettre en place des activités dans leurs classes », continue Sébastien. La formation s'appuie



Un exemple d'exercice de répétition des sons sur la plateforme.

DES EXPÉRIENCES MULTIPLES AVEC FONETIX

Liliya Ataker, niveau B2, Ukraine

« J'ai découvert **Fonetix** lorsque j'étais étudiante à l'université de Lorraine. Je voulais perfectionner ma prononciation et ma professeure m'a inscrite sur la plateforme. **Fonetix** m'a permis de comprendre les principes de phonétique de la langue française, par exemple les règles de division en syllabes, le rythme et l'intonation. L'application était efficace pour pratiquer la liaison et corriger la prononciation des phonèmes. La partie dédiée à la prononciation du français informel, qui est indispensable pour la vie quotidienne, est très intéressante. »

Daniela Andres Estrada, niveau C1, Mexique

« En septembre 2021, j'ai été embauchée comme professeure de mathématiques dans une école du réseau AEF. Comme mes cours étaient en français, j'ai souhaité améliorer ma prononciation, et j'ai découvert **Fonetix**. J'ai participé aux ateliers de prononciation qui m'ont beaucoup plu et je me suis ensuite abonnée à la plateforme. Grâce aux exercices des ateliers et de la plateforme, je me sens plus à l'aise, j'ai même pu aider quelques élèves à prononcer un ou deux sons. Mes élèves et certains parents francophones sont souvent surpris lorsqu'ils apprennent que je ne suis pas française ! »

William Charton, formateur à l'université de Lorraine, France

« **Fonetix** est un outil d'accompagnement très pratique qui permet aux apprenants souhaitant améliorer leur prononciation de trouver toute une série d'exercices et d'effectuer des choix en fonction de leurs besoins. La partie sur la prosodie est particulièrement utile. Fonetix permet de réels progrès, sans se substituer aux enseignants. On sent tout de suite que cette plateforme a été conçue par des enseignants pour des enseignants. »

Clémence Nataf, formatrice à Vannes

« J'utilise au quotidien les outils de remédiation phonétique découverts lors de la formation. Cela permet aux apprenants d'améliorer leur compréhension du français à l'oral mais aussi de mieux se faire comprendre. J'ai découvert l'importance de travailler la prosodie (rythme, accentuation, intonation) et ce, de manière ludique et efficace pour les apprenants. Je recommande vivement cette formation à tous les formateurs. » ■

sur une base théorique mais donne également de nombreux outils pratiques via un espace Moodle (autoformation préalable, quiz et devoirs commentés par le formateur Fonetix, vidéos, replay, etc.). Trois sessions dans l'année sont proposées et la durée totale de la formation est de 23h. De nombreuses

écoles ont déjà fait appel à l'équipe Fonetix pour former l'ensemble de leur équipe. Détentrice de la certification Qualiopi, la formation peut être prise en charge pour les professeurs indépendants. ■

RETROUVER FONETIX SUR INTERNET
Pour les enseignants et apprenants : **fonetix.org**
Pour les formateurs : **fonetix.com**

PAR PATRICIA GARDIES - DIRECTRICE DE L'IEFE,
UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY-MONTPELLIER 3

TRAVAILLER EN RÉSEAU



Les projets
communs
entre centres

universitaires de FLE, ainsi que les collaborations avec des partenaires institutionnels ou des laboratoires de recherche, ouvrent la voie à des innovations passionnantes. Qu'il s'agisse de la participation à un projet de recherche en géographie et linguistique autour de la mobilité des étudiants étrangers, de l'accompagnement des étudiants en exil dans le secteur de la santé ou de l'élaboration conjointe de formations et de modules d'apprentissage au sein de l'ADCUEFE, les initiatives présentées dans cette rubrique illustrent à quel point le travail en réseau dynamise l'enseignement du FLE et répond aux défis actuels de l'apprentissage et l'intégration.

NINA RENDULIĆ, INSTITUT DE FRANÇAIS,
UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

LE FRANÇAIS LANGUE PROFESSIONNELLE POUR LES MÉTIERS DE SANTÉ

C'est avec un appel à projets national, conjoint de la DGEF (Direction générale des étrangers en France) et de la DIAIR (Délégation interministérielle à l'accueil et à l'intégration des réfugiés) relatif à l'intégration des étrangers avec pour objectif l'accompagnement des migrants, principalement des femmes, que l'aventure a commencé. Ainsi, à l'initiative de la Maison des Langues de l'Université du Mans, l'IEFE (Institut universitaire d'enseignement du français étranger, Université Paul Valéry-Montpellier 3) a conjointement répondu à l'appel, avec ainsi une envergure interrégionale, en choisissant comme visée de français langue professionnelle (FLP), les métiers de la santé. Grâce à ses objectifs à visée sociale et humaniste, grâce aux échanges entre centres mais aussi de par le retour enthousiaste du public formé, ce nouveau projet commun de l'ADCUEFE s'est révélé particulièrement enrichissant. L'IEFE a mis en place depuis 2016 un programme d'exonération des étudiants en exil, ouvert des Diplômes universitaires Passe-

relle (ouvrant droit aux bourses), du A1 au C1 et accueille entre 60 et 100 étudiants à l'année en fonction des cofinancements obtenus. Le nombre conséquent d'étudiant(e)s issu(e)s du monde de la santé (médecins généralistes, spécialistes, chirurgiens, infirmières...) et une demande renouvelée de leur part de travailler linguistiquement sur leur domaine professionnel nous ont conduits à choisir cette orientation professionnelle. Une formation à partir du niveau B1, offrant six modules (60 h) et un module préparatoire de 6 h (Comprendre le système de santé français) a ainsi vu le jour. Les métiers de la santé offrent des problématiques particulières : reconnaissance des diplômes des migrants, difficultés des épreuves de vérification des connaissances (EVC) et de la procédure d'autorisation d'exercice (PAE), qui sont autant d'obstacles à franchir avec un nécessaire bagage de français de la santé. Un médecin hospitalier, Docteur Ana Maria Matos-Azevedo Navarro a participé,



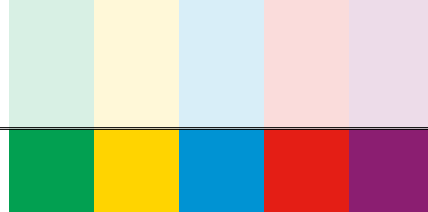
PAR ELISABETH AUMEUNIER - ENSEIGNANTE FLE, INSA DE LYON

COMMENT S'APPROPRIER UNE NOUVELLE



Lorsque Jean-François Grassin, maître de conférences en sciences du langage au laboratoire ICAR (Interactions, corpus, apprentissages, représentations) de l'École Normale Supérieure de Lyon nous a proposé de participer au projet MOBILES, projet de recherche-action sur les mobilités rassemblant des composantes linguistique (celles du laboratoire ICAR), informatique (LIRIS : Laboratoire d'informatique en image et systèmes d'information) et géographique (laboratoire ENV : Environnement ville société), nous avons dit un grand oui ! C'est une chance pour nous de donner plus de visibilité

au FLE en participant à un projet innovant articulé avec des domaines scientifiques autres que celui du français sur objectifs spécifiques (FOS) ou du français sur objectifs universitaires (FOU). Ce projet s'intéresse aux apprentissages langagiers des étudiants internationaux dans leur manière de se déplacer, tout en observant les liens de socialisation qui se créent au fur et à la mesure de l'exploration spatio-temporelle de leur nouvel espace de vie. Pour le FLE, la problématique au cœur du projet fait écho à d'autres questions de la réflexion menée à l'INSA, auxquelles elle peut apporter des éléments



En classe avec l'IEFE

soutenu et guidé les bénéficiaires par des conseils avisés et laissé la place à l'espoir de réussite avec du travail. Montpellier est une ville avec une université

de médecine réputée et nombre d'établissements hospitaliers publics et privés, terrains de pratiques privilégiés pour nos bénéficiaires. ■

PAR PIERRE SALAM, DIRECTEUR MAISON DES LANGUES, LE MANS UNIVERSITÉ

S'ASSOCIER POUR PROGRESSER L'ADCUEFE, UN ESPACE DE RENCONTRES ET DE TRAVAIL COLLECTIF

La Maison des Langues de l'université du Mans, nommée autrement, Le Mans Université, a rejoint l'ADCUEFE en 2019. Après sa mise en place, il a semblé essentiel à sa direction de rejoindre une association de centres universitaires pour partager des expériences et bénéficier de l'expertise des collègues. Ce centre universitaire FLE, fêtera ses 7 ans en 2025 et ses 10 ans en tant que centre de ressources.

L'ADCUEFE, pilotée par une assemblée générale des directeurs et un comité d'administration composé de divers responsables, favorise un esprit de co-construction. Trois commissions (pédagogique, administrative et recherche) sont mises en place, avec des réunions dans différents centres. Ces moments intenses et plaisants créent des rencontres entre centres partageant des situations similaires. L'association propose aussi des réunions en ligne, des séminaires et un colloque tous les deux ou trois ans. Grâce à ces échanges, nous avons développé des projets inter-centres. Par exemple, la Maison des langues, accompagnée par l'association, a intégré le diplôme



du DUEF à son offre. Après une réunion avec des expertes d'Angers et de Reims, nous avons bénéficié des conseils des centres de Rennes, Montpellier, Grenoble, etc. Un autre projet notable est ENVOL, visant à développer des modules numériques en français sur objectifs universitaires. Le Mans Université a joué un rôle actif dans ce projet, participant à la conception des ressources et accueillant l'ingénierie pédagogique. Ces collaborations permettent de monter en compétences et de gagner en efficacité, preuve que l'adhésion à l'ADCUEFE, aide à collaborer, construire et relever ensemble les défis du FLE. ■

VILLE ? LE PROJET MOBILES

de réponse, à savoir serait-ce un levier pour développer une démarche interculturelle ? Vivre des expériences sensibles de mobilité déplacerait-il le focus sur la question environnementale ?

S'appuyant sur des étudiants de deux campus, le projet fait l'hypothèse de comportements différents dans leurs déplacements et fréquentation des lieux. L'un, en plein cœur de la ville qui ne cherche pas à fédérer une identité attachée à son lieu et amène les étudiants à s'ouvrir sur l'extérieur, l'autre situé à l'extérieur de la ville qui cherche à fédérer ses étudiants en les rassemblant

autour de la marque INSA, en proposant sur le campus un logement, des espaces de travail et un grand nombre d'activités sportives et culturelles. Les chercheurs ont conduit des ateliers avec des étudiants et leurs enseignants pendant 4 ans et présenté régulièrement leurs avancées aux équipes enseignantes. Penchés sur des cartes géographiques physiques, les étudiants exploraient leur rapport à la ville avec des images autour d'interactions orales. En balade, ils alimentaient une application avec leurs commentaires sur les lieux qu'ils croisaient, où ils s'attardaient, autant de pro-

ductions écrites qui participaient à faire vivre une communauté dans son appropriation des espaces. Pour les chercheurs, le nombre de données en lien avec la sociabilisation dans l'espace autour des mobilités sous la forme d'actes langagiers récoltés d'une part et de comportements d'autre part est considérable. Pour les enseignants, la conception de ressources pédagogiques inédites permet d'envisager des sessions de cours innovantes dans l'apprentissage des langues-cultures. ■

Pour plus d'infos sur le projet :
mobiles-projet.huma-num.fr



PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY WWW.ILCF.NET

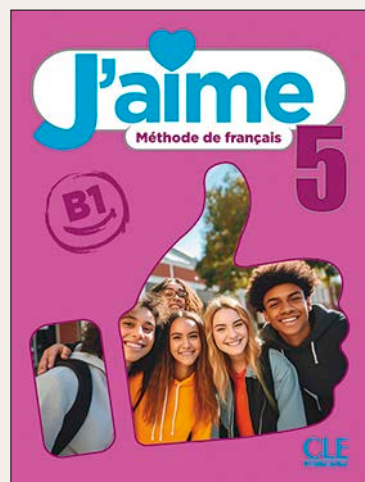
L'apprentissage malin

NIVEAU B1

AU BONHEUR DES B1

La collection *J'aime* de CLE International poursuit sa progression avec une cinquième méthode consacrée aux adolescents de niveau B1 (Leon Moreno, Payet, Stéfanou, Vial, 2024). Dans la même veine que les quatre précédents (A1 à A2+), l'ouvrage combine l'apprentissage de la langue avec le développement de compétences sociales, interculturelles et interdisciplinaires. Les six unités portent sur des thématiques faisant l'intérêt des 11-15 ans (le sport, le cinéma, le numérique, vivre et voyager autrement...) et proposent, à travers des documents variés, de pratiquer les activités langagières autour de questions citoyennes : le volontariat international, le sport paralympique, les fausses informations, les liens intergénérationnels, la slow fashion etc. Chaque unité expose explicite-

ment une "valeur éthique" à interroger, telle que le stress dans le sport, les dangers des réseaux sociaux, les enjeux de l'intelligence artificielle ou encore l'utilisation consciente d'Instagram lors de ses voyages afin de ne pas nuire à l'environnement. Les apports linguistiques prennent la forme d'encadrés en contexte tout au long des leçons, puis de doubles pages d'outils de la langue : règles de grammaire, cartes mentales de vocabulaire et de phonétique avec, toujours, des exercices d'application. Les apports interdisciplinaires sont également intégrés aux contenus. On fait ainsi des mathématiques en calculant le temps passé par une adolescente sur les réseaux sociaux, de l'éducation physique et sportive en révisant les mouvements d'échauffement avant le sport, de l'éducation civique en questionnant

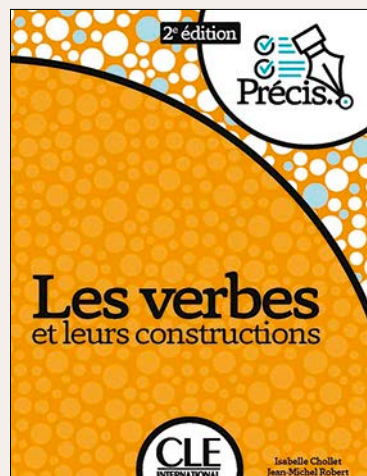


l'objectivité d'un podcast ou de la géographie en effectuant des recherches en ligne sur les lieux choisis. Les thématiques se clôturent sur un projet final sollicitant interaction et médiation entre apprenants. La dimension ludique est bien présente à travers la résolution d'enquêtes de façon coopérative. Pour s'entraîner, l'apprenant bénéficie enfin de pages bilan, d'épreuves DELF, d'un cahier d'activités et d'une application mobile avec jeux interactifs. L'enseignant a, quant à lui à sa disposition, en sus du guide pédagogique, un fichier d'évaluations. Comment ne pas aimer ? ■

TOUS NIVEAUX

PRÉCIS DE VERBES ET ADJECTIFS

Voilà un petit ouvrage pour qui veut être incollable sur la construction des principaux verbes et adjectifs de la langue française. Cette deuxième édition des verbes et leurs constructions parue dans la collection *Précis* de CLE International (Chollet et Robert, 2024) s'adresse aux apprenants allophones de tous niveaux, grands adolescents et adultes. Il présente les 1800 verbes les plus fréquents mais également, et c'est nouveau, une deuxième partie consacrée aux adjectifs. Classées par ordre alphabétique, les entrées présentent structures, prépositions et conjonctions, accompagnées d'exemples et de notes simples permettant de mettre en évidence les variantes ou nuances suivant les



constructions, registres et usages. Le verbe « tomber » rassemble ainsi les constructions « tomber sur

quelqu'un ou quelque chose », « tomber dans quelque chose », « tomber en quelque chose » (en panne) et « tomber + adjectif » (tomber bien). On apprend également que le verbe « ouïr » est obsolète, mais qu'il reste usité dans construction ironique « j'ai ouï dire ». La présentation des adjectifs vise la même exhaustivité : « être dur en quelque chose », « être dur à + infinitif », « être dur de + infinitif », « être fort en quelque chose » et « être fort de quelque chose ». Les verbes sans complément font l'objet d'un index à part spécifiant leur nature de transitif ou intransitif. Un petit guide utile pour surmonter cette complexité largement partagée du français. ■

BRÈVES

DES ÉMOJIS TRÈS "TENDANCE"

► S'il semble exister un émoji pour chaque situation (ils seraient plus de 3000 !!), savez-vous lequel a fait un carton en 2024 ? C'est l'émoji du « visage qui fond » qui a été élu sur X (Twitter) **émoji de l'année** :



un visage jaune et souriant qui se répand en flaque. Sa signification ? Il diffère selon l'âge de l'utilisateur...

Si pour les uns, il permet simplement de se plaindre de la chaleur, pour d'autres il indique qu'on est en plein craquage... mais qu'on continue à faire bonne figure. De là à en déduire que c'est le symbole d'une génération, il n'y a qu'un pas. Très attendu pour 2025, le nouvel émoji « visage aux yeux cernés de fatigue » devrait, lui, porter à moins d'interprétations... ■



avatar

pour AVATAR

Personnage ou objet de synthèse évoluant dans un décor réel.

JOURNAL OFFICIEL DU 18 JANVIER 2005

PARTAGER LE LEXIQUE



LES MOTS DES JEUX VIDÉO : ENTRE L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS

► Du "Joystick" au manche (à balai), du "Jumpscare" au coup d'effroi ou du "Cloud Gaming" au jeu vidéo en nuage, ce lexique illustré des termes clés du jeu vidéo vous propose d'explorer un univers des plus singuliers et originaux. On (re)découvre avec plaisir les traductions en français des concepts clés du domaine et on met à jour ses connaissances, porté par la poésie des dessins de l'illustratrice Jeanne Macaigne. Un mélange des genres très réussi imaginé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. ■

www.culture.gouv.fr/lexique-des-jeux-videos/



LA CLASSE, LIEU DE VIE ET D'EXPÉRIENCES

Apprendre et pratiquer le français en mobilisant nos cinq sens, c'est l'idée prometteuse du dernier ouvrage de la collection *Les outils malins du FLE* des PUG (Boiron, Fierens et Leroy, 2024). Dans ce manuel composé de 102 fiches pratiques, la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût sont prétextes à décrire, faire des hypothèses, parler de soi, raconter une expérience passée... à une multitude, donc, d'activités linguistiques et extralinguistiques. À partir de ressources aussi diverses que motivantes (morceaux d'aliments, éléments odorants, objets de diverses textures, extraits musicaux, etc.), les auteurs nous proposent des activités de durée et difficulté variables – 10 à 45 minutes, du A1 au B2 – dans lesquelles l'apprenant plonge dans un univers sensoriel propice à une implication active. Chacune des sept parties correspond à un ou plusieurs sens et débute par une liste de « mots pour le dire » : pâle, courbé, chantant, fracas, déglutir... fournissant les bases lexicales pour la suite. Sont ensuite expliqués le principe, le matériel, les objectifs, le déroulement et des pistes pour aller plus loin. Selon le niveau, l'apprenant va ainsi exprimer ses émotions à l'écoute d'une musique, dessiner grâce à un partenaire, se déplacer pour découvrir d'autres perceptions, créer une histoire inspirée de bruitsages, faire une lecture expressive de poèmes... ou même deviner un aliment à l'aveugle. Au-delà de l'intérêt langagier, cette impressionnante liste de propositions, complétée par des documents complémentaires, participera à l'une des clés fondamentales de la réussite : l'ambiance de classe. Cet ouvrage, dernier de la collection s'inscrit parfaitement dans les pas des précédents outils malins, où les interactions humaines ont toujours une place de choix. ■



COMMENT CRÉER UNE EXPOSITION VIRTUELLE ?

Que ce soit pour diffuser ses propres créations à un large public ou bien partager des productions d'apprenants, les galeries virtuelles peuvent accueillir une grande diversité de supports et offrent de nombreuses possibilités. Ouverts en permanence, ces **espaces d'exposition** s'affranchissent des contraintes d'espace et les visiteurs peuvent y déambuler à leur propre rythme.

Idéale pour un projet pédagogique

Dans ces espaces, les œuvres exposées peuvent s'accompagner de nombreux dispositifs de médiation : visites guidées ou commentaires enregistrés, PDF, vidéos et même s'adapter aux casques de réalité virtuelle... le choix est large. Les différentes plateformes permettant la création de ces parcours sont simples d'utilisation et de nombreux tutoriels (dont certains créés spécifiquement pour l'enseignement) sont disponibles pour effectuer ses premiers pas sans (trop) tâtonner. Le site **Emaze**, propose parmi ses modèles des galeries d'expositions immersives 3D (à tester, le modèle Tribeca qui est gratuit) auxquelles vous pourrez accéder après inscription. Les expositions créées sont collaboratives, faciles à partager et à faire évoluer.

De nouveaux outils

À tester également, **FrameVR.io**, très intuitif, nous plonge rapidement dans un univers 3D que l'on peut configurer à sa guise : surface de la galerie, mobilier, ouvertures et cloisonnement. L'ajout de photos à 360° rend d'autant plus tentant l'utilisation d'un casque et la possibilité de se retrouver et d'échanger à distance dans l'espace ouvre des perspectives ludiques : organisation d'un vernissage ou création en direct. De nombreux enseignants ont pu utiliser la version bêta et partagé sur YouTube et sur les sites académiques leurs meilleurs trucs et astuces. Enfin, le site **Artsteps**, spécialisé dans les expositions en 3D, paraît de prime abord le plus simple à utiliser. Une fois l'accrochage virtuel réalisé, il suffit de partager un lien donnant accès aux invités. Vous pourrez également visiter sur le site d'autres galeries partagées et pourquoi pas vous en inspirer. Atout supplémentaire : son interface est disponible en français même si vous pouvez, pour les autres sites, demander à votre navigateur une traduction automatique des menus et contenus. Une exposition sans clous ni cadres, accrochée du bout de sa souris ? Vous vous lancez ? ■

FLORE BÉNARD, ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

■ www.emaze.com ■ learn.framevr.io ■ www.artsteps.com

Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, retrouvez dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues. Les publications présentées dans cette rubrique sont toutes disponibles en ligne en accès libre et gratuit.

PAR STÉPHANE GRIVELET, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DES ANTILLES

FLES. RECHERCHES ET PRATIQUES

LE FRANÇAIS, LANGUE DE SCOLARISATION

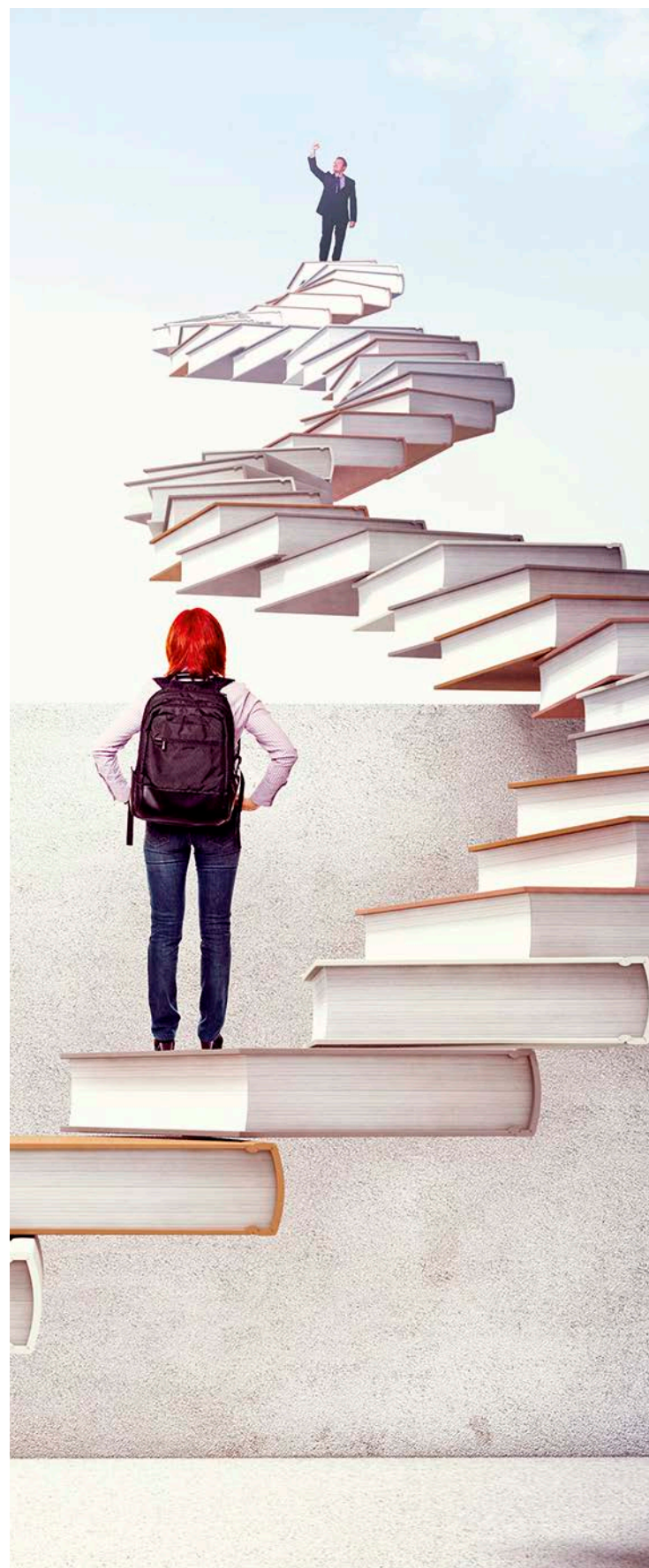
Coordonné par Stéphanie Paul et Nathalie Gettliffe, ce volume de la revue *Didactique du FLES, recherches et pratiques* fait un point bienvenu sur le français langue de scolarisation (FLSco). Les contributions à ce numéro sont variées et il faut noter en particulier celle de Gérard Vigner, qui dès les années 1980 a parlé de cette notion, et qui revient dans un avant-propos sur la prise en compte de l'intégration des élèves allophones dans le système éducatif. Les coordinatrices du volume rappellent « les deux composantes des langues de scolarisation, à la fois, « langues comme matière » enseignée (qui comprend l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, de la littérature et de l'étude de la langue) et la/les « langue(s) des autres matières », i.e. la/les langue(s) utilisée(s) pour enseigner d'autres disciplines, telles que les mathématiques, l'histoire, la géographie, etc.. » Ces deux composantes sont prises en compte dans la variété des articles proposés.

Un apport important de cette publication est de confronter les approches du FLSco dans plusieurs pays. Pour la Belgique, Nicole Wauters constate que le FLSco est toujours « en quête d'une juste place à l'école ». Claudia Farini va pour sa part montrer comment le FLSco, à travers des changements d'acronymes, devient mieux pris en compte dans le système scolaire français. Enfin, le point de vue du Québec est présenté par Tania Longpré, avec une étude sur les classes de francisation pour les adolescents allophones.

Il semble probable que le FLSco ne soit pas toujours bien compris par les ensei-

gnants ou futurs enseignants. C'est ce que montre l'étude faite par Stéphanie Paul auprès d'étudiants d'un Master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) de l'Université de Strasbourg. Elle relève que ces étudiants ont une bonne connaissance d'une partie des caractéristiques du FLSco mais en ignorent certaines. Elle en conclut qu'« une meilleure compréhension du concept de langue de scolarisation et une plus grande explicitation des couleurs prises par le français en contexte scolaire sont une nécessité pour tout futur enseignant. »

Une partie est spécifiquement consacrée au FLSco comme matière enseignée, et c'est probablement dans cette partie que les enseignants de français vont trouver le plus d'éléments utiles à leurs propres pratiques. Il faut noter en particulier l'article de Christine Brumm sur l'utilisation de l'album de littérature de jeunesse dans le cadre d'un enseignement du FLSco qui permet « dès les premiers apprentissages, la double exigence de concilier des besoins langagiers prioritaires et élémentaires aux différentes formes de communication scolaires, tout en permettant d'approcher progressivement les composantes linguistique (syntaxe, lexique thématique, phonétique, faits grammaticaux et conjugaison) et métalinguistique de manière cohérente et ciblée ». Pour sa part, Jean-Christophe Pellat s'intéresse à la question de la grammaire dans le FLSco, en soulignant les approches à mettre en avant : « priorité aux cas prototypiques, critères de définition des notions, choix des exemples, manipulations linguistiques. » ■



Stéphanie Paul, Nathalie Gettliffe (dir.). *Le français langue de scolarisation : contextes, accompagnements et pratiques discursives*. Didactique du FLES, Recherches et pratiques, n° 2.2, 2023. - URL : <https://www.ouvroir.fr/dfiles/index.php?id=863&lang=fr>



ÉVALUATION

L'ÉVALUATION EN TANT QUE SOUTIEN D'APPRENTISSAGE

Ce numéro de la revue *Synergies France*, dirigé par Valérie Soubre, propose un état des lieux utile de l'évaluation en tant que soutien d'apprentissage (ESA), dans le contexte de la didactique des langues. Comme le rappelle Valérie Soubre dans l'introduction du numéro, « à la différence de l'évaluation normative, l'évaluation soutien d'apprentissage met à disposition des ressources d'apprentissage visant à améliorer la réussite de l'apprenant ». Elle indique par ailleurs que « ce type de démarche évaluative répond à la nécessité, pour tout apprenant, d'être pleinement acteur de sa formation ».

Le numéro est composé de trois parties : dans une première partie, trois articles définissent ce qu'est l'ESA (évaluation en

tant que soutien d'apprentissage) et délimitent le domaine de recherche. Une seconde partie, la plus importante du numéro avec six articles, est consacrée aux dispositifs mis en œuvre dans les classes pour utiliser l'ESA. Une dernière partie de trois articles concerne les pratiques de classes et l'autoévaluation. Une partie supplémentaire, composée de trois articles ne concerne pas directement l'ESA mais plutôt une évaluation par approche des compétences, complète ce numéro. L'ensemble de ce numéro permet d'avoir une meilleure idée de ce qu'est l'évaluation en tant que soutien d'apprentissage et surtout, grâce à des articles très pratiques, de concevoir comment elle peut s'appliquer dans les classes de FLE et par le moyen de l'autoévaluation. ■

Valérie SOUBRE (coord.). *L'évaluation en tant que soutien d'apprentissage*. Synergies France, n°17, 2023. URL : <https://gerflint.fr/synergies-france/103-pages-synergies/306-synergies-france-1>

RÉPERTOIRES LANGAGIERS

PRATIQUES TRANSLANGAGIÈRES

Les coordinatrices de ce numéro de la revue *LIDIL*, Sophie Babault et Margaret Bento, ont rassemblé six articles (complétés par une dizaine de notes de lectures) autour d'une question qui est fondamentale pour de nombreux enseignants de français : les pratiques translangagières. Comme le remarquent les coordinatrices, même s'il y a eu souvent une demande des autorités éducatives pour cloisonner les langues « cela n'empêche pas les enseignants d'alterner les langues au sein des cours, mais cette alternance clandestine, plus ou moins tolérée par les autorités éducatives, est fortement dépendante des perceptions individuelles de chaque enseignant ». La perspective présentée dans ce numéro concerne une vision globale de

l'enseignement. Comme l'indiquent les coordinatrices, « nous entendons par pratiques translangagières dans l'enseignement-apprentissage des disciplines, des démarches didactiques s'appuyant sur une exploitation de la totalité des répertoires langagiers des élèves pour la construction de leurs savoirs et compétences disciplinaires dans des disciplines telles que les mathématiques, les sciences, l'histoire, la géographie, etc. ». De nombreux articles intéresseront les enseignants de français comme par exemple l'analyse de deux projets éducatifs intégrant les pratiques translangagières en France et en Allemagne, ou encore une étude de la place du bilinguisme ou plurilinguisme dans les pratiques des enseignants du Burkina Faso. ■

Sophie Babault et Margaret Bento (dir.). *Pratiques translangagières dans l'enseignement-apprentissage des disciplines en contexte bi- ou plurilingue*. LIDIL, n°67, 2023. URL : <https://journals.openedition.org/lidil/11411>

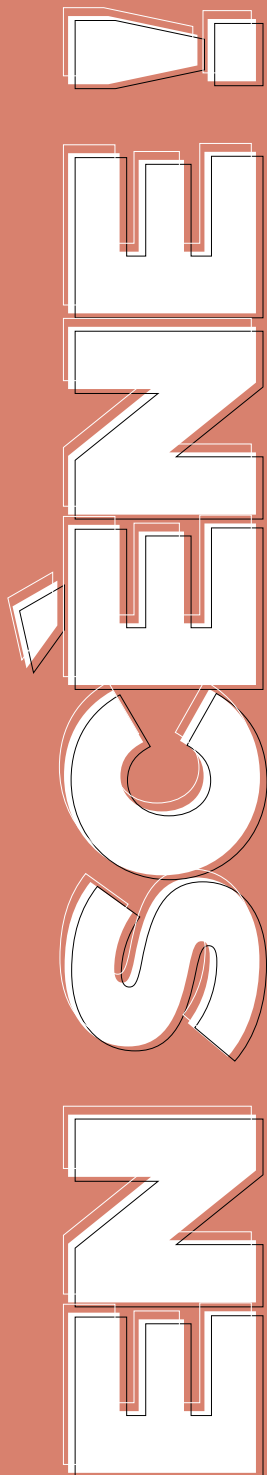
DISPOSITIFS

LES DISPOSITIFS D'APPRENTISSAGE-ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Ce volume de la revue *Mélanges CRAPEL* est entièrement dédié à la présentation d'une quinzaine de dispositifs d'apprentissage-enseignement des langues (DAEL). Le DAEL est défini comme étant « un système dynamique complexe composé de multiples systèmes en interaction, ouvert et dont la finalité première est de faciliter le processus pédagogique lié à l'apprentissage des langues. » Même si seulement une partie des dispositifs présentés concerne l'enseignement du français, les dispositifs conçus pour l'enseignement d'autres langues peuvent aussi intéresser les enseignants de français, comme la présentation d'un projet de cours de langue de 45 minutes, tout au long de la semaine, pour l'enseignement de l'anglais au collège en France, au lieu de cours plus longs et moins fréquents. Parmi les différents articles, nous pouvons

signaler la description d'une démarche d'hybridation pour un module de français sur objectifs universitaires (FOU) destiné aux étudiants allophones nouvellement arrivés à l'Université d'Artois, ou encore l'analyse de deux applications en ligne de français pour débutants (« Français premiers pas » et « Babbel »). L'ensemble du volume permet donc de prendre connaissance de nombreux dispositifs différents, utilisant souvent l'enseignement hybride ou en distanciel. Les coordinateurs du numéro précisent, avec raison, que le développement de l'intelligence artificielle va certainement remettre en cause et modifier profondément l'approche que l'on pourra avoir des dispositifs futurs d'apprentissage-enseignement des langues. Il faudra donc rester attentif à ces changements à venir. ■

Carmenne Kalyaniwala, Nicolas Molle, Guillaume Nassau (coord.). *Les dispositifs d'apprentissage-enseignement des langues*. Mélanges CRAPEL, n°44/1, 2023. URL : <https://www.atilf.fr/publications/revues-atilf/melanges-crapel/>



© Shutterstock

Particularité grammaticale : les expressions familières

QUAND LES SUPERSTITIONS S'EN MÊLENT!



Les amis arrivent dans un parc avec des paniers et une nappe qu'ils étalent au sol. Emma est française, Sami est italien, Asayo est japonaise, Marco est brésilien et Chloé est suisse.

CHLOÉ (souriante) : Voilà ! Je déclare officiellement ce pique-nique ouvert !

MARCO : Trop bien, j'ai la dalle !

ASAYO : J'ai préparé des yakimeshi pour vous ! C'est super populaire au Japon.

EMMA : Cool ! Moi, j'ai amené des fruits de mon... (elle s'arrête brusquement puis montre du doigt quelque chose) Eh, regardez ! Un chat noir vient de passer ! J'aime pas ça, ça porte malheur !

Sami et Marco se retournent pour voir le chat.

SAMI : T'inquiète, t'as dû rêver, y'a pas de chat.

EMMA : Mais si, je l'ai vu !

SAMI : J'adore les chats. Surtout les noirs. Ils sont trop mignons.

EMMA (vers les coulisses) : Regardez, il revient !

Emma se lève pour chasser le chat, mais Sami l'arrête.

SAMI : Mais pourquoi tu veux le chasser ? Tu sais qu'en Italie, quand un chat éternue, ça porte chance !

On entend un éternuement juste à ce moment-là. Tout le monde éclate de rire, sauf Emma.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



MARCO: J'ai grave faim, moi ! Il va être quatre heures et on n'a toujours pas mangé !
CHLOÉ (taquine): Eh, vous saviez qu'en mandarin, le chiffre 4 porte aussi malheur ? Comme le chat noir pour Emma !
MARCO: Pourquoi ?
CHLOÉ: Parce qu'il se prononce comme le mot « mort ».
MARCO: T'es incroyable, toi. Tu parles mandarin en plus ?
CHLOÉ: J'ai quelques bases, ouais.
MARCO (en montrant le panier de fruits): Moi j'aimerais bien connaître cette mandarine. Tu me la passes ?
EMMA: Tu lâches pas l'affaire toi !
MARCO: C'est clair !
EMMA: Allez, bon appétit tout le monde !

Ils commencent à manger. Chloé prend les baguettes et les plante sans réfléchir à la verticale dans les yakimeshi.

ASAYO (horriée): Chloé ! Fais pas ça ! Planter les baguettes dans le riz comme ça, ça porte la poisse !
CHLOÉ: Hein ? Pourquoi ?
ASAYO: Au Japon on fait jamais ça ! C'est un peu comme ouvrir un parapluie à l'intérieur chez vous.

Chloé, amusée, sort un parapluie.

ASAYO et EMMA: Chloé ! Non, pas le parapluie !
CHLOÉ (riant): Ça va, on est au parc !

(Elle commence à tourner autour d'elles avec le parapluie).

Pendant ce temps, Sami et Marco sortent un jeu de dés et commencent à jouer.

MARCO: (fronçant les sourcils) Treize... vraiment ? Regardez ! Il a fait treize avec ses dés !
EMMA: Ah noon ! Ça craint, toutes ces malédictions !
SAMI (riant): En Italie, le treize, c'est la chance ! Je vais forcément gagner !

Il relance les dés plusieurs fois et obtient systématiquement le chiffre 13. À chaque lancer, des bruits étranges se font entendre : le vent se lève, un bruit de tonnerre, puis un hibou qui hulule.

MARCO: Je flippe là ! Si même le hibou s'en mêle, on va finir maudits pour de vrai...
CHLOÉ: Attendez... un hibou qui hulule en plein après-midi ? C'est pas normal, ça.
EMMA: C'est vrai, normalement, ils hululent la nuit, non ?
SAMI: J'en sais rien, moi ! Allez, on se casse !

Un vieil homme habillé en sombre entre.
VIEIL HOMME (sérieux): Excusez-moi, vous n'auriez pas vu mon chat ? Il s'appelle Treize.

Les amis se figent, se regardent, puis ramassent leurs affaires en panique et s'enfuient en courant.
 Noir. ■

1. Compréhension du texte

Inviter les apprenants à formuler des hypothèses sur le terme « superstitions » en observant l'image. Si le niveau le permet, attirer leur attention sur le jeu de mots entre « s'en mêlent » et « s'emmêlent ». Proposer ensuite une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris, puis lire le texte à voix haute et faire lire le texte aux apprenants en les encourageant à mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travail sur les aspects langagiers : les expressions familières :

Demander aux apprenants de repérer et de souligner dans le texte les expressions et mots familiers.

3. Réactions aux superstitions

Demander aux apprenants de lister les superstitions mentionnées dans le texte et, pour chacune :
 - de dire s'ils sont sensibles ou non et d'expliquer pourquoi ;
 - de faire une recherche sur d'autres superstitions dans différents pays en s'inspirant de celles présentes dans le texte.

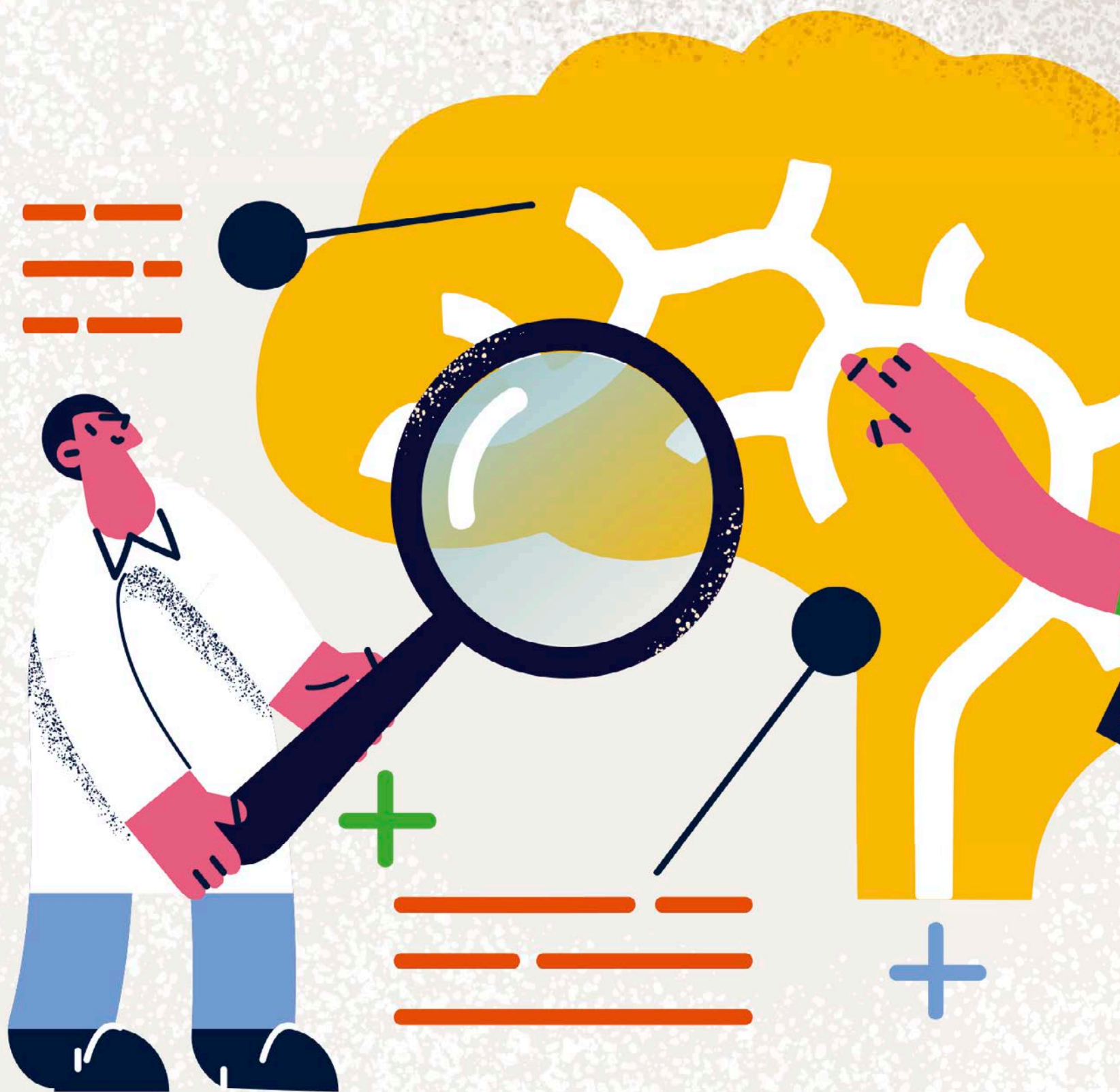
4. Mise en scène

Jeu d'acteur :


Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation en respectant bien les didascalies et en créant du rythme dans les répliques.

Technique et accessoires :

Prévoir une nappe et des accessoires de pique-nique. Préparer les bruitages à l'avance. ■



NEUROSCIENCES ET APPRENTISSAGE DES LANGUES

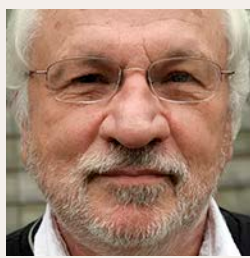


Nous voilà prévenus ! « *Ce n'est pas en regardant le cerveau fonctionner que l'on sait comme par enchantement comment on apprend... mais ça peut aider !* » prévient Daniel Gaonac'h dans l'entretien qui ouvre ce dossier dont l'intitulé a varié, associant d'abord neurosciences et neuro pédagogie puis neurosciences et neuro éducation avant de se rétracter pour lui préférer neurosciences et apprentissage. C'est que la matière d'une certaine manière attire beaucoup de monde dont on peut déplorer comme le fait Daniel Gaonac'h qu'ils n'aient pas tous la même rigueur conceptuelle : « *Ces concepts sont à manier avec beaucoup de prudence. De manière générale, il faut éviter de voir des déterminants incontournables dans les liens qu'on peut décrire entre cerveau et comportement.* » Et il prévient : « *En matière d'éducation, qui est certainement une situation parmi les plus complexes dans le domaine des activités cognitives, on ne voit pas comment on pourrait rendre compte de ce qui se passe dans une classe en se fondant uniquement sur le fonctionnement du cerveau. (...) Les neurosciences peuvent bien sûr contribuer utilement. Ce qui est essentiel, c'est que ces apports puissent se faire, dans tous les cas, en se fondant sur des données fiables, reproductibles, et non pas en référence à des doxas, qu'elles soient idéologiques ou pseudo-*

scientifiques. » Ici, il faut suivre Heather Hilton qui s'attache à rapprocher neurosciences et cognition langagière à travers notre capacité à observer l'activité cérébrale. Elle analyse les apports de la neuroscience des réseaux ; la nature et la qualité des réseaux de neurones qui déterminent l'efficacité de nos processus cognitifs vérifiable dans la neuroscience du bilinguisme ; l'exploration de la synchronisation ou résonance neuronale entre cerveaux humains ; comment la neurobiologie des émotions et la neuroscience sociale peuvent renforcer nos théories éducatives et la prise en compte de la variation individuelle dans nos classes. Après avoir déploré que la réflexion en didactique des langues vivantes en France soit restée étrangement coupée ces quarante dernières années des travaux en sciences cognitives et en neurosciences, Heather Hilton estime qu'il est certainement temps de réintégrer le cerveau à nos réflexions sur l'apprentissage et l'enseignement des langues.

C'est l'objet de l'enquête et du reportage qui entendent illustrer l'une avec Sarah Nuyten, ce qui lie neurosciences, numérique et apprentissage des langues avec cette question au centre de son enquête : les outils numériques peuvent-ils s'adapter aux capacités et au fonctionnement du cerveau des apprenants ? Avec des témoignages d'expérience développés à Strasbourg, Moscou, Genève ou en Lituanie. L'autre avec Alice Tillier qui va chercher des réponses au Canada, à Vichy à la question : pourquoi et comment se former à la neuropédagogie quand on est enseignant de français langue étrangère ? Passer de la théorie à la pratique ? Réponses dans ce dossier. ■

« CE N'EST PAS EN REGARDANT LE CERVEAU FONCTIONNER QUE L'ON SAIT COMME PAR ENCHANTEMENT COMMENT ON APPREND... MAIS ÇA PEUT AIDER ! »



Daniel Gaonac'h est professeur émérite en psychologie cognitive à l'Université de Poitiers, ancien directeur du Centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage (CeRCA – Université de Poitiers - CNRS).

Ses recherches portent principalement sur le fonctionnement de la mémoire de travail dans les activités de langage, et sur l'apprentissage des langues étrangères.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

Comment s'inscrivent vos axes de recherches par rapport à la problématique des neurosciences et de l'apprentissage ?

Mon principal domaine de recherche a été la mémoire de travail, c'est-à-dire cette forme de mémoire transitoire qui sert à assurer la continuité et la cohérence des activités cognitives, par exemple dans l'utilisation du langage. Les recherches de ce domaine sont intéressantes pour ce qui concerne les liens entre les différentes disciplines concernées : s'il a été formé au départ dans le cadre des données comportementales de la psychologie, ce concept a aussi bénéficié des apports de la neuropsychologie, puis de ceux des neurosciences. Dès les années 1960, la neuropsychologie, à travers l'étude de cas cliniques de troubles de la mémoire, a conduit à

établir la spécificité de cette forme de mémoire, et le rôle de circuits neuronaux spécialisés, notamment les circuits sous-corticaux. Par la suite, l'imagerie cérébrale a conduit à spécifier des fonctions de mémoire (activation, récupération, contrôle, inhibition, etc.), mais a aussi remis en cause une conception « localisatrice », au profit de la mise en évidence de fonctions cognitives largement interconnectées. C'est un bel exemple de la nécessaire complémentarité entre l'apport des données comportementales et ceux de la neuropsychologie ou des neurosciences.

Quels liens établissez-vous entre neurosciences et apprentissage ?

Ce n'est pas en regardant le cerveau fonctionner que l'on sait comme par enchantement com-

ment on apprend... mais ça peut aider ! Les neurosciences ont indubitablement conduit à concevoir autrement certains apprentissages. L'exemple le plus flagrant est celui de la lecture, à travers la notion de « recyclage neuronal » développée par Dehaene. Ces travaux prennent en compte le fait que le langage écrit est une « invention » humaine trop récente pour être inscrite dans le cerveau des êtres humains, et ont abouti à démontrer que l'apprentissage de la lecture conduisait à exploiter des structures corticales dévolues à la vision et au langage oral, et donc qu'il convient de prendre en compte cette particularité pour concevoir des exercices qui facilitent cette exploitation, ce « recyclage ». On remarquera que sous cet angle il n'y a rien dans la démarche des neurosciences qui puisse être taxé d'innéisme : cela revient bien au contraire à mettre en valeur le caractère central de l'exercice, et donc du choix d'exercices pertinents.

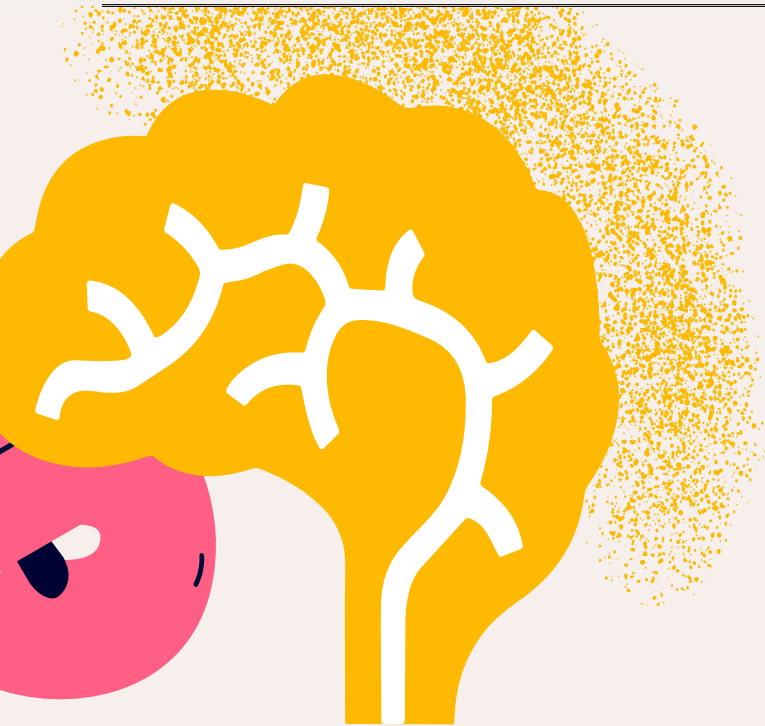
L'apport des neurosciences est d'ailleurs particulièrement pertinent lorsqu'on s'intéresse à un objet d'apprentissage bien précis (la lecture, le nombre...), plus qu'à des fonctions générales supposées jouer un rôle dans toute activité cognitive. On a été, ces dernières années, submergé de nombreux succès éditoriaux visant l'entraînement de la mémoire de travail, de l'attention, des fonctions exécutives, de la méta-

cognition, etc., à travers des exercices prétendument étayés par les neurosciences (le cortex frontal est impliqué dans ces exercices, alors, vous voyez bien...). Il faut être clair : la plupart des recherches sérieuses montrent que ça ne marche pas, et que ces fonctions cognitives ne sont réellement améliorées que si leur exercice se situe dans le contexte d'un contenu spécifique d'apprentissage, et au bénéfice de ce seul contenu : les vraies « neuroclasses » restent des classes de lecture, de langue, d'arithmétique, etc.

Justement, on parle beaucoup aujourd'hui de « neuroéducation », de « neuropédagogie » quel sort faut-il faire à ces mots ?

Cela dépend du sens qu'on leur donne ! Le développement des neurosciences cognitives, c'est-à-dire l'étude des fonctions neuronales qui constituent le support des activités cognitives (perception, mémoire, attention, raisonnement, etc.), a pu convaincre le grand public, mais aussi les décideurs politiques qu'on tenait enfin là une clé décisive de la compréhension





de ces activités. Cet effet a sans doute été largement amplifié par la possibilité, grâce au développement des techniques d'imagerie cérébrale, de visualiser ce qui, dans le cerveau, apparaît comme leur déterminant. L'éducation n'est pas le seul lieu où cet engouement a pu être constaté. On a ainsi parlé de neuroéconomie, de neurocriminologie... Ces concepts sont à manier avec beaucoup de prudence. De manière générale, il faut éviter de voir des déterminants incontournables dans les liens qu'on peut décrire entre cerveau et comportement : ce qu'on connaît maintenant de la plasticité cérébrale (les modifications de la structure du fonctionnement cortical) sous l'effet des activités cognitives mises en œuvre par un individu permet aussi d'argumenter une causalité inverse !

En matière d'éducation, qui est certainement une situation parmi les plus complexes dans le domaine

des activités cognitives, on ne voit pas comment on pourrait rendre compte de ce qui se passe dans une classe en se fondant uniquement sur le fonctionnement du cerveau. Autrement dit, la pédagogie, comme la didactique des disciplines, est des démarches qui par nature font appel à des ressources multiples : psychologie, sociologie, sciences de l'éducation... Les neurosciences peuvent bien sûr contribuer utilement à cet ensemble. Ce qui est essentiel, c'est que ces apports puissent se faire, dans tous les cas, en se fondant sur des données fiables, reproductibles, et non pas en référence à des doxas, qu'elles soient idéologiques ou pseudo-scientifiques. C'est l'enseignant dans sa classe qui est le décideur, même s'il est tenu de prendre en compte, dans ses pratiques, de ce qu'on connaît des apprentissages et de leur mise en œuvre : la notion de liberté pédagogique est tout à fait

défendable..., si elle s'accompagne aussi de celle de « responsabilité pédagogique », c'est-à-dire de la nécessité d'une pratique « informée ».

Le fonctionnement de la mémoire est un objet d'étude déjà ancien pour la psychologie scientifique. Vous pourriez expliciter ces modes de fonctionnement pour l'apprentissage des langues ?

Quelques lois fondamentales ont été mises en évidence depuis déjà des décennies, mais ne sont peut-être pas suffisamment connues et mises en œuvre. C'est le cas notamment de la supériorité des séances d'apprentissage « distribuées » dans le temps par rapport à l'apprentissage « massé » (en une seule séance, à durée totale égale). Ou encore de l'intérêt qu'il y a, dans les exercices qui font appel à la mémoire, à conduire l'apprenant à retrouver lui-même ce qui a été mémorisé, plutôt que d'en faire une simple nouvelle présentation. Il est d'ailleurs curieux de voir ces préconisations reprises par les neurosciences, alors qu'elles sont connues depuis parfois plus d'un siècle...

L'apport des neurosciences porte notamment sur les modalités d'intégration des informations nouvelles dans le vaste système de mémoire déjà constitué. Cette intégration prend du temps, en heures ou même en jours, et ce mécanisme peut être décrit à travers des processus corticaux maintenant bien connus. C'est ce qui explique que la reprise d'un même exercice n'a pas son effet optimal si elle se produit trop près, mais aussi trop longtemps après, l'exercice initial (trois jours pourraient être une bonne approximation ?). C'est ce qui explique aussi le rôle facilitateur du sommeil sur les apprentissages (après la phase d'exercice, bien sûr !). Concernant les modes de fonctionnement pour l'apprentissage des langues, il faut évoquer aussi l'importance de ce qu'on appelle la mémoire « procédurale »,

c'est-à-dire celle des « savoir-faire », qui peuvent être « implicites » : ils peuvent être mis en œuvre sans explicitation de ce qui est ainsi appris (faire du vélo, par exemple). Cette question présente un double aspect pour les langues secondes. D'une part, une langue peut être apprise sans explicitation des éléments qui la constituent (lexique, syntaxe...) : c'est le cas le plus souvent quand on apprend une langue par immersion scolaire ou naturelle. Auquel cas la question qui se pose est celle de l'utilité éventuelle de séquences d'explicitation (des « leçons » portant sur la langue elle-même). Et d'autre part, une langue, en contexte scolaire, est le plus souvent apprise de manière explicite, à travers des « leçons de langue ». Auquel cas, la question qui se pose est celle des conditions de « procéduralisation » de ce qui a été appris, autrement dit de son utilisation implicite (sans avoir à retrouver la règle à chaque utilisation), nécessaire pour une utilisation fluide. Dans les deux cas les enjeux portent sur l'articulation entre l'implicite et l'explicite, dans un sens ou dans l'autre. Il a parfois été défendu que ces deux modalités étaient indépendantes, et que donc seule l'immersion pouvait conduire à une utilisation fluide. Les travaux récents, et en particulier ceux issus des neurosciences, permettent plutôt d'argumenter en faveur d'une réelle articulation, la condition première d'une maîtrise fluide de la langue restant en tout état de cause une exposition massive et prolongée. Ce qui ne constitue pas vraiment un scoop didactique... C'est cependant un domaine où il faut être très prudent, car les profils des apprenants peuvent être extrêmement diversifiés, en fonction des contextes d'apprentissage. Il faut relever d'ailleurs que beaucoup de recherches faites en neurosciences sur l'acquisition des langues concernent des situations de bilinguisme naturel, qui n'ont pas grand-chose à voir avec le contexte scolaire dans lequel l'enseignement se fait le plus souvent. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Gaonac'h, D., 2006. *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique*. Paris : Hachette (collection « Profession Enseignant »).
- Gaonac'h, D. (Ed.), 2006. *Psychologie cognitive et bases neurophysiologiques du fonctionnement cognitif*. Paris : PUF (Nouveau Cours de Psychologie).
- Roussel, S., Gaonac'h, D., 2017. *L'apprentissage des langues étrangères : mythes et réalités*. Paris : Retz (collection Mythes et réalités).
- Gaonac'h, D., 2019. *Quand le cerveau se cultive : Psychologie cognitive des apprentissages*. Paris : Hachette. (Collection « Profession Enseignant »)
- Gaonac'h, D., 2022. *Les élèves et la mémoire*. Paris : Retz (collection Mythes et réalités).

NEUROSCIENCES ET COGNITION LANGAGIÈRE

Depuis son émergence en Europe à la fin du XIX^e siècle, la psychologie expérimentale s'intéresse au fonctionnement du cerveau et du système nerveux.¹ La neuroscience évolue en fonction de notre capacité à observer l'activité cérébrale.

PAR HEATHER HILTON, PROFESSEURE ÉMÉRITE EN DIDACTIQUE ET ACQUISITION DES LANGUES - UNIVERSITÉ LYON 2

À la fin du XX^e siècle, l'informatisation de l'imagerie médicale (électro-encéphalographie et résonance magnétique) a permis de passer des constats différés de la neuropsychologie clinique à une observation en temps réel des activations corticales.² Aujourd'hui, la tractographie et la visualisation numérique en 3D permettent de suivre la circulation des signaux dans la totalité du cerveau, et de tracer avec précision les « boucles » d'activation liées à telle activité cognitive – on parle de la neuroscience des réseaux (network neuroscience).³

La neuroscience des réseaux utilise une métaphore de « *moyeux et rayons* » pour modéliser le fonctionnement du cerveau. Les informations activées dans les réseaux fonctionnels⁴ de l'un des lobes du cortex (les « rayons » du modèle) sont « unifiées » avec les informations activées dans d'autres lobes dans des aires de jonction (les « moyeux »), situées à l'intersection de ces lobes (Bertolero & Bassett 2019). Des faisceaux d'axones relient les aires de jonction dans différentes parties du cerveau, permettant (par exemple) à des informations visuelles (traitées initialement dans le lobe occipital, à l'arrière du cortex) de transiter vers le lobe frontal,

pour une analyse consciente. Dans la compréhension du langage, des informations sonores et visuelles – activant différents réseaux dans les lobes temporaux, occipital et pariétal – sont unifiées dans des aires situées à l'intersection de ces trois lobes du néocortex,⁵ qui les relient aux réseaux sémantiques et sociaux du cortex. L'activation du sens des énoncés entendus se passe automatiquement (sans traitement conscient dans le lobe frontal) ; l'attention de la personne qui écoute est focalisée sur les liens entre le sens activé et ses propres buts et motivations communicationnelles. L'Institut Max Planck pour la psycholinguistique (Pays-Bas) a basé son modèle « MUC » de la cognition langagière (Mémoire, Unification, Contrôle ; Hagoort 2005 et 2014) sur ces principes de la neuroscience des réseaux : toutes nos activités langagières impliquent l'activation des réseaux sémantiques, sociaux et linguistiques de notre mémoire, et l'unification de ces informations sous le contrôle de notre attention consciente.

Efficacité des processus cognitifs

La nature et la qualité des réseaux de neurones déterminent l'efficacité de nos processus cognitifs, et constituent une source de variation

individuelle au niveau cérébral. Un fonctionnement cognitif optimal (un cerveau capable de régir rapidement et de façon pertinente aux phénomènes dynamiques/ changeants de son environnement) repose sur des réseaux fonctionnels denses et structurés (des connexions courtes générant des activations plus rapides), et une connectivité robuste entre les différentes parties du cerveau (Frackowiak et al. 2018). La neuroscience du bilinguisme illustre ces principes de l'efficacité cognitive : les réseaux linguistiques des deux langues dans le cerveau d'une personne bilingue⁶ ne se chevauchent ni ne s'emmêlent : chaque langue comporte ses propres réseaux fonctionnels d'informations linguistiques – sons, routines prosodiques, grammaticales, discursives, articulatoires et perceptives, informations lexicales – qui activent automatiquement (sans effort conscient) les réseaux sociaux et sémantiques du cerveau pendant la compréhension, et qui sont activés automatiquement pour encoder nos idées en production (Hagoort 2014 ; Hilton 2022, chapitre 9).

Synchronisation ou résonance neuronale entre cerveaux humains

Les nouvelles techniques d'« *hyper-scanning* » (la neuro-imagerie couplée de deux cerveaux en interaction) permettent aux spécialistes

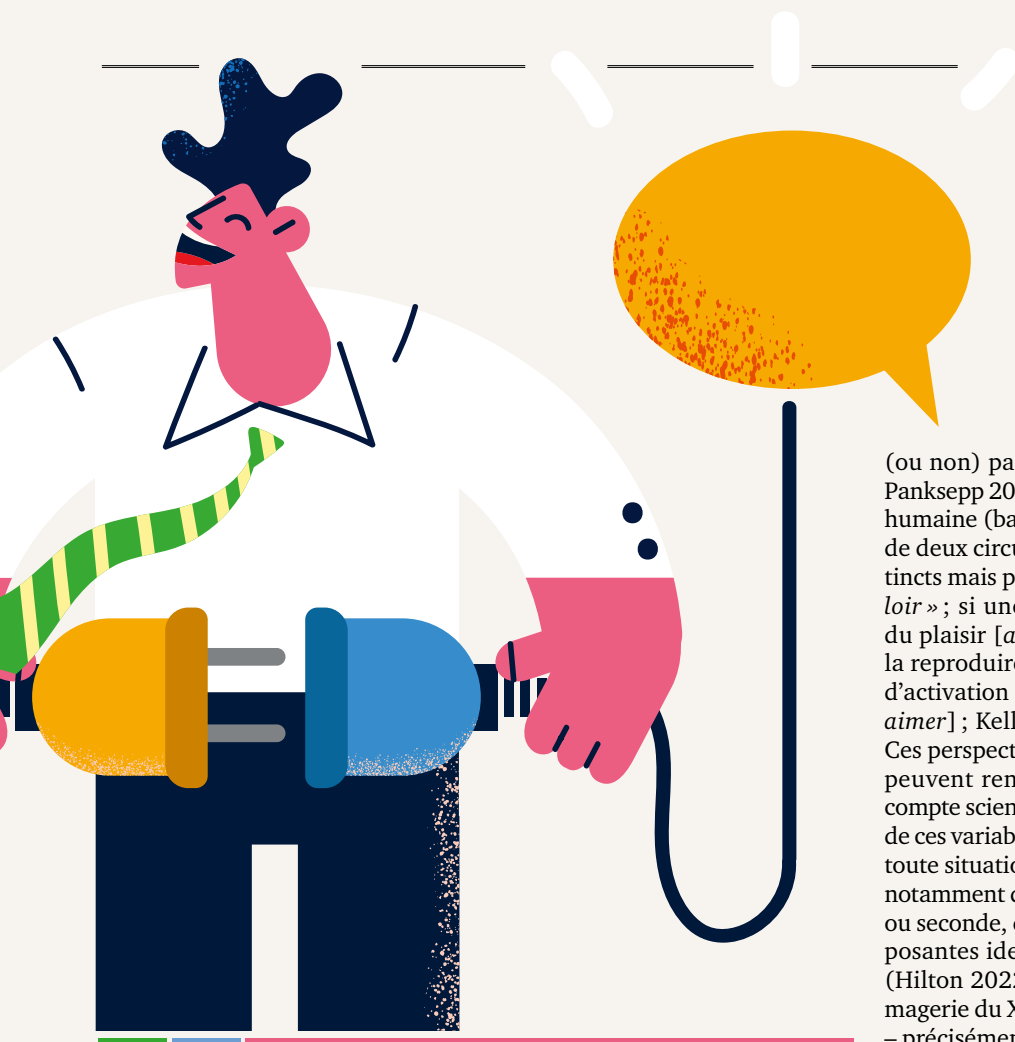
La nature et la qualité des réseaux de neurones déterminent l'efficacité de nos processus cognitifs [...].

d'explorer un phénomène important : la synchronisation ou résonance neuronale (entraînement) entre cerveaux humains. L'hyper-scanning de deux cerveaux en interaction verbale montre que les aires sémantiques actives dans le cortex de la personne qui parle (reflétant le sens que cette personne « encode » verbalement) sont activées quelques centaines de millisecondes plus tard dans le cortex de la personne qui écoute (Stolk et al. 2016 ; Heidlmayr et al. 2020). Quand la tentative de « *décodage* » du sens a lieu dans une langue étrangère (au niveau intermédiaire), cette résonance sémantique entre cerveaux n'est pas constatée (Pérez et al. 2018). Les auteurs de cette étude espagnole postulent que la synchronisation neuronale qui génère cette résonance sémantique pourrait dépendre de la qualité des informations linguistiques partagées par les deux interlocuteurs.

Neurobiologie des émotions et neuroscience sociale

La neurobiologie des émotions et la neuroscience sociale sont des





(ou non) par différentes espèces ; Panksepp 2012) et de la motivation humaine (basée sur l'identification de deux circuits infracorticaux distincts mais proches, « aimer > vouloir » ; si une activité me procure du plaisir [aimer], je chercherai à la reproduire [vouloir], une boucle d'activation dépendante du circuit aimer ; Kelley & Berridge 2002). Ces perspectives neurobiologiques peuvent renforcer notre prise en compte scientifique et pédagogique de ces variables si importantes dans toute situation d'apprentissage – et notamment d'une langue étrangère ou seconde, qui comporte des composantes identitaires importantes (Hilton 2022 : 36-39). La neuroimagerie du XXI^e siècle nous permet – précisément – d'observer le fonctionnement des structures internes du cerveau, et de constater leur rôle central dans toute la cognition humaine. Les lobes inférieurs du cortex (limbique et insulaire, enfouis sous le néocortex) sont le siège de notre sentiment de « soi », de notre identité et nos affiliations sociales, et les motivations qui déterminent nos interactions et nos apprentissages

(Hilton 2022 : 16-17 ; 33-36). La neurobiologie des apprentissages implicites (inconscients) reste à déterminer, mais les sciences cognitives ont clairement identifié les mécanismes neurologiques à la base de nos apprentissages explicites (la mémorisation de nouveaux mots ou concepts, par exemple), et les facteurs qui les favorisent (Hilton 2022 : 47-51).

La réflexion en didactique des langues vivantes en France est restée étrangement coupée ces quarante dernières années des travaux en sciences cognitives et en neurosciences – pourtant en plein essor pendant la même période.⁷ Il nous reste à déterminer les retombées théoriques et pratiques des perspectives sur la cognition langagière et sociale qui sont rapidement esquissées ici, mais il est certainement temps de réintégrer le cerveau à nos réflexions sur l'apprentissage et l'enseignement des langues. Il est, après tout, le siège aussi bien du sens que nous souhaitons échanger avec autrui et des connaissances linguistiques qui nous permettent de le faire, que de nos perceptions, comportements et croyances sociaux. ■

domaines fascinants, qui peuvent renforcer nos théories éducatives et la prise en compte de la variation individuelle dans nos classes. La neuroscience affective a fourni de nouvelles théories de la personnalité (basée sur la neurobiologie de différentes émotions, partagées

Les neurosciences peuvent renforcer nos théories éducatives et la prise en compte de la variation individuelle dans nos classes.

BIBLIOGRAPHIE

Bertolero, M., & Bassett, D. S. (2019). How matter becomes mind. *Scientific American*, 321(1), 26-33.
Frackowiak, R., Hassan, B., Lamielle, J.-C., & Lehericy, S. (2018). *Le grand atlas du cerveau*. Grenoble: Glénat (avec l'Institut du cerveau et de la Moëlle épinière).
Hagoort, P. (2005). On Broca, brain, and binding: A new framework. *Trends in Cognitive Sciences*, 9, 416-423.
Hagoort, P. (2014). Nodes and networks in the neural

architecture for language: Broca's region and beyond. *Current Opinions in Neurobiology*, 28, 136-141.
Heidlmayr, K., Weber, K., Takashima, A., & Hagoort, P. (2020). No title, no theme: The joined neural space between speakers and listeners during production and comprehension of multi-sentence discourse. *Cortex*, 130, 111-126.
Hilton, H.E. (2022) *Enseigner les langues avec l'apport des sciences cognitives*. Paris : Hachette.

Hilton, H.E. (2021) Panorama historique de la recherche en acquisition des langues. Dans P. Leclercq, A. Edmonds, E. Sneed German (dir.), *Introduction à l'acquisition des langues étrangères*. Bruxelles : De Boeck, 19-34.
Kelley, A. E., & Berridge, K. C. (2002). The neuroscience of natural rewards. *The Journal of Neuroscience*, 22, 3306-3311.
Panksepp, J. (2012). What is an emotional feeling? Lessons about affective origins from cross-species

neuroscience. *Motivation and Emotion*, 36, 4-15.
Pérez, A., Dumas, G., Karadag, M., & Andoni Duñabeitia, J. (2018). Differential brain-to-brain entrainment while speaking and listening in native and foreign languages. *Cortex*, 111, 303-315.
Stolk, A., Verhagen, L., & Toni, I. (2016). Conceptual alignment: How brains achieve mutual understanding. *Trends in Cognitive Sciences*, 20(3), 180-191.

1- Le premier Institut de psychologie expérimentale fut ouvert à l'Université de Leipzig en 1879 par Wilhelm Wundt, qui y a publié en 1901 l'un des textes fondateurs de la psycholinguistique, *Sprachgeschichte und Sprachpsychologie* (Science et psychologie du langage).
2- L'électroencéphalographie est une technique développée dès les années 1920 (et informatisée à partir des années 1970), qui permet d'enregistrer l'activité électronique dans le néocortex (la partie du cerveau la plus proche du crâne). Avant la généralisation des outils numériques dans les années 1980, la plupart des hypothèses concernant le fonctionnement du cerveau étaient basées sur des observations cliniques, couplées à des analyses post mortem des sites neurologiques impliqués dans différentes pathologies cérébrales – il n'est possible d'observer le fonctionnement neuronal en temps réel que depuis ces dernières décennies.
3- L'Institut du cerveau et de la moëlle épinière a publié un Grand atlas du cerveau (Frackowiak et al. ; 2018), faisant état de ces travaux en neurosciences et magnifiquement illustré par les images obtenues grâce à ces technologies.
4- Les réseaux neuronaux des différents lobes du cortex sont qualifiés de « fonctionnels », car ils sont dédiés aux traitements d'un certain type d'information : informations visuelles dans le lobe occipital, sensori-motrices dans le lobe pariétal, auditives et sociales dans le lobe temporal, etc.
5- Dans le gyrus temporal gauche, et le lobe pariétal inférieur. Ces aires de jonction comportent des neurones « multimodaux », capables de traiter différents types de signaux (auditifs, visuels, moteurs).
6- Utilisant régulièrement deux langues depuis la naissance/ son plus jeune âge.
7- J'analyse les raisons pour ce curieux décalage scientifique ailleurs (Hilton 2021 ; Hilton 2022, chapitre 10). La psychologie constructiviste de la première moitié du XX^e siècle est le seul courant des travaux en sciences cognitives à être régulièrement cité en didactique du FLE depuis les années 1990 – mais la psychologie constructiviste aborde les acquisitions conceptuelles chez l'humain, non pas l'acquisition du langage.

NEUROSCIENCES, NUMÉRIQUE ET APPRENTISSAGE DES LANGUES

Le développement de l'imagerie médicale au cours des dernières décennies a permis de pénétrer l'intimité du cerveau et d'en comprendre les mécanismes. L'explosion concomitante du numérique dans les pratiques pédagogiques, démultipliée depuis la crise de la Covid-19, redessine le paysage des apprentissages, notamment dans l'enseignement des langues. Les outils numériques peuvent-ils s'adapter aux capacités et au fonctionnement du cerveau des apprenants ? Enquête.

PAR SARAH NUYTEN

Concept à la mode, la neuropédagogie est une dénomination globale qui désigne le fait de lier des méthodes d'apprentissage aux nouvelles connaissances sur le fonctionnement du cerveau. Autrement dit, c'est la rencontre entre des principes pédagogiques et plusieurs sciences cognitives comme les neurosciences ou la psychologie. Lorsqu'on la questionne sur la neuropédagogie, Nathalie Gettliffe tique un peu et tient à mettre les choses à plat. Docteure en didactique des langues étrangères et secondes, spécialiste de l'acquisition des langues étrangères et formée en neurolinguistique et nouvelles technologies, elle est maître de conférences à l'université de Strasbourg et formatrice d'enseignants de langues depuis 30 ans. « Quand on parle de neuropédagogie, cela mobilise en réalité beaucoup de disciplines, et le souci c'est que chacun va s'exprimer par rapport à sa discipline de référence, son objet et ses méthodes de recherches, ce qui rend le dialogue parfois compliqué, pose-t-elle d'emblée. De mon côté, je préfère le terme de neuro-psycho-pédagogie ».

Quid de l'apport de cette neuro-psycho-pédagogie dans les pratiques numériques d'enseignement ? Selon Nathalie Gettliffe, qui a fait partie d'un groupe de recherche sur les outils numériques en sciences de l'éducation, « il faut garder à l'esprit que la langue a un aspect social qui est fondamental : ce n'est pas une discipline comme les maths ou l'histoire, ça ne s'apprend pas de la même manière - ou bien il faut étudier une langue morte comme le latin ! » L'apprentissage d'une langue étrangère mobilise les mêmes mécanismes cognitifs que pour la langue maternelle : il faut donc créer des interactions authentiques à l'oral en classe. « Les applications numériques qui abreuvent l'utilisateur d'explications vont ralentir le processus d'apprentissage », poursuit Nathalie Gettliffe.

Les techniques de neuropédagogie peuvent être intégrées aux plateformes numériques pour optimiser les apprentissages.

Et en étant seul devant un écran à appuyer sur des boutons, on apprend à appuyer sur des boutons, pas à parler ni à échanger. »

Du numérique oui, mais pour communiquer

Les outils numériques qui permettent de développer des interactions peuvent en revanche être très utiles : plateforme de collaboration à distance, mise en place correspondances numériques avec des personnes de la langue cible grâce à des chats ou à la visio, forums... « Le feedback de l'enseignant est indispensable, ajoute Nathalie Gettliffe. Il doit être un modèle pour les apprenants et les corriger systématiquement. » Lorsqu'elle dispense des cours de FLE à distance, Nathalie Gettliffe mobilise ses élèves au maximum : « Même s'ils me voient à l'écran, l'absence de présence physique a pour effet de moins les impliquer cognitivement, on sent que le désengagement peut être plus rapide. »

Professeur de FLE depuis 15 ans, Clément Gabriel Demiaux enseigne lui aussi à distance. Formé à l'ANL (Approche neurolinguistique - voir encadré) avec le Centre international de formation et de recherche en approche neurolinguistique et en neuroéducation (Cifran), il a créé une école de français à Moscou en 2016, alors qu'il vivait en Russie, et s'apprête à en ouvrir une deuxième à Genève, en Suisse. De retour dans sa région natale d'Evian-les-Bains, il donne des cours en ligne à des élèves russes. « Les outils numériques nous permettent de dépasser les frontières et offrent de très belles possibilités, reconnaît-il. Mais on constate aussi que l'enseignement de la langue prend parfois la forme d'un produit ou d'un contenu payant, qui ne nécessite pas qu'apprenants

et enseignants soient connectés en même temps. »

Cette approche déshumanisée et asynchrone, très éloignée de l'ANL, laisse Clément Gabriel Demiaux perplexe. « La langue est faite pour communiquer, pour découvrir une autre façon de penser : on ne parle pas de langues vivantes pour rien, l'opportunité de socialiser fait partie intégrante de l'apprentissage. Étudier une langue avec des applications, c'est triste, réducteur et surtout peu efficace. On est tous atomisés derrière nos écrans, alors qu'on a viscéralement besoin de cohésion, de lien et d'échanges. C'est comme ça que notre cerveau peut apprendre une autre langue ! » Lorsqu'il enseigne le FLE à distance, Clément Gabriel Demiaux organise ses cours presque de la même manière qu'en présentiel : « J'utilise des outils collaboratifs comme Padlet, mais ils ne sont jamais au centre du cours. L'ANL se passe des gadgets devenus indispensables à certains. » (voir ci-dessous)

L'optimisation de l'apprentissage en jeu

Accessoires superflus ou appuis précieux, les outils numériques redessinent en tout cas la manière d'aborder l'enseignement, notamment distanciel. Thomas Bertin est aujourd'hui professeur de FLE, après un parcours initial dans la recherche scientifique, un doctorat en physiologie neurosciences et un DEA en neuropsychologie. Actuellement installé en Lituanie, il enseigne le français à des élèves du secondaire, des étudiants universitaires et des enseignants en formation continue. Thomas Bertin a également réalisé des travaux d'étude sur l'attention sélective, au moyen d'outils d'imagerie cérébrale : « Pour améliorer l'efficacité de l'apprentissage des langues, explique-t-il, le e-learning



peut s'appuyer sur une meilleure compréhension du fonctionnement du cerveau, notamment sur la neuroplasticité : proposer des exercices répétés et progressifs tout en diversifiant les approches permet de renforcer les connexions neuronales liées à la langue cible. »

Les techniques de neuropédagogie peuvent ainsi être intégrées aux plateformes numériques pour optimiser les apprentissages. En tenant compte de la capacité d'attention limitée des apprenants, les plateformes numériques peuvent par exemple inclure des apprentissages

courts et interactifs, qui vont aider à maintenir l'engagement. « Des algorithmes de révision espacée, une progression personnalisée ou un retour instantané et constructif sur les erreurs vont stimuler les mécanismes de correction et d'apprentissage, et optimiser la rétention des connaissances », ajoute Thomas Bertin.

Un autre aspect important des possibilités offertes par le tout numérique est la ludologie (ou gamification) : l'intégration de défis, niveaux et récompenses stimule la dopamine - l'hormone du plaisir - qui joue un rôle clé dans la motivation, l'enga-

gement et la mémorisation. Les approches multimodales, combinant audio, vidéo, texte et exercices interactifs, vont également dans ce sens.

Vertige des possibles

Avec les progrès de l'IA, le champ des possibles va continuer de s'élargir. Les futures plateformes d'apprentissage des langues seront capables de proposer des interactions générées en temps réel, des programmes intégralement personnalisés et pourront adapter les contenus en fonction de l'activité cérébrale de l'apprenant (niveau d'attention, de

fatigue, ou autre). « Ces technologies pourraient par ailleurs plonger les apprenants dans des environnements immersifs, qui favoriseront l'apprentissage implicite et la simulation d'interactions naturelles, conclut Thomas Bertin. Les plateformes pourraient aussi intégrer davantage de fonctionnalités sociales, comme les échanges linguistiques entre pairs, pour activer les zones cérébrales associées à l'interaction sociale et au langage. » Ces perspectives vertigineuses parviendront-elles à gommer le besoin d'échanges authentiquement humains ? ■

L'APPROCHE NEUROLINGUISTIQUE, UNE APPROCHE « LOW TECH »

Fondée sur les pratiques des enseignants et soutenue par neurosciences éducatives émergentes, l'approche neurolinguistique a été développée au Canada dès 1997. L'ANL s'appuie sur les

résultats des découvertes des neurosciences, dont la théorie du bilinguisme de Michel Paradis, qui prouve qu'il n'y a pas de lien direct entre la mémoire déclarative (les savoirs explicites sur la langue) et la

mémoire procédurale (l'habileté à communiquer). L'ANL repose sur plusieurs principes tels que la communication authentique, l'utilisation de stratégies d'enseignement interactives ou le développement de la littératie -

autrement dit la capacité à utiliser la langue pour communiquer. « Même si l'ANL n'est pas incompatible avec le numérique, c'est une approche plutôt « low tech », juge Nathalie Gettliffe, spécialiste de l'acquisition des

langues étrangères. Certains outils connectés peuvent être intéressants, mais il faut absolument qu'il y ait de l'échange, de l'oralité, du correctif. L'enseignant reste la clé de voûte de l'apprentissage. »

Pourquoi et comment se former à la neuropédagogie quand on est enseignant de français langue étrangère ? Démêler le vrai et le faux ? Passer de la théorie à la pratique ? Quelques pistes pour se mettre le pied à l'étrier...

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

COMMENT SE FORMER ET INTÉGRER LES APPORTS DES NEUROSCIENCES ?

Parmi les enseignants, les neurosciences peuvent susciter des réticences. Céline Fouquet en a fait souvent le constat au Canada. « L'éducation fondée sur les preuves (evidence-based education) est accueillie avec méfiance, et le ton très prescriptif adopté par certains chercheurs ne fait que la renforcer, explique la formatrice, basée à Sherbrooke au Québec et elle-même docteure en neurosciences. Les enseignants y voient parfois une menace pour leur liberté pédagogique... » À rebours de cette volonté de prescription, la formatrice souhaite donner aux professeurs simplement « des clés de compréhension ». C'est l'objectif de ses formations comme de son ouvrage *Les neurosciences au service de la pédagogie*. Car comprendre un peu mieux le fonctionnement du cerveau et de ses mécanismes d'apprentissage permet de voir autre-

ment certaines situations de classe, prendre du recul face à des élèves « inattentifs », ou ne pas se sentir en situation d'échec parce qu'ils n'ont pas retenu le cours. « La tendance à l'oubli fait partie du fonctionnement du cerveau, insiste-t-elle. En avoir conscience permet non seulement de se déculpabiliser, mais aussi de mettre en place des stratégies d'apprentissage adaptées. » Un point de vue partagé par Laurence Rogy, enseignante et formatrice au Cavilam – Alliance Française à Vichy, qui assure régulièrement des formations sur l'apport des sciences cognitives, notamment lors des Rencontres pédagogiques estivales : « Les neurosciences permettent d'ajuster nos pratiques pour mieux aider les apprenants à apprendre. Il ne s'agit pas de calquer tout son enseignement sur les découvertes scientifiques, qui ne donnent évidemment pas toutes les réponses, ni tenter de faire de nos étu-

dians des “superapprenants”. Mais avoir quelques connaissances sur le cerveau aide à trouver des leviers. »

Se défaire des fausses croyances

Première étape pour se former : se défaire de toutes les fausses croyances largement colportées dans les médias ou les réseaux sociaux, ces « neuromythes » qui ont la vie dure. Et parmi elles, la théorie des « intelligences multiples », avancées par Howard Gardner dans les années 1980-90, qui distinguait huit types d'intelligences (linguistique, logico-mathématique, musicale, etc.), ou encore celle des « styles d'apprentissage », selon laquelle on apprend plus efficacement si l'information nous est donnée selon le canal qui nous correspond le mieux (visuel, auditif, kinesthésique) : « non fondées scientifiquement, ces théories conduisent à catégoriser les apprenants à outrance et les privent d'une variété d'approches pédagogiques, explique Céline Fouquet. Les recherches ont montré au contraire que la meilleure façon pour mémoriser est de multiplier les sources d'entrée dans le cerveau en variant les modalités sensorielles. » Autres conceptions tout aussi erronées : l'idée selon laquelle on pourrait booster ses capacités en faisant du braingym (des exercices de coordination) ou que le cerveau s'est développé en trois phases (reptilien, limbique, cortex) avec une séparation entre émotions et raison !

L'engagement des apprenants

Se former à la neuropédagogie n'implique pas de tout savoir sur le fonctionnement du cerveau. Le principal est déjà d'être sensibilisé à la notion de plasticité, cette capacité qu'a le cerveau de créer, défaire, réorganiser ou réactiver les connexions entre les neurones, et ce tout au long de la vie. Ces mécanismes, Céline Fouquet

invite à les partager en classe : « Expliquer que le cerveau se développe bien au-delà de l'école, qu'il utilise les erreurs comme des signaux d'information pour apprendre, que les compétences sont malléables, c'est mettre les élèves dans un état d'esprit de développement, et leur donner envie d'apprendre ; ensuite seulement, on peut travailler le “pouvoir apprendre”, c'est-à-dire lever les obstacles à l'apprentissage, pour se concentrer enfin sur la mémorisation. »

Deux leviers : attention et inhibition

Au cœur de ce « pouvoir apprendre » se trouvent deux leviers essentiels : l'attention et l'inhibition. Le premier peut sembler une évidence. Qui n'a pas dit à ses apprenants de « faire attention » ? « Et pourtant, c'est une consigne très abstraite !, insiste Céline Fouquet. Je préconise d'expliquer ce qu'est l'attention, en me fondant sur le programme Atole développé par Jean-Philippe Lachaux : c'est une façon de sélectionner ce qui est important et que l'on peut comparer à un contact. Elle peut se déplacer,



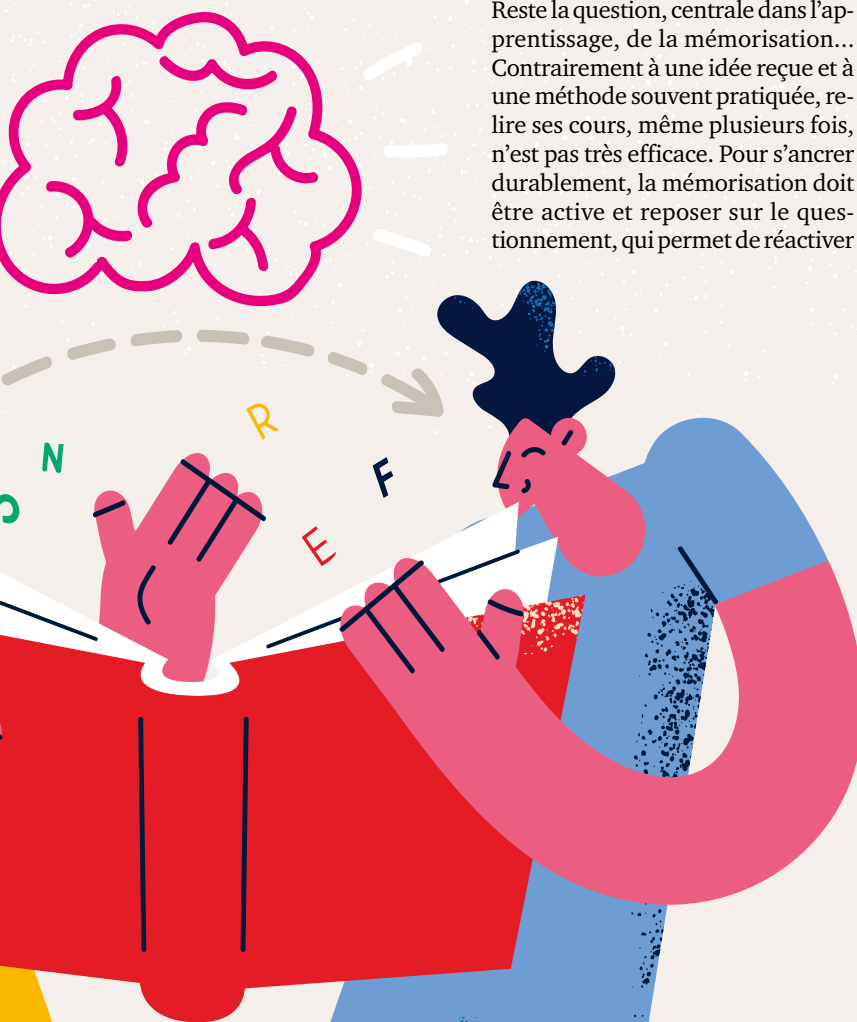
et elle peut se ramener. En classe, elle ne peut pas toujours être à 100 %. Certaines tâches – comme l'écoute des consignes – nécessitent une attention plus forte, d'autres moins. Pour que les élèves en aient conscience, on peut utiliser l'attentiomètre imaginé par le programme, pour indiquer par un code couleur le degré d'attention nécessaire. »

Deuxième levier, souvent méconnu : l'inhibition, c'est-à-dire la résistance à des automatismes sources d'erreur. Car le cerveau n'a de cesse de faire des prédictions sur ce qui a le plus de chance d'arriver, et, pour aller plus vite, développe des auto-

matismes. Une capacité formidable, mais qui pose problème quand elle rencontre une exception. Céline attire de fait l'attention des enseignants sur les erreurs récurrentes, face auxquelles l'enseignant aura – en vain – tendance à réexpliquer la règle : « si un apprenant écrit « je les pilotes », c'est du fait d'un automatisme sur le pluriel (les). Il s'agit donc d'entraîner l'inhibition des élèves, leur apprendre à repérer les pièges, en utilisant par exemple l'attrape-piège de Sandrine Rossi, un dispositif très concret, fait d'un grillage pour capturer les « faux automatismes ». »

Stratégies de mémorisation

Reste la question, centrale dans l'apprentissage, de la mémorisation... Contrairement à une idée reçue et à une méthode souvent pratiquée, relire ses cours, même plusieurs fois, n'est pas très efficace. Pour s'ancrer durablement, la mémorisation doit être active et reposer sur le questionnement, qui permet de réactiver



QUELQUES RESSOURCES

Jean-Luc Berthier, Frédéric Guilleray, Adeline André, Innover avec les sciences cognitives, collection Du Labo à la classe, Nathan

Podcast En cours #2, « Les sciences cognitives, ça sert à quoi? », RFI / CAVILAM - Alliance Française francaisfacile.rfi.fr/fr/podcasts/en-cours/20240209-les-sciences-cognitives-ca-sert-a-quoi

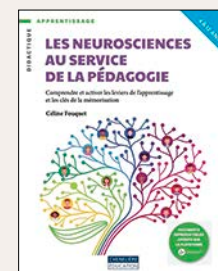
Le programme Atole

(« Attentif à l'école ») continue-pedago.canoprof.fr/eleve/Fiches_Pratiques_ressources_outils_enseignants/Decouvrir_le_programme_Atole_Attentif_a_l_ecole@1

Association « Apprendre et former avec les sciences cognitives » :

www.sciences-cognitives.fr

Céline Fouquet, Les neurosciences au service de la pédagogie : comprendre et activer les leviers de l'apprentissage et les clés de la mémorisation, Chenelière Éditions



les connexions neuronales. Avoir conscience de ce processus permet d'accompagner les élèves dans leur apprentissage, mais aussi d'infléchir sa pratique de classe comme sa progression pédagogique : « Il peut être utile de laisser plus de temps quand on interroge une classe, pour permettre à tous de chercher dans leur mémoire, conseille Céline Fouquet. Si le premier à avoir la réponse la donne tout de suite, les autres n'auront pas le bénéfice de la réactivation ! Et plutôt que de concentrer un module, il peut être utile de le découper et de le finir deux ou trois semaines après la séquence initiale pour mieux ancrer la mémoire ».

Aux yeux de Laurence Rogy, le travail de mémorisation est trop souvent laissé à la charge de l'apprenant, hors temps de classe. Parmi les outils qu'elle propose, dans ses formations,

pour la réintroduire en cours, il y a la « boîte à mots » : les apprenants y glissent régulièrement des mots nouveaux et on pioche ensuite pour les faire deviner aux autres, en les mimant ou en les expliquant. Ou encore encore les cartes mémos (flashcards) : « Avec la réponse inscrite au verso, elles permettent de travailler seul ou en interaction. Les variations en FLE sont nombreuses : verbe infinitif d'un côté, conjugaison de l'autre ; mot en français et sa traduction ; un point de grammaire avec phrases à trous comme « je mange... pain » pour faire travailler l'emploi du parti-tif... » Ces cartes mémos ne sont pas utiles qu'aux apprenants de FLE. La formatrice les utilise aussi dans les sessions destinées aux enseignants. Un moyen d'expérimenter par eux-mêmes le bénéfice de cette mémorisation active. ■

L'attention est le point de départ de tout apprentissage. Sans elle, il est difficile de comprendre, d'échanger et encore moins de progresser. Pourtant, capter et maintenir cette attention peut s'avérer un vrai défi : une distraction, un cours trop long, une consigne trop floue peuvent suffire à la faire disparaître. Alors, comment garder vos apprenants concentrés et attentifs séance après séance ? Nous avons posé la question à nos lecteurs-enseignants, et leurs réponses montrent qu'il existe de nombreuses façons différentes d'attirer et de retenir l'attention de nos chers élèves. Découvrez leurs astuces et activités.

Pour travailler les adjectifs qualificatifs, j'ai créé une présentation avec comme thème les signes astrologiques du zodiaque. Je demande à tous les élèves de se lever et des adjectifs apparaissent. Les apprenants doivent se rasseoir s'ils ne se sentent pas identifiés par plus de deux adjectifs. Pendant la partie des adjectifs, j'interpelle les apprenants : (*si créatif apparaît*) « Tu te sens créatif ? Pourquoi ? Qu'est-ce que tu aimes créer ? » Une fois les adjectifs apparus, je dis de quel signe astrologique il s'agit. Et ainsi de suite avec tous les signes. J'ai fait cette activité avec des classes d'enfants et d'ados et ils ont adoré ! C'est la seule fois où ils ne sont pas partis en courant à la sonnerie car ils souhaitent tous découvrir leur signe.



Elyse Petit, Espagne



QUE FAITES-VOUS POUR FACILITER

J'organise des siestes pédagogiques. On veut stimuler l'attention, mais il est aussi important de la relâcher pour pouvoir la ressourcer. Alors entre deux séquences, ou au moment d'une pause je propose une courte sieste en musique. Trois ou quatre minutes pour fermer les yeux, respirer, recharger les batteries grâce à la musique. Je peux faire des propositions de chansons qui me détendent et j'invite aussi les participants à faire des propositions en français ou dans d'autres langues. Un moment suspendu, juste pour soi. A la fin, on garde la playlist du groupe et c'est un chouette cadeau qu'on garde !



Hanae Loison, France

J'aime bien commencer le cours par une énigme à résoudre ou trouver un mot spécifique à l'aide d'indices divers. Cela attire leur curiosité et attention.



Vincent Oosterbaan, Mexique

Un « vieux truc » qui fonctionne toujours, c'est de cacher quelque chose. En présentiel, utiliser un sac et faire deviner son contenu : visuellement puis en explorant de façon tactile. À distance, la même chose est possible avec une image sur laquelle on pose un cache ou que l'on rend floue. Le mystère, ça marche à tous les coups !



Alexandrine Boufflers-Fitou, Espagne

Mon outil gratuit préféré, c'est la roue aléatoire virtuelle (*Wheel Decide*, par exemple). Il suffit de créer une première roue avec le prénom des apprenants et une autre contenant des questions, des thèmes ou des verbes et de les projeter au tableau. Ces roues qui tournent et distribuent la parole permettent de capter l'attention de tous les élèves mais aussi de la retenir tout au long de l'activité, car un apprenant peut être sollicité par la roue plusieurs fois !



Valérie David Mc Gonnell, Irlande



En classe, j'utilise souvent une astuce que mes apprenants adorent : la boîte mystérieuse de vocabulaire. Je prends une jolie boîte dans laquelle je mets des objets, des images ou des mots en lien avec un thème précis, comme les loisirs ou les voyages. Chaque élève pioche à son tour un élément dans la boîte et doit l'expliquer, l'utiliser dans une phrase, ou même inventer une petite histoire. Cela rend la séance interactive et amusante, tout en les aidant à enrichir leur vocabulaire et à s'exprimer en français. C'est simple à mettre en place et ça marche à tous les coups pour capter leur attention et dynamiser la classe !



Fabrice Hervé Nouanga, Cameroun

J'intègre souvent l'art, surtout la peinture, dans mes cours. L'art parle à tout le monde. Pour le FLE précoce, j'utilise par exemple les tableaux d'Arcimboldo, qui sont surprenants pour les petits et très exploitables. Pour les ados, nous travaillons avec les tableaux qui ouvre chaque unité de la méthode *En vrai*. On travaille d'abord la lecture d'image puis ils créent des dialogues ou imaginent des monologues. Finalement, je leur propose aussi d'utiliser l'IA pour créer des images à la manière de tel ou tel peintre. L'art permet d'expliquer d'une manière plus facile et ludique des contenus qui parfois posent des problèmes aux enfants.



Alina Vilciu, Roumanie

J'utilise l'outil gratuit *Classroomscreen* pour rythmer mes cours et garder mes élèves concentrés. Quand on fait une activité en groupe, j'active le minuteur à l'écran avec un son doux à la fin, comme une harpe. Ça les aide à gérer leur temps sans stress. Si ça devient un peu bruyant, j'affiche le feu rouge pour signaler qu'il faut se calmer et ils savent tout de suite quoi faire. Pour les moments où je veux choisir qui répond, j'utilise la fonction tirage au sort. Ça les motive à rester attentifs, car ils savent qu'ils peuvent être appelés à tout moment. Avec ces outils simples, mes cours sont plus dynamiques et les élèves participent mieux.



Isabel Fernández García, Espagne

L'ATTENTION DES APPRENANTS ?

A RETENIR

Ces témoignages montrent que maintenir l'attention des apprenants passe par des approches variées pour les stimuler efficacement. Takwan et Valérie s'appuient sur le numérique pour rythmer leurs cours, tandis que Vincent mise sur des énigmes pour éveiller la curiosité. Alexandrine propose une approche tactile et ludique avec son sac mystérieux, qui intrigue et motive à participer activement. Fabrice, de son côté, favorise

l'interaction avec sa boîte de vocabulaire, qui combine jeu, apprentissage et créativité. Ces témoignages soulignent aussi l'importance de répondre aux besoins des élèves, comme le dit Hanae avec ses siestes pédagogiques : relâcher la pression peut être essentiel pour recharger les batteries. Merci à tous les enseignants d'avoir partagé leurs techniques et à bientôt sur les réseaux sociaux pour participer aux prochains numéros. ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org
Instagram @fdlmonde

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

Mes étudiants ado de niveaux A1, A2 B1 et moi aimons écouter RFI pendant cinq minutes au début du cours. Nous notons les pays, les chiffres, les mots-clés, etc. Ensuite, nous discutons du contenu : de quoi il s'agissait, quel était le thème, etc. Je trouve que cette activité les aide à élargir leur vocabulaire tout en pratiquant la compréhension orale. En plus, c'est de l'actualité, ce qui rend l'activité encore plus intéressante.



Helani Weerasinghe, Singapour

Lors d'une activité orale, j'essaie d'intégrer le numérique via un support qui sera en rapport avec le thème du module. Cela attire vraiment l'attention des apprenants et les incite à prendre la parole et participer en classe. L'idée du karaoké est aussi appréciée en fin de séance d'oral et aussi les sketches où ils seront amenés à utiliser le paraverbal ou le non-verbal à travers des mimiques.

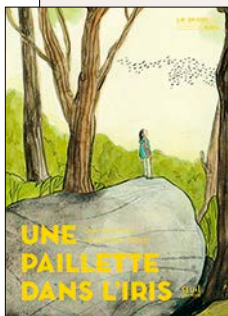


Takwan Bennani, Tunisie

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 8 ANS



LE DEUIL CHEZ LES ENFANTS

« Il est où Julien ? Dans mes rêves, ça c'est sûr, mais en vrai il est où ? »

À 9 ans, Suzy se retrouve confrontée au deuil de son grand frère de 11 ans disparu tragiquement après avoir été renversé

par une voiture. Dans ce roman, la jeune narratrice invite ses lecteurs confidents à réfléchir sur la notion de la mort souvent considérée comme tabou. Au fil de cette douloureuse expérience, la fillette aborde la question du rapport qu'elle entretient avec sa maman meurtrie, analyse les réactions de ses amis et chemine dans ses réflexions en se posant des questions essentielles : est-ce que l'amour que quelqu'un nous a donné disparaît quand la personne part ? Est-ce que les gens ont besoin d'être présents pour qu'on les aime ? Un livre utile et apaisant qui mêle finesse et ouverture.

Charlotte Pons, illustrations d'Inbar Heller Algazi, *Une paillette dans l'iris*, Seuil Jeunesse.

À PARTIR DE 11 ANS

COMPRENDRE LE CINÉMA

Comment écrit-on un scénario ? Quels sont les outils pour réaliser des effets spéciaux ? En quoi consistent

le doublage et la contre-plongée ? Présenté avec une patte didactique par Georges Luchat, réalisateur de la série *Chat Wars*, ce livre-documentaire zoome avec clarté sur l'univers et les coulisses du cinéma. Illustré par des photographies et affiches de films, il est enrichi d'anecdotes drôles et insolites. À l'image de celle sur le long-métrage *Astérix*, *Mission Cléopâtre* où lors d'une séquence le comédien Jamel Debbouze (alias Numérobis) saute sur un âne qui refuse, comme prévu, de galoper. Ce premier descend de l'animal et improvise cette réplique devenue culte : « Tu n'avances pas du tout Cannabis ! » L'occasion aussi d'apprendre qu'une « nuit américaine » désigne une scène de nuit tournée en plein jour. Éclairant !

Stéphanie Chaptal, Claire-France Thévenon, *Je découvre le cinéma avec George Luchat*, Ynnis Éditions (Hors collection).



3 QUESTIONS À SARAH JOLLIEN-FARDEL

Journaliste et écrivaine suisse, Sarah Jollien-Fardel vit dans la région du Valais. Sa préférée, son premier roman paru en 2022 a rencontré le succès (Prix Fnac, Prix du Goncourt des détenus, choix Goncourt de la Suisse...). Elle publie aujourd'hui *La longe* (éditions Sabine Wespieser) un drame familial qui a également pour décor l'âpre et somptueuse montagne.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



« QUAND JE COMMENCE UN ROMAN, JE N'AI PAS D'INTENTION »

À l'origine de ce livre, y a-t-il un mot, une image, une nécessité à raconter le drame absolu, celui de la perte d'un enfant ?

Je ne choisis pas le thème comme ça. Je n'ai pas du tout décidé de parler de la mort d'un enfant. Je crois que quand je commence un roman je n'ai pas d'intention. En fait, depuis janvier 2023 j'écrivais un autre livre : le roman que je veux absolument écrire dans ma vie... Je me suis mise en écriture pendant treize mois. Et puis, mon editrice a refusé ce manuscrit, pour différentes raisons que je respecte. Le sujet est très personnel, j'ai essayé de le transposer en roman mais il n'y avait aucune distance... Donc, je me retrouve avec un refus. C'était compliqué mais je comprenais. Je suis partie marcher dans la nature. Le lendemain, je me remets à écrire. Très vite les personnages de Rose et Camil m'apparaissent. Pendant le week-end je me rends compte que le duo ne me quitte pas et les choses viennent, sur l'enfance entre autres. Je savais dans quels lieux je les situais, des lieux qui existent vraiment. J'ai écrit le prologue d'une traite. C'est comme pour mon premier roman *Sa préférée*, j'observais les personnages et je n'avais plus qu'à écrire... À mon insu, c'est aussi devenu une histoire d'amour.

Pourquoi ce titre et mot précis de « Longe » : l'avez-vous choisi dès le début ou est-il antérieur à l'écriture ?

Les titres pourtant, en tant que journaliste ce n'est vraiment pas mon fort ! Mais-là, c'était vraiment méga clair. Ce terme est venu presque en même temps que mes personnages Rose et

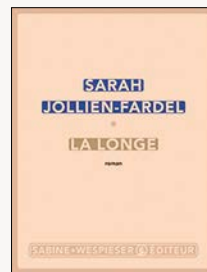
Camil. J'ai l'habitude aussi de toujours commencer par la fin des livres en tant que lectrice ! *La longe* racontait aussi un peu l'histoire. Pour moi, employer la longe ce n'est pas que négatif. Elle sert à éduquer, on peut partir et revenir. On utilise aussi une longe pour faire aller les chevaux, les guider... Le mari qui séquestre sa femme dans un chalet, cela peut paraître monstrueux mais c'est vraiment de l'amour. C'est une manière de la faire tenir debout...

Vous dites que la mort, la violence, le suicide, sont des thèmes qui vous obsèdent : la littérature est-elle pour vous une façon de répondre ou de faire écho à cette obsession ?

Je pense que oui. Je suis une grande lectrice. J'ai plus d'expérience en tant que lectrice que d'écrivaine. J'ai beaucoup lu et je lis toujours beaucoup et je connais les effets que la littérature a eus sur ma vie.

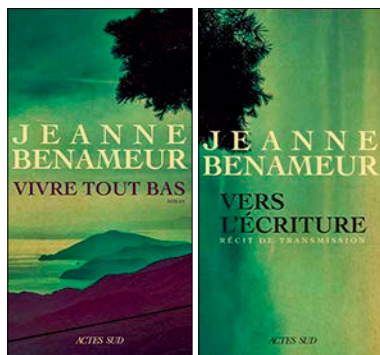
Je ne peux pas dire que la littérature

va complètement changer une vie mais cela amène des choses, il y a des répercussions sur soi. Je pense qu'avec la littérature on peut être consolé comme c'est d'ailleurs le cas dans le livre quand Rose rencontre sa lectrice, Hélène. On peut aussi mieux comprendre le monde, mieux dire les choses. En fait j'ai l'impression que par la fiction, c'est beaucoup plus vrai. C'est de cette manière-là que je veux raconter les choses. Je ne sais pas pourquoi. La violence je l'ai toujours perçue depuis que je suis enfant. Cela m'habite depuis tellement longtemps. Je ne réfléchis même pas, et peut-être que c'est tabou... ■



PROFESSION DE FOI...

Romancière et poète, Jeanne Benameur cultive l'art de conjurer à sa manière le profane avec le sacré. Elle en donne une brillante illustration en publiant de façon originale et concomitante un roman intitulé *Vivre tout bas* et le récit *Vers l'écriture*. Deux livres liés dans leur singularité, qui expriment essentiellement sa foi en l'humanité et en l'écriture. À partir d'une figure qui l'impressionne, celle d'une Vierge lisant, l'écrivain imagine une histoire qui peut s'entendre par son style comme une prière ou une petite cantate douce et entêtante... Pas de liturgie ou d'orthodoxie qui tiennent pourtant ici : la Marie qu'elle dépeint dans un paysage maritime pleure certes son fils crucifié mais ne demeure pas accablée ! Sainte, elle n'en est pas moins humaine. Elle rencontre une enfant silencieuse, lui redonne goût à la vie et trouve elle-même son propre chemin, vivante et incarnée... Mezzo voce, Jeanne Benameur



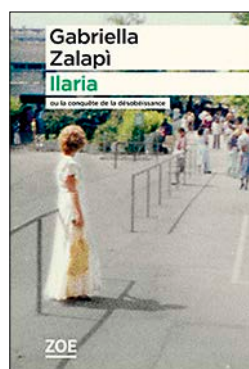
Vivre tout bas et *Vers l'écriture* de Jeanne Benameur, Actes Sud.

s'empare de ce « personnage » si souvent statufié pour lui insuffler un air nouveau, celui d'une femme libre car lisant, écrivant et transmettant ce savoir. « *Les mots ont un pouvoir immense. Ils voyagent et protègent...* » Un credo qui sera repris avec autant de conviction, voir de foi, dans *Vers l'écriture*, récit de transmission, ouvert et généreux de l'expérience des ateliers d'écriture. Elle partage ses réflexions sur la façon d'accompagner, détaillant les étapes mises en acte. Elle définit ainsi quatre moments, à savoir, l'inscription, le journal de bord, la correspondance, le texte-histoire qui apparaissent comme des points de repère, mais ne se confondent pas à des « trucs ou astuces ». Matière vivante et fluctuante, le verbe que l'écrivain chérit vaut aussi et surtout par le lien et le partage. « *Dans le monde tourmenté où nous vivons, confie-t-elle, l'écriture est ma force et j'espère de tout mon être qu'elle le sera pour d'autres.* » ■

PAR BERNARD MAGNIER

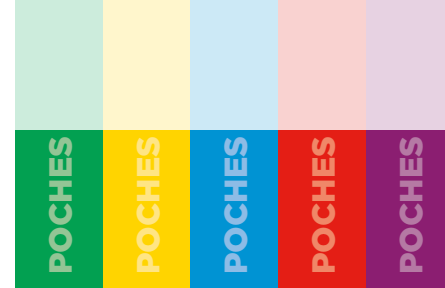
ROADTRIP ITALIEN

Dans l'Italie des années quatre-vingt, un tube à la mode sur l'autoradio d'une voiture... À son bord, un père et sa fille. Il ne s'agit pas d'une balade tranquille mais d'un enlèvement. Une fuite en avant sans réelle destinée qui durera près de deux ans. Lui est un père aimant et mal aimant. Elle, une gamine qui observe, attend beaucoup, apprend et raconte avec ses yeux et ses mots de huit ans. Il fume sans cesse, boit beaucoup, trouve des petits boulots, lui promet de lui passer sa mère au téléphone. Elle sera complice de petits larcins et cachera ses secrets dans le ventre troué de la peluche qui l'accompagne. Autoritaire, violent parfois, il est aussi un adulte étonnant



Gabriella Zalapi, *Ilaria ou la conquête de la désobéissance*, Éditions Zoé.

qui joue et chante avec elle et lui apprend à conduire. Elle découvre et subit cette vie d'aventure, les hôtels, les stations-service, les cafés, les cabines téléphoniques, les rencontres de hasard, une école, et toujours et partout, cette absence de la mère et les coups de téléphone sans cesse manqués... Lecteurs, nous suivons avec une sympathie attentive et fébrile la suite de l'escapade. Ce « road-movie » à l'italienne est un brûlot de tendresse maladroite. Un roman d'apprentissage rugueux dans lequel la petite fille va se construire en... désobéissant. Un troisième roman pour Gabriella Zalapi, cette très européenne romancière aux origines anglaise, italienne et suisse, résidant à Paris. ■



POCHES ROMAN FRANÇAIS

PAR BERNARD MAGNIER



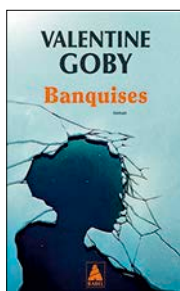
Tumeur ou Tutu, Léna Ghar, Folio Gallimard

« *Une monstre terrifiante sévit dans le blanc de ma tête.* » Dès l'incipit, *Tumeur ou Tutu*, premier roman de Léna Ghar, (encore une jeune pousse du Master de création littéraire à Paris 8!) dérange et détonne. Par la force d'une écriture réellement singulière et inventive, l'auteure donne forme à ce que produit la maltraitance dans l'enfance par la voix d'une narratrice rescapée du malheur. Une violence qu'elle exprime en mots simples, certains à proprement parler tordus, toujours percutants. Une quête d'identité réjouissante parce qu'elle déjoue tous les codes et utilise même la formule mathématique pour en faire une figure littéraire des plus originale ! ■



La nourrice de Francis Bacon, Maylis Besserie, Folio Gallimard

Beckett avait inspiré à Maylis Besserie, *Le tiers-temps* primé par le Goncourt du premier roman en 2020. Pour son troisième roman (Prix du roman des Écrivains du Sud 2023), elle raconte l'enfance et l'évolution de Francis Bacon à travers le regard de Jessie Lightfoot. Formidable personnage sous sa plume, celle-ci fut non seulement la nourrice du peintre mais une vraie complice dans une relation d'amour maternel inconditionnel. Gouailleuse et malicieuse, cette « Nanny » éclaire la vie et l'œuvre de l'artiste. Dans cette fiction très réussie l'auteure fait également ressortir le cadre irlandais qui a vu naître Francis Bacon au début du XX^e siècle : essentiel pour comprendre ses toiles. ■

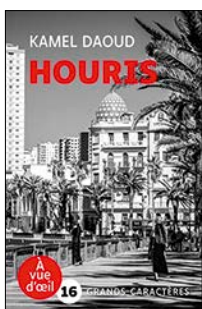


Banquises, Valentine Goby, Babel Actes Sud

Banquises de Valentine Goby raconte l'effondrement d'une famille quand une des filles, Sarah, disparaît. Partie dans le grand Nord à 22 ans, elle n'a jamais réapparu. 27 ans plus tard, alors que les parents se sont résolus à admettre l'inacceptable et l'ont déclarée morte, Lisa, la sœur, se rend elle aussi sur la banquise. Elle y découvre une désolation en marche avec la fonte des glaces et un Nord en passe de se perdre. Devenue écrivain, Lisa trouvera dans cette quête matière à réconciliation. Là réside l'art de la romancière : tirer le meilleur d'un sujet sensible et délicat... ■

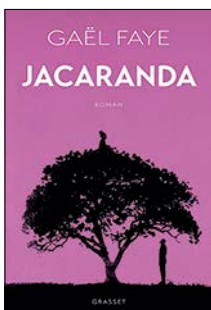
DES PRIX LITTÉRAIRES 2024 VENUS DU CONTINENT AFRICAIN...

Prix Goncourt, Renaudot, Femina, prix de l'Académie française, les jurés des prix littéraires ont eu la lecture francophone, voyageuse et cosmopolite avec une belle part réservée aux écrivain(e)s venu(e)s du continent africain.



Kamel Daoud:
sujet tabou

Aube « dans la langue intérieure », Fajr « dans la langue extérieure », telle se prénomme une jeune femme, rescapée de la guerre civile qui a frappé l'Algérie et fait des milliers de victimes dans les années 1990. Laissée pour morte, la gorge ouverte, à l'âge de 5 ans, Aube/Fajr est muette et porte les stigmates de cette agression. Aujourd'hui enceinte d'un père absent, elle est la narratrice de sa destinée, contée à son enfant à naître qu'elle imagine être une fille. Dans les méandres de ses souvenirs et de ses réflexions qui sont aussi ceux de son pays, elle porte cette terrible interrogation: doit-elle lui « éviter de naître » pour lui « éviter de mourir à chaque instant » ? Le romancier algérien signe dans une langue altière un roman transgressif évoquant cette période de l'histoire algérienne qui demeure un sujet tabou. ■



Gaël Faye:
questions et vertiges

Une mère rwandaise mutique sur son passé familial et son pays natal. Un père français fantasque expatrié au Burundi. Entre les deux, vivant à Versailles, Milan, jeune narrateur de douze ans découvre devant son écran de télévision, en 1994, le génocide des Tutsis, et nous conduit sur les traces de ses questions et de ses vertiges. Milan interroge, tâtonne parmi les secrets enfouis de cette famille et de ces lieux dont il découvre, au

cours de plusieurs séjours, les acteurs et leurs passés complexes et douloureux. Il y a Stella, la lumineuse petite fille qui, perchée sur un jacaranda, observe, écoute et restitue sa part de l'histoire. Le roman est âpre et sans concessions, les témoignages bruts et abrupts, à la démesure des faits, les personnages lumineux ou plus sombres se côtoient et Milan, adolescent puis jeune homme métis, est à la croisée de ces destinées. Gaël Faye poursuit sa quête pour essayer d'approcher les ombres intimes et familiales et les dessous peu reluisants de l'Histoire rwandaise. ■



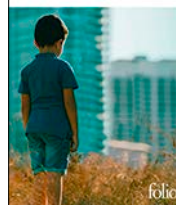
Miguel Bonnefoy:
le lointain et le mystère

« Au troisième jour de sa vie, Antonio Borjas Romero fut abandonné sur les marches d'une église qui aujourd'hui porte son nom » Du début à la fin

de cette première ligne de ce nouveau roman de Miguel Bonnefoy, on retrouve le lointain et le mystère et les destinées que l'on présume extraordinaires: le romancier creuse ici le sillon latino-américain dont il cultive la virtuosité imaginative et stylistique. Antonio échappe à son destin et rencontrera Ana Maria qui souhaite épouser l'homme qui lui racontera la plus belle histoire d'amour et Antonio saura le faire. Il sera chirurgien, elle sera gynécologue, la première de la région. Ils auront une fille qui naîtra le jour de la chute du dictateur et portera le nom de... Venezuela qui elle-même donnera naissance (à Paris) à l'enfant qui deviendra le narrateur du roman ! La boucle est bouclée mais tout ceci est bien peu au regard des mille et une petites et grandes aventures qui peuplent ce roman. ■

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

Mokhtar Amoudi
Les conditions idéales



Bien cabossé par la vie, abandonné par sa mère prostituée, placé en familles d'accueil, Skander se rêve un destin à la mesure de sa réussite scolaire mais les pièges d'un environnement délétère sont là...

Mokhtar Amoudi, *Les Conditions idéales*, Folio



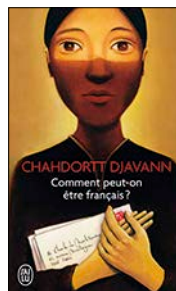
Une plongée dans le monde du cinéma (le tournage du film, *Orfeu negro*), dans le Brésil démocratique des années 1950, dans le Rio des favelas, dans l'époque de la « guerre froide », le tout au rythme de la bossa nova. Un vrai roman dans l'Histoire.

Estelle-Sarah Bulle, *Les étoiles les plus filantes*, Liana Levi Picolo



Les deux volumes d'une fresque complètement historique et totalement romanesque, au cœur de l'empire bambara de Ségou au XIX^e siècle. La romancière guadeloupéenne, décédée en avril 2024, signait en 1984 et 1985 les romans qui allaient la révéler au grand public. Deux livres, sans doute les premiers « best-seller afro-caribéens francophones ».

Maryse Condé, *Ségou 1 - Les murailles de terre, Ségou 2 - La Terre en miettes*, Pocket



Une jeune iranienne raconte ses heurts et malheurs avec la langue française. Lectrice érudite, elle décide de confier ses tourments et d'adresser ses lettres « parisiennes » à Montesquieu.

Chahdortt Djavann, *Comment peut-on être Français ?*, J'ai Lu



Dans l'Algérie des années 1930, le destin du petit Younés bascule lorsque son père le confie à son oncle. Il deviendra Jonas, découvrira une autre communauté, fréquentera de nouveaux copains et tentera de conquérir la belle Émilie...

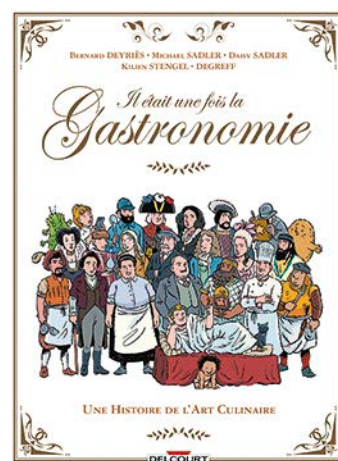
Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Pocket

L'ÉTONNANTE ÉPOPÉE DE LA GASTRONOMIE

Saviez-vous que nos trois repas quotidiens sont un héritage des Romains ? Que Louis XIV raffolait des petits pois à s'en rendre malade ? Ou encore que les cantines scolaires sont nées en France sous le Front populaire ? En 150 pages, on apprend plein de choses dans cette bande dessinée foisonnante et très documentée. L'histoire de la gastronomie est essentiellement française, tant cet art y a été conçu, célébré et perfectionné. Elle compte ses héros : Taillevent, Vatel, Escoffier ou encore la Mère Brazier.

Dans cette BD, Daisy et Karim les reçoivent dans leur food truck, un « fout' truc » selon le père de Daisy, Paul, chef sur le départ. De Cro-Magnon à la cuisine vegan, en passant par la naissance des restaurants, il y a de quoi s'étonner des pratiques culinaires. Le dessinateur, Bernard Deyriès, est connu des plus âgés pour avoir coréalisé les fameux dessins animés *Ulysse 31* et *Les Mystérieuses Cités d'or*. ■

Il était une fois la gastronomie - Une histoire de l'art culinaire, Deyriès, Sadler, Stengel, éditions Delcourt.



Jean Garrigues, *Jours heureux*, Payot

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

SALOMÉ SAQUÉ

Sois jeune et tais-toi



Salomé Saqué, *Sois jeune et tais-toi*, Payot

UNE GÉNÉRATION SACRIFIÉE

Certains adultes reprochent aux jeunes d'être paresseux, égoïstes, incultes, passifs, démotivés... La jeune autrice les réhabilite en précisant dans quel contexte dégradé ils évoluent : dévalorisation des diplômes, paupérisation (un jeune sur quatre vivrait sous le seuil de pauvreté selon l'INSEE), précarité des emplois, accès difficile au logement locatif et à la propriété, difficultés à se projeter dans l'avenir et d'imaginer un futur désirable vu l'urgence climatique, la montée des extrémismes, la crainte d'un conflit mondial. Pourtant, ils s'engagent sous des formes inédites, préférant l'action directe, les mobilisations citoyennes pour l'égalité et l'écologie, le bénévolat... Ils privilégient un autre rapport au travail qui doit être respectueux de la vie privée et de l'environnement, utile et avoir du sens. ■

QUE FAIRE FACE À LA BAISSÉ DES NAISSANCES ?

Cet essai analyse la baisse récente et préoccupante de la fécondité en France et ses conséquences économiques, politiques et sociétales, puis propose des pistes pour y remédier : améliorer l'accueil des moins de trois ans, prévoir une allocation familiale

forfaitaire dès le premier enfant, lutter contre l'infertilité, réformer le congé parental, faciliter l'accès au logement et ce qui permet de concilier travail

PARENTHÈSES ENCHANTÉES

À plusieurs reprises, dans notre histoire contemporaine, des moments de grâce et de bonheur collectif ont contribué à l'unité des Français si prompts à se diviser. La fête de la Fédération en 1780, la victoire de Valmy en 1792, l'avènement de la République en 1948, la célébration de la victoire en 1915, le succès électoral du Front Populaire en 1936, la Libération en 1945, la révolte étudiante et sociale en 1968, la victoire de la Gauche en 1981 et celle de l'équipe de France à la Coupe du monde de foot en 1998, les cérémonies autour des Jeux olympiques à Paris en 2024... Cet élan unitaire est évidemment éphémère et les fractures reprennent rapidement. Mais de ces éclaircies fugaces, il reste un souvenir, une mémoire, une trace dans notre inconscient collectif. ■

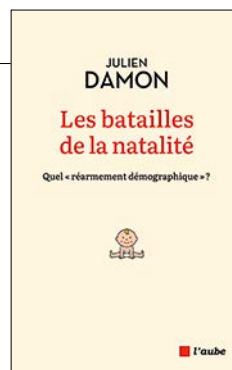


Sandra Hoibian, *La mosaïque française*, Flammarion

CRÉER DU COMMUN

D'après les enquêtes du CRÉDOC, la France serait une mosaïque d'individualités aux identités multiples, bien plus qu'un archipel de communautés renfermées sur elles-mêmes. On assisterait à une montée progressive des valeurs de tolérance, même si une frange marginalisée se radicalise contre (xénophobie, sexisme...). L'individualisation (à bien distinguer de l'individualisme), c'est la recherche de l'épanouissement personnel, c'est vouloir exprimer ses différences, ses particularités, trouver son propre chemin, choisir ses liens. Au règne du « chacun pour soi », l'individualisation valorise le principe du « à chacun ses choix » et le décline dans différents domaines. On peut vouloir façonner son corps à l'image de son moi profond (chirurgie esthétique, bodybuilding, régimes alimentaires...). Alors que le tatouage signifiait l'appartenance

à un groupe, il est devenu un signe de d'expression de soi : on se tatoue pour dire qui on est, pour mémoriser et donner à voir des périodes importantes de sa vie. Sur les réseaux sociaux, on peut se fabriquer une identité et l'exposer à un large public. Certaines cérémonies de deuil ou de mariage mettent en valeur la singularité des défunts ou des époux. Les prénoms des bébés se diversifient de plus en plus. Mais ce mouvement d'individualisation, combiné à un modèle de compétition aboutit à la création de nouvelles formes d'inégalités : chaque dimension de la vie (à l'école, au travail...) est transformée en champ concurrentiel, faisant mécaniquement des gagnants et des perdants (qui sont censés mériter leur succès ou leur échec). Pour en sortir, il faudrait valoriser la coopération (œuvrer ensemble dans un même but), la participation citoyenne, recréer du collectif, des espaces de don/contre don et, ainsi, tenter le pari de la mosaïque française. ■



Julien Damon, *Les batailles de la natalité*, L'Aube

et famille, soutenir les familles recomposées et mono-parentales, encourager les rencontres via des sites spécialisés (agences matrimoniales, médias...) et des lieux dédiés (cafés, restaurants, salles de sport et de bal, discothèques...) en créant un Ministère de la Solitude (comme au Japon ou en Grande-Bretagne), recourir délibérément, positivement à l'immigration, en espérant, grâce à toutes ces mesures, réenchanter l'avenir. ■

COUPS DE CŒUR

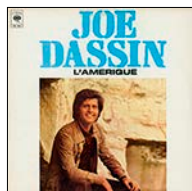
DIALOGUE, FRANCE - ÉTATS-UNIS

Les États-Unis – où Donald Trump est investi ce 20 janvier – ont depuis longtemps inspiré les chanteurs et chanteuses notamment en France. Certains titres ont fini par devenir des classiques :

« New York avec toi » (1984), l'un des grands succès du groupe **Téléphone** est issu de l'album *Un autre monde*. Sur ce titre très entraînant, le chanteur Jean-Louis Aubert veut découvrir la ville de New York à deux « *Un jour, j'irai à New York avec toi, Toutes les nuits déconner Et voir aucun film en entier, ça va d'soi...* »

Avec « La Californie » issue de son deuxième album à la fin des années 1960, **Julien Clerc** (et son parolier **Étienne Roda-Gil**) décrit les paysages variés de ce bel état américain. « *La Californie s'endort près de la mer et ne connaît pas l'été de la mer, La Californie est une frontière entre mer et terre le désert et la vie...* »

Au milieu des années 1990, **Mylène Farmer** sortait *Californina*. Elle y décrivait son besoin d'exil et d'anonymat qui l'a incitée à partir vivre dans cet état américain. La musique de cette chanson est signée par celui qui fut son compagnon pendant une quinzaine d'années, **Laurent Boutonnat**.



« L'Amérique » est une chanson de **Joe Dassin** sortie en 1970 et qui fait partie de ses plus grands succès. Il s'agit de l'adaptation française de la chanson « Yellow River » du groupe anglais **Christie**. Le texte français est signé de l'un des plus talentueux des paroliers français : **Pierre Delanoë**.

Beaucoup plus grinçante est la chanson des **Satellites**. Ce groupe rock alternatif des années 1990 chantait notamment « Les Américains » sur un ton ironique : « *Les Américains sont toujours les plus forts, Dans tous les domaines, chez eux c'est toujours mieux. Les maisons sont plus grandes, elles ont plus de confort. Les glaces y sont plus grosses, donc les gens plus heureux !* »

La fascination des rappeurs français pour les États-Unis ne date pas d'hier : les US ont inspiré le rap français depuis des lustres. **Booba** a fait le choix de s'installer à Miami il y a quelques années. Aucun rappeur français n'a autant que lui fait le lien entre raps francophone et américain. En témoignent les duos (featuring) qu'il a enregistrés aux côtés d'artistes comme **Ryan Leslie**, **Future**, **T-Pain**, **Jeremih** ou encore **Rick Ross**.

TROIS QUESTIONS À LOFOFORA

Lofofora, parrain du metal alternatif en France, fait des concerts et enregistre depuis 1989 – l'année de la fin des Bérurier Noir... À l'occasion de la sortie de *Cœur de cible*, Reuno, le chanteur du groupe, revient sur leur carrière.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

LOFOFORA : 35 ANS DE METAL, ÇA REND FORT !

© Getty - Catherine Steadstate / Contributeur



Trente-cinq ans de musique en colère et « toujours pas fatigué », comme le chantait Starshooter en 1981...

Starshooter ! Mon premier concert de rock, vers 11-12 ans ! Ils m'ont marqué à tout jamais ! Mon premier 45 tours, ça a été « Betsy Party ». Pour le groupe, c'est Iggy Pop qui nous a réunis en 1989. Plus exactement, nous nous sommes rencontrés dans un de ses concerts. Sept ans plus tard, en 1996, nous, Lofofora, quatre gaillards sur scène, nous étions les premières parties d'Iggy ! Nous aimions les Cramps, les Red Hot, Fishbone, Métal Urbain... : une musique bien frontale. Nous avons essayé de garder cette énergie-là depuis nos débuts. Vers 1989, le rock alternatif français s'essouffait, tout en regardant le hip-hop de haut. Nous avons mêlé toutes ces influences. Et, avec *Cœur de cible*, nous en sommes à notre onzième album. Dans un de ses titres, je me décris comme « *En révolte depuis l'école/ Et jamais de ceux qui reculent...* » Comme ma maman avait décidé d'aller s'installer à Nice, elle m'a inscrit au Lycée Masséna. Or moi, mes maîtres, c'étaient le professeur Choron de Hara-Kiri, ou Pierre Desproges... ça collait mal. Je me suis fait convoquer pour rentrer dans le rang. Je n'ai rien répondu. Mais à 16 ans, je suis parti monter un groupe de punk rock. Tout ça m'a forgé ce caractère.

Votre style de musique, metal, punk hardcore, ainsi que le jeu de votre voix, le cri, semblent porter de la violence...

Le rock est une musique contre, qui parle

des frustrations, des peurs. Alors, c'est vrai, nous exprimons de la violence. Nous sommes à l'image de la violence qui nous entoure et nous attaque. Nous nous donnons la fonction d'exorciser cette violence. Mes camarades m'écrivent des musiques fâchées et je leur donne des textes fâchés, que je crie. Eux, ils jouent fort avec leurs gros amplis. C'est un échange entre nous – et avec le public. Pendant nos concerts, ça bouge, des gens montent sur scène, comme pour des danses primitives, pour un rituel !

Dans cet album, vous couvrez tous les combats militants : écologie, féminisme, révolte sociale, lutte pour la diversité...




Album *Cœur de cible* chez At(h)ome

C'est un camaïeu de révoltes. J'aime me plonger dans ces sujets en essayant de prendre un autre angle de vue. En France, les morts du travail pour un peu d'argent, c'est d'une immense violence. Ou encore les hommes, les « mâles », qui portent la violence comme un jeu de pouvoir sur les femmes. Et l'antisémitisme... le


cauchemar recommence quand des gens désignent une population comme étant l'ennemi juré. J'aimerais ne plus avoir à jouer un de nos morceaux de 1996, « *Amnes' history* »... Il parle d'un souvenir de quand j'étais gamin : attentat rue des Rosiers, notre professeur de français nous projette *Nuit et Brouillard* dans le réfectoire. Un immense coup sur mon ciboulot. Et la menace est toujours tangible... **ES** ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX


JEAN-LOUIS AUBERT.

 En Belgique le 14 mars (Bruxelles, Forest National). En Suisse, le 5 avril (Genève, Arena).


FRANCIS CABREL.

 En Martinique du 7 au 9 mars (Fort-de-France). En Guadeloupe, le 12 mars (Le Gosier).


JULIEN DORÉ.

 En Belgique, les 21 et 22 mars. À Bruxelles, Forest National.


PIERRE GARNIER.

 En Belgique, le 15 janvier (Bruxelles, Cirque Royal) et les 3 et 4 avril (Bruxelles, Forest National).

DAVID HALLYDAY.

 En Suisse le 29 mars (Genève, Arena). En Belgique, le 13 avril (Bruxelles, Forest National).


INDOCHINE.

 En Belgique, du 1^{er} au 5 avril (Bruxelles, Arena). En Suisse, du 14 au 17 mai (Lausanne).


THE LIMIÑANAS.

 En Espagne, le 29 mars (Barcelone, Razzmatazz). Au Royaume-Uni, le 12 avril (Londres, Electric Balroom). En Allemagne, le 15 avril (Berlin, Columbia Halle). Aux Pays-Bas, le 16 avril (Amsterdam, Tht). En Belgique, le 17 avril (Bruxelles, Ancienne Belgique). En Suisse le 22 mai (Lausanne, Les Docks).

CLARA LUCIANI.

 En Belgique, le 30 janvier et le 12 décembre (Bruxelles, Forest National). Au Luxembourg le 14 mars (Esch-sur-Alzette). En Suisse, le 21 mars (Genève, Arena).

ZAHO DE SAGAZAN.

 Au Luxembourg, le 6 juillet (Neumunster).

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Madelaine avant l'aube de Sandrine Collette lu par Clément Bresson, Audiolib.

Parce qu'elle est « fille de faim » sortie des bois, la petite Madelaine adoptée et recueillie par Ambre et son mari dans le hameau des Montées va semer la graine d'une impensable rébellion... La voix légèrement rocailleuse du comédien Clément Bresson porte parfaitement le récit âpre et beau de Sandrine Collette (*Madelaine avant l'aube* paru chez Jean-Claude Lattés, 2024). Digne héritière de Giono (en 2022, elle a entre autres reçu le prix éponyme pour *On était des loups*), la romancière explore la rudesse d'un monde paysan extrêmement ritualisé. Interrogeant les ressorts de la soumission, elle montre une enfant qui change les choses « de façon minuscule ». Bonus: un entretien avec l'auteure complète le livre. ■



La patience des traces de Jeanne Benameur lu par l'auteur, Actes Sud Audio.

Roman paru chez Actes Sud en 2022 *La patience des traces* de Jeanne Benameur nous entraîne sur un autre territoire, le Japon. Un voyage extérieur mais aussi intérieur pour Simon, protagoniste de cette histoire, un psychanalyste en quête d'une identité nouvelle. Elle raconte les rencontres essentielles (notamment avec un couple de Japonais, Monsieur et Madame Itô), et décrit un authentique cheminement vers la liberté. L'écrivain qui lit elle-même son roman, observe dans cette fiction les paysages, les êtres humains mais aussi les silences. « *Le silence doit être bordé de paroles justes, alors seulement il est habitable* », écrit-elle. Une phrase qui imprègne tout le texte... ■

FOCALE

CHANSONS D'EXILS

Sarah Lenka est une artiste au parcours singulier: chanteuse de jazz à ses débuts il y a une quinzaine d'années, elle varie depuis les styles musicaux et semble se diriger de plus en plus vers le folk. Son nouvel album *Isha* explore sa filiation judéo-algérienne. Les chansons de l'album (*Isha* signifie Femme en hébreu) racontent l'histoire familiale de Sarah Lenka, marquée par l'exil et le déracinement. Chacun des morceaux s'inspire de l'une de ses ancêtres femmes, qu'elle vienne d'Algérie, d'Espagne ou d'Argentine. « *Mon histoire familiale a souvent été*



cachée explique-t-elle, *ajoutant que l'exil est souvent un sujet tabou dans les familles, ce qui empêche toute transmission, toute passerelle entre le passé et le présent* ».

Sarah Lenka est née à Paris, y a grandi avant de partir s'installer en Angleterre pour y étudier le chant. Après avoir fait ses premiers pas en tant que chanteuse de jazz, elle s'éloigne de ce registre pour se diriger vers une folk très épurée. Sur ce disque - chanté essentiellement en anglais - la guitare, le mandole, les chœurs et les percussions retranscrivent les danses, les rythmes et les coutumes du passé. ■ **ES**

EN BREF



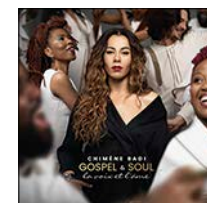
Jean-Louis Aubert sort son dixième album, curieusement intitulé *PAFINI*, alors qu'il est du pur Aubert, superbement produit.

Le style dominant reste la ballade rythmée (magnifique « Tout y est », « Merveille », chanson d'été), mais on trouve aussi un étonnant « R'N'R » et un décapant « Saute », souvenir du « Temps à nouveau » de 1994...

Hippocampe Fou, joyeux rappeur au flow impressionnant, vient d'avoir 40 ans. Artistiquement, cela lui réussit puisqu'il en fait un excellent album, *Présent*. La joie indolente qui sourdait de ses deux premiers albums a fait place à une soudaine gravité. Quelques titres accrocheurs: « DJ PS » ou « Tapalaref », avec sa fille.



La belgo-camerounaise **Lubiana** est l'une des rares artistes féminines au monde à maîtriser la kora (instrument traditionnel d'Afrique de l'Ouest). La chanteuse revient avec un deuxième album intitulé *Terre rouge* dans lequel elle rend hommage au continent africain.



Chimène Badi est l'une des très belles voix de la chanson française. Elle revient avec un album intitulé *Gospel & Soul, la voix et l'âme*. Il est

constitué de reprises de Stevie Wonder, Amy Winehouse, Céline Dion et aussi des titres originaux signés Ycare ou Tété.

SUR LES PLATEFORMES



PAS SEULS SUR MARS

Dans *Mars Express*, humains et androïdes cohabitent sur la planète rouge, contrôlée par de puissantes entreprises se nourrissant de la corruption. L'ultra-modernité a renforcé la solitude des êtres, tous en quête désespérée d'amour. Léa Drucker prête sa voix à Aline Ruby, détective torturée sur les traces d'une étudiante disparue. Jérémie Périn livre un film noir dans un univers cyberpunk

fataliste, qui digère à merveille ses références (Blade Runner, Terminator 2...) pour forger sa propre identité. ■

Disponible sur Canal+

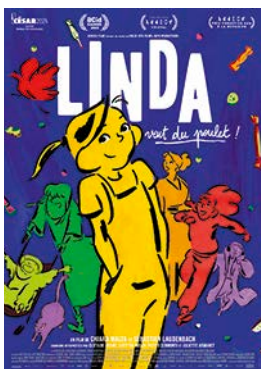


SANG PITIÉ

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant n'est pas seulement l'un des meilleurs titres de film des dernières années, c'est aussi un splendide récit d'apprentissage saupoudré de fantastique. Ariane Louis-Seize met en scène la confrontation de deux générations, dans un système qui n'a d'yeux que pour la norme et qui refuse d'évoluer. Le film offre un regard

touchant sur ces ados forcés de grandir trop vite, sublimé par la performance de Sara Montpetit, déjà géniale dans Falcon Lake. ■

Disponible sur Canal+ via OCS+ ou sur Canal VOD



POULET GRÉVISTE

Lorsque la France entière se met en grève pour lutter contre les inégalités, Linda a un autre projet : manger du poulet aux poivrons, recette phare de son père défunt. Cristal du long-métrage au festival d'animation d'Annecy en 2023, *Linda veut du poulet !* dresse le portrait utopique d'un pays solidaire. Avec une animation haute en couleurs, Sébastien Laudenbach et Chiara Malta

offrent une œuvre à la vitalité débordante et au rythme effréné, hilarante et bouleversante dans son traitement du deuil. ■

Disponible sur CanalVOD

Des consécérations bienvenues, des rétrospectives qui célèbrent des cinéastes audacieux et audacieuses, des films qui voyagent entre plusieurs formes, des films qui voyagent tout court ou qui déménagent, des œuvres engagées... 2024 aura été une année étoilée pour le cinéma francophone.

2024 LES VIES ET LES GUEULES DU CINÉMA FRANCOPHONE



Après la Palme d'Or d'*Anatomie d'une chute* en 2023, l'année 2024 a commencé d'une étonnante manière. Le long-métrage de Justine Triet, grand favori pour remporter l'Oscar du meilleur film étranger, n'a pas été choisi par la commission du CNC pour représenter la France dans cette catégorie. Scandale sur la planète cinéophile. Mais tout est bien qui finit bien : le film a malgré tout remporté l'Oscar du meilleur scénario et deux Golden Globes. Les polémiques sont loin derrière nous, et il est temps de se concentrer sur le septième art. Et quelle merveilleuse année pour le cinéma francophone.

Hommage

2024 n'a pas seulement brillé par l'arrivée de nouveautés : la ressortie de la filmographie de Chantal Akerman en France fut l'un des événements de l'année. Une rétrospective qui a mis en lumière toute la sensibilité de la cinéaste, de *News from home* à *No Home Movie*, documentaires introspectifs sur une relation mère-fille bouleversante. Mais cette ressortie a surtout rappelé la force intemporelle du cinéma de la réalisatrice belge, qui en 1976, abordait déjà la complexité des relations homosexuelles dans *Je, tu, il, elle*. Un éclat précurseur qui résonne dans le cinéma actuel, toujours prêt à sonder l'intime.

Audace et modernité

Cette quête d'audace et de modernité s'est retrouvée sous une autre forme dans le documentaire *Dahomey* de Mati Diop, lauréat de l'Ours d'Or à la Berlinale. Une sculpture restituée au Bénin s'anime pour narrer les stigmates du temps, tissant une fresque à



la frontière du fantastique. Cette hybridation des formes a guidé tout un pan du documentaire cette année : l'hilarant *Riverboom* de Claude Baechtold, périple dans l'Afghanistan post 11 septembre aux airs d'odyssée initiatique, ose rire de notre histoire. Dans *L'homme aux mille visages*, Sonia Kronlund n'a que faire des conséquences juridiques de son œuvre, immersion glaçante dans

la vie d'un imposteur manipulateur ayant brisé les vies de plusieurs femmes. Werner Herzog, lui, sublime les cimes dans *Au cœur des volcans*, rendant un hommage aux alpinistes Katia et Maurice Krafft, martyrs de leur passion pour les éléments indomptables.

Engagement

2024 a aussi été le terrain d'expression engagée : *L'Histoire de Souleymane* dépeint avec une acuité déchirante le parcours d'un immigré en proie aux promesses fallacieuses de l'uberisation. De l'autre côté de l'Atlantique, la Française Coralie Fargeat dynamite les codes d'un Hollywood patriarcal avec l'uppercut *The Substance*, dont l'absente subtilité a au moins le mérite de lui donner quelques espoirs lors de la cérémonie des Oscars. Mais comment parler de 2024 sans mentionner la regrettée Sophie Fillières, dont la dernière œuvre *Ma vie, ma gueule* offre un autoportrait loufoque d'une sincérité désarmante ? Une conclusion lumineuse pour une artiste dont l'exploration des failles humaines nous rappelle que le cinéma francophone, dans sa pluralité, demeure un espace d'expression inestimable, à la fois refuge et brasier, où l'espoir et l'exigence continuent de s'embraser. ■

L'actrice Ghjuvanna Benedetti



UNE VIE VOLÉE

Dès son générique d'ouverture, *Le Royaume* de Julien Colonna se drapait d'un voile mortuaire. Le chant des cigales berce nos oreilles pendant que les noms du casting et de l'équipe technique défilent sur fond noir. Le bourdonnement paraît de plus en plus fort, puis s'éteint brusquement pour annoncer la fin inévitable des jours heureux. Cette fin, le cinéaste la connaît : il est le fils de Jean-Jérôme Colonna, légende et parrain de Corse du Sud décédé en 2006 dans un accident de voiture. Mais le réalisateur s'éloigne de l'autoportrait et choisit une jeune fille comme protagoniste, accentuant la force de son regard extérieur sur ce monde masculiniste. Parmi le groupe de personnages chassant le sanglier dans la séquence d'ouverture, Lesia est la seule femme. Lorsque l'adolescente éviscère la bête, le sang gicle sur son visage, comme pour lui signaler la riposte imminente des autres proies — cette fois humaines — traquées par son clan. Julien Colonna met brillamment en scène le contraste

entre l'ombre d'une violence inextinguible et la lumière brute des instants familiaux. Il filme les silences, les éclats de vie volée : une discussion tardive dans un camping, l'élaboration d'une technique secrète de pêche... Mais derrière ces précieux instants se tapit un noirceur macabre. Le père de Lesia est hanté par une vengeance menée pendant vingt ans, et a entraîné avec lui bien trop de vies injustement raccourcies. Le royaume que le cinéaste bâtit, à mi-chemin entre terre sacrée et prison psychologique, ne contient que des spectres : des personnages déjà morts, étouffés par la solitude et le poids de leurs choix. Julien Colonna interroge sur la transmission et le poids de la filiation : peut-on stopper cette spirale de violence ? Le dernier plan du long-métrage, rivé sur Lesia écoutant les informations du jour, laisse un infime espoir. La possibilité d'un nouveau départ et d'une quête de rédemption pour la nouvelle génération, enfin libérée des erreurs de ses prédécesseurs. ■

EN SÉRIE

LA VIE À HAUTEUR D'ENFANT



Samuel a dix ans, il fait des bêtises, il est amoureux, il n'aime pas trop l'école et il a la tête remplie de rêves et d'idées bizarres. Avec une justesse rare, Émilie Tronche capture l'innocence de son protagoniste et nous plonge dans le tourbillon émotionnel de l'enfance, où petites victoires et grandes douleurs se côtoient.

Samuel est une mini-série aussi tordante que poignante, ode à l'insouciance et aux années 2000, époque de tous les possibles à l'aube d'une nouvelle révolution technologique. ■

Disponible sur YouTube et Arte



LEURS MAUX À DIRE

Parmi les meilleures séries francophones des dernières années, *Hippocrate* est de retour avec une saison 3 aussi géniale que les précédentes. Thomas Lilti plonge au cœur de l'hôpital public post-Covid, où le chaos systémique force les

soignants à improviser dans l'urgence. En flirtant à plusieurs reprises avec le documentaire, la série offre une critique cinglante de la dégradation hospitalière tout en sublimant l'acte médical, ultime geste de révolte face à l'inacceptable. ■

Disponible sur Canal+

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



spéciale « spectres ». ■

Du 29 janvier au 2 février, le **Festival de Gérardmer** revient pour une 32^e édition consacrée à la thématique des fantômes, autour d'une sélection



Du 31 janvier au 8 février, la 47^e édition du **Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand** propose un focus sur le cinéma libanais. ■



Internationale Filmfestspiele Berlin

L'année dernière, le cinéma francophone avait brillé à la **Berlinale**, avec l'Ours d'or pour *Dahomey* de Mati Diop et le Prix du jury pour *L'Empire* de Bruno Dumont. De quoi nous faire espérer de nouvelles consécration pour cette 75^e édition, qui aura lieu du 13 au 23 février. ■



Votez pour le **Prix Alice Guy** ! Vous avez jusqu'au 31 janvier pour choisir vos cinq films français préférés réalisés par une femme et sortis cette année, parmi 85 longs-métrages. Rendez-vous sur prixaliceguy.com pour choisir les cinq finalistes.

Le prix sera remis au Nikon Film Festival le 9 avril. ■



La journaliste et écrivaine Elizabeth Gouslan

part **À la recherche d'Isabelle Adjani** aux éditions L'Archipel, en librairies le 9 janvier. ■

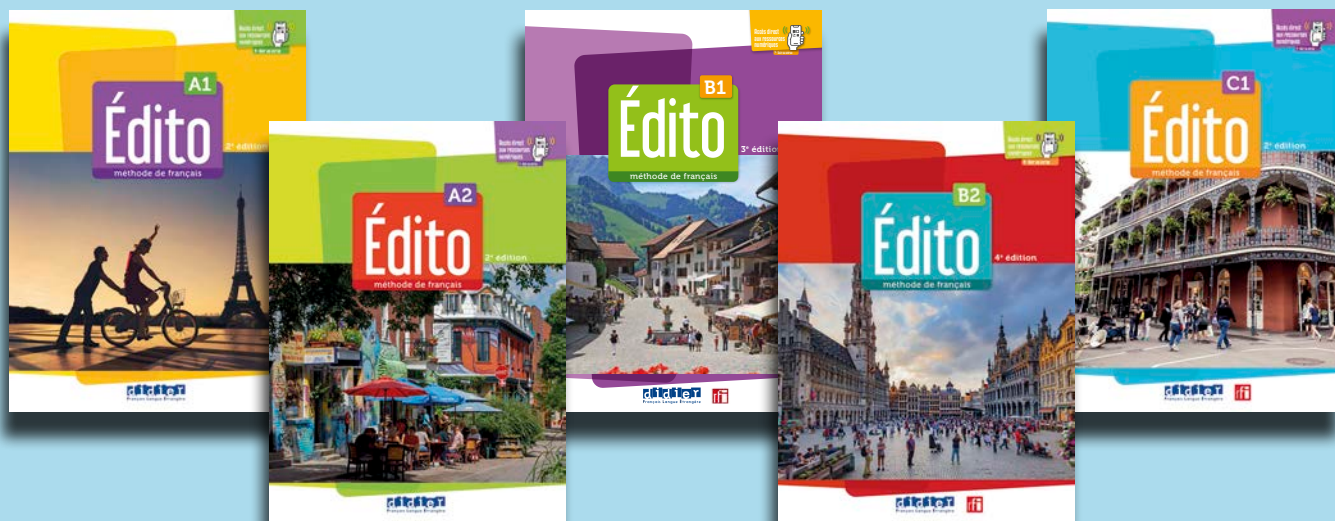
Méthode

Grands adolescents et adultes

didier
Français Langue Étrangère

DÉCOUVREZ ÉDITO NOUVELLE ÉDITION

L'authenticité au cœur de l'apprentissage !



Voir la vidéo
de la collection



Édito c'est aussi
un partenariat avec

**le français
facile** avec **rfi**



pour les niveaux B1, B2 et C1



Flashez les pages
avec **didierfle.app**
pour un accès direct
aux audios, vidéos et
activités complémentaires
avec votre smartphone ou
votre tablette !



Nous avons le plaisir de vous présenter ici le deuxième épisode de la nouvelle série d'Adrien Payet axée sur la vie de classe.

Dans *Babel en folie*, vous retrouverez à chaque numéro une nouvelle aventure de Thibault Lavigne, un enseignant aussi novice qu'étourdi, et son épique classe dans un lycée plurilingue.

PAR ADRIEN PAYET

OUTILS | MNÉMO

Babel en folie

LES AVENTURES DE THIBAUT

ÉPISODE 2: DES TALENTS CACHÉS

Dans l'épisode précédent, Thibault, fraîchement arrivé au lycée, s'est trompé de classe et a été pris pour un élève par la prof d'anglais, sous les rires des élèves.

Je trouve enfin ma classe dans le dédale impressionnant de couloirs. Face à moi, une vingtaine d'élèves de toutes les origines me fixent du regard. Ici, tout se mélange : accents, langues, styles. Le lycée Babel porte bien son nom.

— Bonjour à tous ! Je suis Thibault Lavigne, votre prof de français. Pour mieux se connaître, on va jouer à un petit jeu. Devinez des informations sur moi. À votre avis, je suis cycliste ou motard ?

— Ça veut dire quoi motard, Monsieur ?

— Quelqu'un qui conduit une moto.

— Trop facile ! répond un élève en désignant mon casque sur la table.

— Je n'ai pas toujours été prof. Quel était mon ancien métier ?

— Serveur ? Plombier ? Taxi ?

— Non, comédien ! J'ai joué dans des films et au théâtre.

Aux regards en coin, je comprends bien qu'ils hésitent : est-ce que je bluffe ou est-ce que je dis la vérité ?

Soudain, un élève éclate de rire :

— Vous avez joué un nageur dans *En eaux troubles*, le film de 2018, et vous vous faites dévorer par le requin dès la première scène !

— Tricheur ! Je te rappelle que le téléphone est interdit en classe !

Son voisin mime une noyade sous sa table. Quelle idée d'avoir raconté ça ! Heureusement, ils ignorent mon rôle de « *dévoreur d'insectes* » dans *La Vie sauvage*.

— À votre tour ! dis-je pour dévier l'attention. Parlez de vos passions et talents cachés. Ensuite, je vous poserai des questions et on verra quels binômes marquent le plus de points. Vous avez dix minutes !

Ah, ces dix minutes... Je pensais naïvement pouvoir en profiter pour reprendre mes esprits ! Mais mes élèves, débordants d'énergie,



© Payet

se prennent au jeu dans un joyeux brouhaha multilingue.

— En français ! dis-je en haussant la voix. Sinon, c'est un point en moins !

Quelques minutes plus tard...

— Toi, Luca, qu'as-tu appris sur Ayumi ?

Luca et Ayumi semblent opposés. Lui, un peu rebelle, visiblement à l'aise ; elle, le type même de la première de la classe, avec son air studieux.

— Eh bien, moi, je pensais qu'elle aimait les romans classiques, la littérature sérieuse et ce genre de trucs... dit Luca, mais en fait, pas du tout ! Elle adore le *heavy metal* et elle joue même dans un groupe !

Ayumi sourit timidement, un peu gênée. J'enchaîne aussitôt :

— Eh bien, Ayumi, tu nous parleras de tes groupes préférés. On va justement travailler sur la musique francophone aujourd'hui. Et maintenant, dis-nous : quel talent caché as-tu découvert de Luca ?

La classe rit doucement ; tout le monde connaît Luca comme le cancre de service.

— En tout cas, c'est pas les maths ! lance un élève.

Ayumi intervient.

— Non, il est super fort en *beatboxing*. C'est dingue !

Je regarde Luca avec intérêt.

— Il faut que tu nous montres ça, Luca.

Le jeune homme se lance dans une démonstration impressionnante de *beatboxing*, laissant la classe bouche bée.

— Ça te dirait de créer la musique en direct dans un projet de théâtre ? On pourrait monter ça pour la fin de l'année.

Luca acquiesce, visiblement fier.

Je passe ensuite à un deuxième binôme.

— Jamal, qu'as-tu appris sur Lia ?

— Elle est terrorisée par... les pamplemousses, lâche Jamal avec un sourire.

Lia rougit et explique, un peu gênée.

— Depuis qu'un énorme pamplemousse est tombé d'un arbre devant moi, en Espagne...

La classe éclate de rire, et Jamal ajoute :

— Mais elle a un talent fou pour trouver son chemin sans GPS !

— Et moi, j'ai découvert que Jamal est super connu pour ses batailles de doigts sur TikTok ! enchaîne Lia. Il a plus de 10 000 followers !

La classe se met à applaudir de nouveau.

— Eh bien, je crois qu'on a de vrais talents dans cette classe !

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur www.fdlm.org



APRÈS LES FÊTES

A1-A2 : LES CADEAUX MYSTÉRIEUX

Lisez le texte, observez les images et trouvez les solutions aux deux énigmes.

C'est la nuit de Noël, et le Père Noël arrive chez Timéo avec sa hotte pleine de cadeaux. Mais oh non ! Il ne trouve pas le bon cadeau pour chaque membre de la famille. Dans le salon, sous le sapin, il y a cinq cadeaux de formes, de tailles et de couleurs différentes. Dépêche-toi et trouve quel cadeau appartient à quel membre de la famille.

- 1 Le cadeau de **Timéo**, le fils : c'est un grand cadeau posé à gauche du petit cadeau bleu.
- 2 Le cadeau de **Mathilde**, la mère, se trouve entre le cadeau rouge et le cadeau blanc.
- 3 Le cadeau de **Pierre**, le père, est placé à côté du cadeau blanc, mais il n'est pas plus grand que le cadeau bleu.
- 4 Le cadeau de **Marie**, la fille, est le plus petit de tous et il se trouve à côté du cadeau vert.
- 5 Le cadeau de **Rose**, la mamie : est placé à droite du plus gros cadeau.



SOLUTIONS

A1-A2 : 1. Timéo, le fils : le cadeau rouge
2. Mathilde, la mère : le cadeau blanc
3. Pierre, le père : le cadeau vert
4. Marie, la fille : le plus petit cadeau doré
5. Rose, la mamie : le cadeau blanc

A1-A2 : LA FRANGIPANE POUR LA GALETTE

Nous voudrions préparer la recette classique de la délicieuse galette à la frangipane. Mais, nous avons oublié un ingrédient. Oh non, notre famille attend dans le salon ! Dépêchons-nous ! Décodez le message ci-dessous puis devinez.

Je suis 1 ↓ ↻ ← ↻ ↓
et souvent → → → ↻ é ↓ dans des ↓ à ↻ ↓ → → →
je suis adorée. Parfois ↻ ↻ ↻ ↻ ↓
Parfois ↻ → ↻ é ↓
Dans la ↻ ↻ ↻ ↻ ↻ ↻ ↻ ↻ ↻ ↻

Je viens briller.
Qui suis-je ?

→	↻	↻	↻	↓	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P
↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻	↻
N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z			

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU : À partir du A2 et B1 pour adolescents ou adultes

DURÉE (indicative) : 1 heure



15 min pour le remue-méninge, 45 min pour la compréhension orale et la grammaire (activités 1 à 3). Prévoir une séance supplémentaire pour les activités de production.

OBJECTIFS

■ **LINGUISTIQUES** : Les questions ouvertes et les questions fermées

■ **COMMUNICATIFS** : Repérer la structure d'un reportage et en comprendre les informations essentielles, se questionner.

■ **MATÉRIEL** : un lecteur audio et des haut-parleurs - RFI : Reportage de Charlie Dupiot du 8 milliards de voisins du 28/08/2018.



LES NEUROSCIENCES À L'ÉCOLE

FICHE ENSEIGNANT

PRÉSENTATION

Comment renforcer l'attention des élèves à l'école ?

Un programme de recherche français, baptisé **ATOLE**, pour « **Attentif à l'école** », et mené par l'Inserm, se penche sur cette question. Illustration dans une classe de CE2 (école primaire, élèves âgés de 7 à 8 ans), en banlieue lyonnaise. L'institutrice y consacre une demi-heure par semaine à un cours sur l'attention.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-ménages : Que savez-vous des neurosciences ? Faites un nuage de mots, puis expliquez.

Disciplines scientifiques qui étudient le cerveau et son fonctionnement, les neurosciences s'appliquent à de nombreux domaines : la biologie, la santé, la chimie, les mathématiques, l'informatique, mais aussi la psychologie, et donc, l'apprentissage. Elles permettent notamment de comprendre comment on apprend.

COMPRÉHENSION GLOBALE ET DÉTAILLÉE :

ACTIVITÉ 1 : Les apprenants lisent les questions avant l'écoute et peuvent répondre par deux : écouter l'extrait en entier.

ACTIVITÉ 2 : Les apprenants travaillent par petits groupes.

Vous pouvez expliquer que Jean-Philippe Lachaux est chercheur en neurosciences et fondateur du programme ATOLE.



Pour aller plus loin : project.crnlf.fr/atole

Remarque : l'émission date de 2018 mais reste pérenne, le programme ATOLE est toujours d'actualité, complété et actualisé en 2023.

■ Question 2 : écouter l'extrait de 2'45 (« *Je vais vous donner* ») à 3'11 (« *Exactement* »)

■ Question 3 : écouter l'extrait de 3'12 (« *L'avantage du programme ATOLE* ») jusqu'à la fin.

GRAMMAIRE : LES QUESTIONS FERMÉES ET OUVERTES

ACTIVITÉ 3 : pour la question 2, écouter l'extrait de 0'36 (début du reportage) à 2'45 (« *à me concentrer* »)

PRODUCTION ORALE : NEUROSCIENCES, OPINIONS ET PRATIQUES

ACTIVITÉ 4 : Les élèves s'interrogent et débattent par petits groupes. Vous pouvez ensuite organiser des micros-trottoirs à enregistrer.





FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : STRUCTURE DE L'ÉMISSION ET QUESTIONS ESSENTIELLES

1. De quoi parle l'extrait sonore ?

- ☐ un programme de neurosciences
- ☐ une nouvelle découverte scientifique

2. Où (deux réponses) ?

- ☐ dans un studio de radio ☐ dans un laboratoire
- ☐ dans une classe de CE2 ☐ pendant une réunion

3. Qui parle ?

- ☐ le présentatrice de l'émission ☐ une maîtresse d'école
- ☐ une reporter ☐ des parents
- ☐ un robot ☐ un chercheur scientifique
- ☐ une directrice d'école ☐ des enfants

4. Que fait la maîtresse ?

- ☐ Elle présente une nouvelle activité et répond aux questions des enfants.
- ☐ Elle commence une activité régulière et pose des questions aux enfants.

5. Format de l'émission

Après l'annonce de la présentatrice : choisissez la bonne réponse.

- ☐ La journaliste pose la même question à plusieurs personnes différentes : c'est un **micro-trottoir**.
- ☐ La journaliste enregistre les échanges et les ambiances sur le terrain : c'est un **reportage**.

ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (EN PETITS GROUPES)

1) Qu'avez-vous compris ?

L'objectif du programme de recherche **ATOLE**, c'est :

- ☐ d'expliquer aux enfants comment le cerveau fonctionne avec des schémas et des courbes.
- ☐ de faire comprendre aux enfants de façon concrète comment faire pour se concentrer.

2) Réécoutez le dialogue entre la maîtresse et la reporter. Entourez les bonnes réponses

Si on tombe de la poutre, c'est qu' :

- ☐ on oublie ce qui est important ☐ on perd l'attention
- ☐ on ne comprend pas les explications ☐ on casse quelque chose.

La longueur de la poutre, c'est :

- ☐ le temps pendant lequel on reste attentif
- ☐ la taille de ses bêtises ou de ses erreurs.

L'image de la poutre représente :

- ☐ l'habileté ☐ la mémoire
- ☐ l'attention ☐ la compréhension.

3) Réécoutez l'explication finale de la maîtresse.

Quel est l'intérêt de cette méthode ? Pour chaque phrase à gauche, 2 phrases de droite correspondent.

Utiliser des images (pour la maîtresse)

pour apprendre à se connaître

pour ne pas juger les comportements

Prendre conscience de ses habitudes (pour les élèves)

C'est faire visualiser les apprentissages

C'est comprendre comment on perd son attention

ACTIVITÉ 3 : LES QUESTIONS OUVERTES ET FERMÉES

1) Complétez la règle :

Les questions fermées : on répond par OUI ou par NON

= On peut ensuite faire une réponse ouverte en expliquant pourquoi, en donnant des exemples.

Les questions ouvertes : on répond directement ce qu'on veut. (réponse ouverte)

a) Est-ce que tu as faim ? ☐ C'est une question ouverte ☐ C'est une question fermée

b) Qu'est-ce que tu as mangé hier ? ☐ C'est une question ouverte
☐ C'est une question fermée
= tu as mangé quoi ? (quoi est complément d'objet)

c) Qu'est-ce qui est bleu et petit ? ☐ C'est une question ouverte
☐ C'est une question fermée
= Qui est bleu et petit ? (qui est sujet)

2) Répondez en écoutant l'extrait et concentrez-vous sur les questions de l'institutrice

..... dans la vie de tous les jours, vous prenez parfois un objet et vous le manipulez sans vous en rendre compte ?

☐ C'est une question ouverte ☐ C'est une question fermée

La dernière fois, on avait parlé de, Rosalie.

☐ C'est une question ouverte ☐ C'est une question fermée

Et les fait fonctionner nos neurones ?

☐ C'est une question ouverte ☐ C'est une question fermée

....., à l'école ou à la maison, vous faites des choses sans vous en rendre compte ?

☐ C'est une question ouverte ☐ C'est une question fermée

..... je fais si j'entends la porte de la classe qui s'ouvre

☐ C'est une question ouverte ☐ C'est une question fermée

3) Que remarquez-vous sur les réponses des élèves ?

a) Quelle phrase est juste ?

☐ Les réponses aux questions fermées sont courtes : les élèves répondent par oui ou non, puis la maîtresse les relance.

☐ Les réponses aux questions fermées sont longues : les élèves racontent leurs expériences, sans avoir forcément besoin de répondre oui ou non.

b) À quelles questions pouvez-vous répondre spontanément ?

☐ aux questions personnelles qui interrogent avec les pronoms « vous », « tu » (ou « je »)

☐ aux questions générales ou qui concernent directement cette classe

4) Réécoutez et trouvez les réponses aux questions de la maîtresse.

ACTIVITÉ 4 : QUESTIONNEZ-VOUS

a) Par petits groupes, posez vous des questions :

- Que pensez-vous de la méthode ATOLE ? Est-ce que ce reportage vous donne envie d'essayer ?

- Et vous, est-ce que vous arrivez à vous concentrer facilement ? Qu'est-ce qui vous déconcentre en général ? Dans quelles situations ? Que faites-vous pour vous reconcentrer ? Etc.

b) Vous pouvez ensuite enregistrer des micros-trottoirs : un élève « journaliste » pose une question à chaque fois au reste de la classe. N'hésitez pas à vous enregistrer !

NIVEAU : A2+/B1, ADULTES, GRANDS ADOLESCENTS**DURÉE : 2H****OBJECTIFS :**

- **LINGUISTIQUES** : Expansions du nom, adjectifs qualificatifs, vocabulaire des activités touristiques, temps du présent et du passé,
- **COMMUNICATIFS** : Décrire un lieu, rechercher des informations en ligne, agir et interagir oralement, rédiger un court message en invitant un(e) ami(e).
- **SOCIOCULTURELS** : Naviguer entre différentes cultures (celle de l'apprenant et celle de l'autre), en identifiant et respectant les différences et similitudes
- **MATÉRIEL** :

MADAGASCAR : AU DELÀ DE LA FRANCOPHONIE

FICHE ENSEIGNANT

DÉROULEMENT PÉDAGOGIQUE

Activité 1

Dans un premier temps, on projette les images figurant sur la fiche apprenant en grand format au tableau de la salle de classe. Ensuite, on invite les apprenant(e)s à émettre des hypothèses, en laissant libre cours à leur imagination.

On les guide en leur posant des questions :

Quel rapport existe-t-il entre elles ? Quelles informations sur le pays en question connaissez-vous ? Et sur l'Afrique, etc, en général. Il s'agit de créer un véritable moment d'échanges et de découvertes sur l'Afrique, ses pays et sur Madagascar.

Activité 2

Avant de commencer l'activité, on demande à former des binômes. L'enseignant(e) propose aux apprenant(e)s de se mettre en binômes selon leurs affinités, par exemple : ceux qui portent la même couleur de tee-shirt, ceux qui voyagent souvent à l'étranger, ceux qui parlent plusieurs langues, etc...

Ensuite, les apprenants réalisent l'activité proposée dans la fiche apprenant.

Activité 3

L'enseignant(e) invite les apprenants à lire individuellement le texte intitulé « *Destination Madagascar* » et à répondre aux questions posées dans la fiche apprenant.

Pendant la réalisation de l'activité, l'enseignant(e) circule dans la salle afin de vérifier son bon déroulement.

Enfin il/elle passe à l'étape de correction, celle-ci en grand groupe. On encourage les apprenants à lire les phrases et à justifier leurs réponses.

Activité 4

En binômes, les apprenants échangent sur les questions proposées dans la fiche apprenant.

Pendant les échanges oraux, l'enseignant(e) circule dans la salle de classe afin de repérer les éventuelles erreurs de prononciation et/ou grammaticales.

Enfin on réalise ensuite une correction en grand groupe. Chaque apprenant prend la parole et justifie ses réponses.

Activité 5

Il s'agit de réaliser une production écrite créative et rapide.

L'enseignant(e) explique la consigne aux apprenants.

Pendant la réalisation écrite, l'enseignant(e) circule dans la salle afin de corriger les éventuelles erreurs grammaticales : conjugaison, orthographe...

Activité 6

Afin de prolonger cette fiche, l'enseignant(e) peut proposer aux apprenant(e)s de réaliser une vidéo touristique à l'aide de l'application **Imove**.



ACTIVITÉ 1

Selon vous, quel rapport y a-t-il entre ces images ? Pourquoi ? De quel pays il s'agit ? Quel(s) élément(s) vous fait-il penser à ça ? Sauriez-vous placer ce pays sur la carte ? Que savez-vous sur ce pays ? Observez et exposez vos réflexions.



ACTIVITÉ 2 : MADAGASCAR, UN PAYS FRANCOPHONE

En groupes et à l'aide de votre smartphone, recherchez des informations concernant les thématiques suivantes. Résumez, puis présentez vos découvertes au groupe classe.

- Groupe 1 : les langues parlées
- Groupe 2 : la ville de Tananarive
- Groupe 3 : l'allée des baobabs
- Groupe 4 : les lémuriens
- Groupe 5 : les liens avec la France

ACTIVITÉ 3 : COMPRÉHENSION ÉCRITE

Lisez le texte ci-dessous puis répondez aux questions. Mutualisons ensemble les réponses.

- a. D'après le texte, quel serait le surnom de Madagascar ?
- b. Comment appelle-t-on la capitale de Madagascar ? Que signifie ce nom ?
- c. En général, pour quelle(s) raison(s) les touristes visitent cette île ?
- d. Que s'est-il passé en 1960 ? Expliquez.

DESTINATION MADAGASCAR



« L'Île Rouge » comme elle est chaleureusement nommée par les nombreux visiteurs étrangers partant découvrir une faune et une flore uniques au monde. Madagascar a gagné en notoriété grâce au film d'animation *Madagascar* qui met en scène l'aventure d'animaux du zoo new-yorkais (un lion, un zèbre, un hippopotame, une girafe), et bien sûr, le fameux lémurien roi Julien, l'animal emblématique de l'île.

Mais saviez-vous que Madagascar était

une colonie française ? Eh oui ! Et sa capitale Antananarivo ou Tananarive en version française veut dire littéralement « ville mille » (Tanana = la ville et Arivo = mille) un nom faisant référence à une période où les Marinas (ceux qui habitaient sur les hauts plateaux) vivaient dans une cité protégée par 1000 soldats.

f. Vrai, faux ou on ne sait pas ? Entourez la bonne réponse.

1. Des visiteurs partent découvrir l'île de Madagascar pour apprendre à parler le Malgache.

V F ONSP

2. La capitale malgache a une population de 1000 habitants.

V F ONSP

3. De nos jours, on ne parle que le malgache sur l'île rouge.

V F ONSP

4. Madagascar était une colonie française jusqu'en 1960.

V F ONSP

5. L'animal emblématique de l'île est un lion.

V F ONSP

ACTIVITÉ 4 : MADAGASCAR, UN UNIVERS CULTUREL

Madagascar est un pays riche de cultures diverses. En binôme, lisez ces quelques habitudes culturelles des Malgaches. Est-ce la même chose chez-vous ou plutôt différent ? Pour quelle(s) raison(s) ? Échangez :

À Madagascar...

- a. Le riz est la base de l'alimentation.
- b. On parle deux langues : le français et le malgache.
- c. On a l'habitude de retourner les morts.
- e. Les étrangers sont nommés des « vazaha ».
- d. L'animal emblématique est un lémurien.

ACTIVITÉ 5 : PRODUCTION ÉCRITE : LE PAYS DE LA VANILLE

Vous envoyez un courriel à un(e) ami(e). Vous lui parlez de vos découvertes sur l'île de Madagascar (sa population, ses aspects culturels, ses paysages, son histoire avec la France...). Vous l'invitez à découvrir ce pays avec vous lors de vos prochaines vacances. (Texte de 120 mots environ).

ACTIVITÉ 6 : PRODUCTION ÉCRITE ET VIDÉO

Vous travaillez dans une agence de tourisme à Paris. Afin de donner envie aux touristes de visiter l'île de Madagascar, vous préparez une capsule vidéo dans laquelle vous exposerez : son histoire, les belles plages à visiter, quelques aspects culturels, les animaux emblématiques, etc. Pour cela vous suivez les étapes ci-dessous :

- Sur le web, recherchez des images sur l'île de Madagascar
- Imaginez le générique de votre film : titre, réalisateurs(ices), etc...
- Écrivez un texte de présentation pour chaque image sélectionnée
- Créez votre capsule vidéo à l'aide de l'application **Imove**.
- Exposez votre vidéo au groupe classe.

La langue courante et employée au quotidien par la population est le malgache officiel. Toutefois, étant une ancienne colonie française, indépendante depuis 1960, Madagascar a gardé en deuxième langue officielle le français, après la langue malgache. Une partie de la population est donc francophone ainsi qu'une partie de la communication : certaines publicités, ou bien, les films diffusés à la télévision.

L'île s'est construite principalement de vagues d'immigration venues d'Indonésie, du sud-est asiatique et d'Afrique orientale. Ces différentes influences ont donné naissance à un mélange de cultures et de pratiques culinaires très distinctes dans tout le pays. Même si tous les Malgaches font partie d'une même nation, les différents groupes de population possèdent des identités régionales singulières, ce qui fait de Madagascar une terre de contrastes où la culture des ancêtres prend une place centrale.

Texte inspiré de : www.icimadagascar.fr

NIVEAU : B1, pour adultes et adolescents**DURÉE : 2 heures****MATÉRIEL** : Photocopies de la fiche Apprenant avec le texte du poème *L'escapade de l'escargot***OBJECTIFS LINGUISTIQUES** : vocabulaire : sport, rêve, réussite, grammaire : usage des adjectifs qualificatifs, temps de l'Indicatif**OBJECTIFS COMMUNICATIFS** : participer à une discussion, parler du sport et des qualités nécessaires à la réussite.**OBJECTIFS CULTURELS** : découvrir le genre poétique, lire un texte inspirant et motivant

« QUAND ON EST FIER ET BRAVE... »

FICHE ENSEIGNANT

INTRODUCTION : Descriptif du projet

En 2024, l'année des Jeux Olympiques de Paris, les enseignant(e)s ont beaucoup parlé de sports, de compétitions, de grands athlètes.

Mais grâce à quoi devient-on assez fort pour se dépasser, gagner, et battre des records ?

À l'aide d'un poème, l'enseignant accompagnera les apprenants à réfléchir aux gages de la réussite.

MISE EN ROUTE : Discussion

L'échange se fait autour des questions suivantes.

La pratique sportive :

Faites-vous du sport ? Quel sport faites-vous ? Voudriez-vous faire quelque chose de plus dur ?

Les raisons :

Pourquoi faites-vous du sport ? Le sport contribue-t-il à

forger votre caractère ? Comment le sport vous aide-t-il dans la vie ? Aimez-vous participer à des compétitions, des tournois, des concours ?

Le rapport au sport :

Qu'est-ce qui vous passionne le plus : le fait de participer ou votre résultat ? Relevez-vous facilement un défi ?

Avez-vous peur de perdre ? Savez-vous accepter vos échecs ? Quand vous perdez, reprenez-vous facilement courage pour continuer l'aventure ? Êtes-vous prêts à faire le maximum d'efforts pour gagner, à aller au-delà de vos limites ?

Vous croyez-vous positifs, courageux, passionnés, déterminés, persévérants, tenaces, combattifs ? Comment ces qualités peuvent-elles nous aider dans d'autres activités ? Se perfectionner grâce à un sport, est-ce une bonne pratique (ou un bon objectif) ?



**ACTIVITÉ 1 : MISE EN ROUTE :**

Lisez et écoutez un haïku (un petit poème japonais) et commentez-le.

*Grimpe en douceur,
Petit escargot :
Tu es sur le Fuji !*

par Kobayashi Issa, XVIII^e siècle, Japon

À votre avis, que fait cet escargot sur le mont Fuji ?
Pourra-t-il atteindre le sommet ?
S'il y arrive, de quelles qualités fera-t-il preuve ?

ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION ÉCRITE ET PRODUCTION ORALE

1. Lire, travailler le vocabulaire du poème ci-dessous et répondre aux questions.

Questions :

1. Comment pouvez-vous caractériser un escargot ?
2. Quel est le rêve de l'Escargot du poème ?
3. À votre avis, pourquoi l'Escargot a-t-il envie de toucher le ciel ?
4. Pourquoi ses voisins ne prennent-ils pas son rêve au sérieux ?
5. Pourquoi l'Escargot aura-t-il du mal à réaliser son rêve ? Quels sont ses plus grands défis ?
6. Que va-t-il faire pour toucher le ciel ?
7. Pourquoi l'Escargot se croit-il capable de finir par toucher le ciel ? Quelles sont ses qualités qui peuvent l'aider à réaliser son rêve ?
8. Quel « sport » pratique-t-il lors de son aventure ?
9. Quelle récompense attend l'Escargot au sommet de la montagne ?
10. Quelle est la morale de ce poème ?

ACTIVITÉ 3 : PRODUCTION ORALE

Interviewez l'Escargot après son escalade. Pour vous aider, vous pouvez utiliser les expressions de la liste ci-dessous :

aller au bout de ses rêves
atteindre le sommet, ses objectifs
avancer patiemment
avoir envie de réussir, de gagner
connaître le plaisir des étapes accomplies
défier, braver, affronter quelque chose
dépasser ses limites
douter
encourager quelqu'un
endurer des épreuves
être fier de sa réussite
exiger beaucoup d'efforts
faire de la marche, de l'escalade
garder espoir
hésiter à faire quelque chose
jeter l'éponge
ne pas se décourager devant la difficulté
poursuivre ses efforts
prouver quelque chose à quelqu'un
renoncer à son rêve
reprendre l'effort
réussir à faire quelque chose
se dépasser, se surpasser
se faire confiance
s'inspirer de quelque chose
vaincre ses peurs, ses doutes et ses inquiétudes

ACTIVITÉ 4 : UN CONCOURS DE LECTURE

Organiser un concours de lecture. Entraînez-vous à lire ce poème de façon expressive ! Organisez un concours de lecture et sélectionnez trois gagnants.

L'Escapade de l'Escargot

L'Escargot est un fou,
La risée du village
Car il est prêt à tout
Pour toucher les nuages !
« Bien que, moi, j'aie des ailes,
L'assagit l'Escarbot,
Comparé à ton ciel,
Mon fumier m'est plus beau ! »
« Ne perds pas la raison !
Intervient le Serpent,
Tous les deux, nous rampons,
Et de plus, tu es lent... »

C'est le tour du Crapaud :
« Feras-tu de grands bonds
Pour aller tout là-haut ? »
L'Escargot leur répond :
« Quand on est fier et brave,
Au mépris des avis
Et malgré des entraves,
On relève un défi ! »
On ricane au village :
« L'Escargot est zinzin ! »
Il prépare un voyage
Sans mot dire aux voisins.

Un beau mont à gravir,
Imposant, merveilleux,
Va bientôt lui servir
D'escalier vers les cieux.
En secret, un matin,
Ayant pris sa salade,
Il se met en chemin
Pour sa folle escapade.
Il arbore un sourire
Et se dit, ce dingo :
« Ils vont tous m'applaudir !
Vas-y, chauffe, Escargot ! »

Que de jours sans nouvelles,
Sans échos, que de mois !
Un beau soir, l'Hirondelle
Vient et crie en émoi
Qu'au sommet le plus haut
Qu'elle aimait survoler,
Elle a vu l'Escargot
Contempler la vallée :
L'infini des prés verts,
Des cours d'eau, des cascades
Qu'il avait découvert
Grâce à son escalade.

Dominant les alpages,
Les coteaux, les forêts,
Au plus près des nuages,
L'Escargot murmurait :
« Quand on est fier et brave,
Au mépris des avis
Et malgré des entraves,
On relève un défi !
Si on fait des efforts
Pour atteindre le ciel,
Je l'affirme haut et fort :
On s'arrange sans ailes ! »

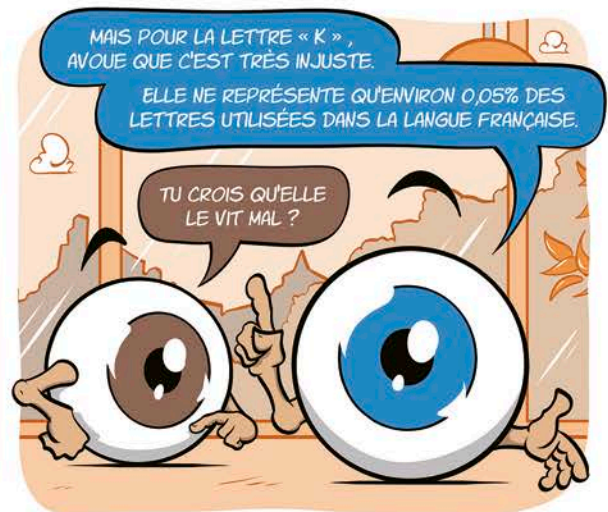
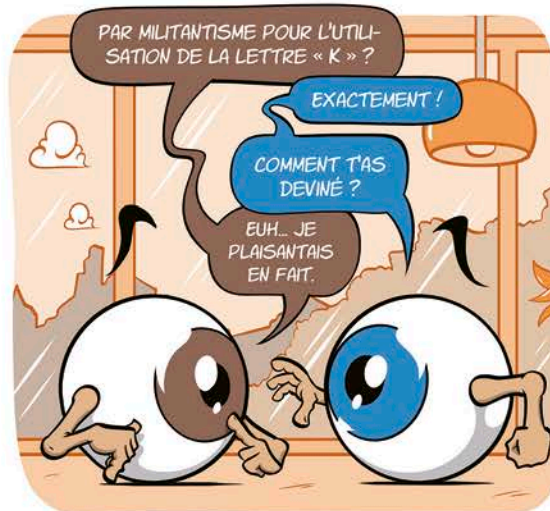
Yevhenii Melnyk

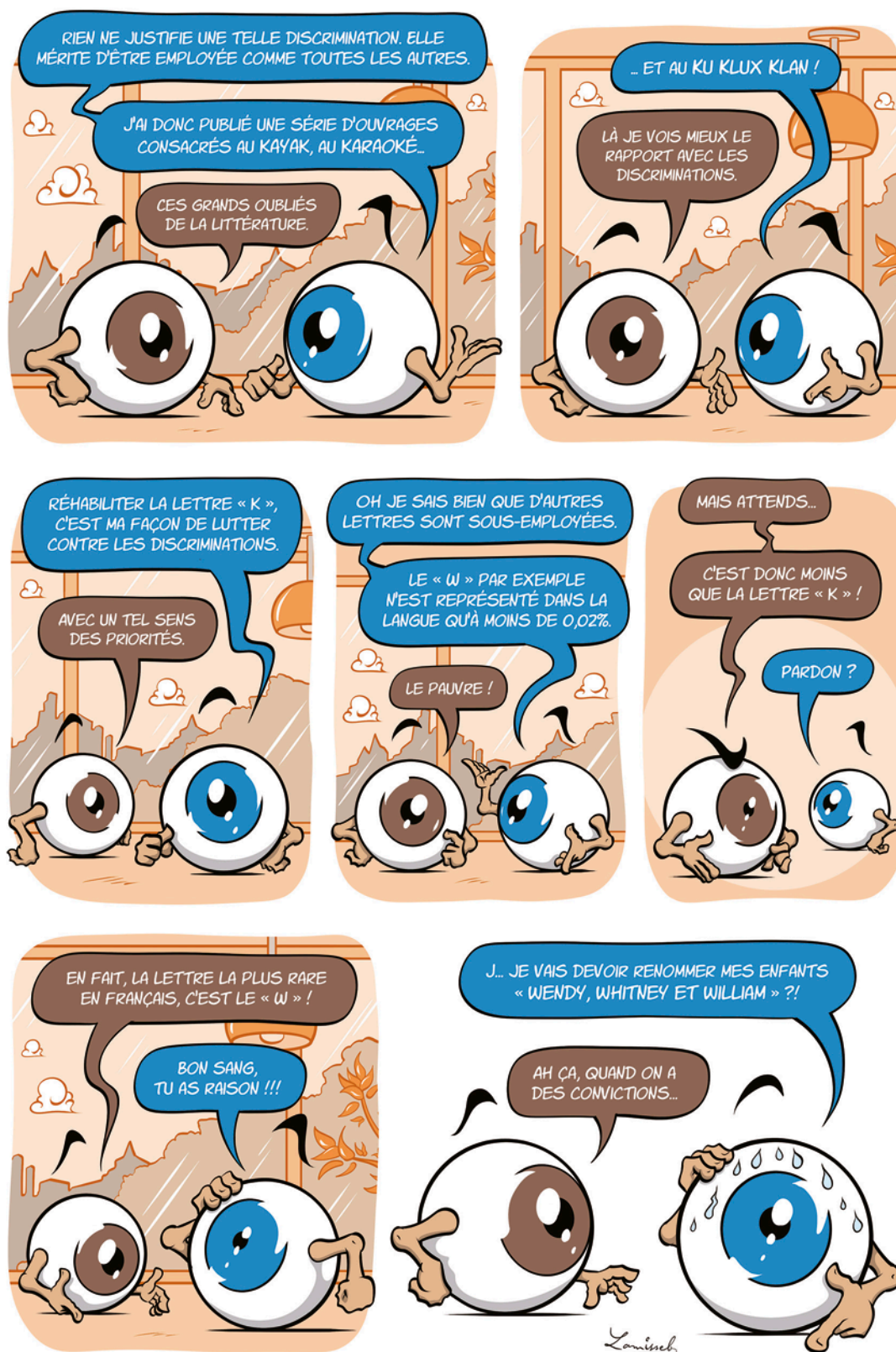
publié pour la première fois par le
Village du Livre de Fontenoy-la-Joûte.
Texte primé lors du Concours d'écriture 2024

B
B

Les Noëls

Au cas par K





L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **LamiSeb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).
lamiseb.com

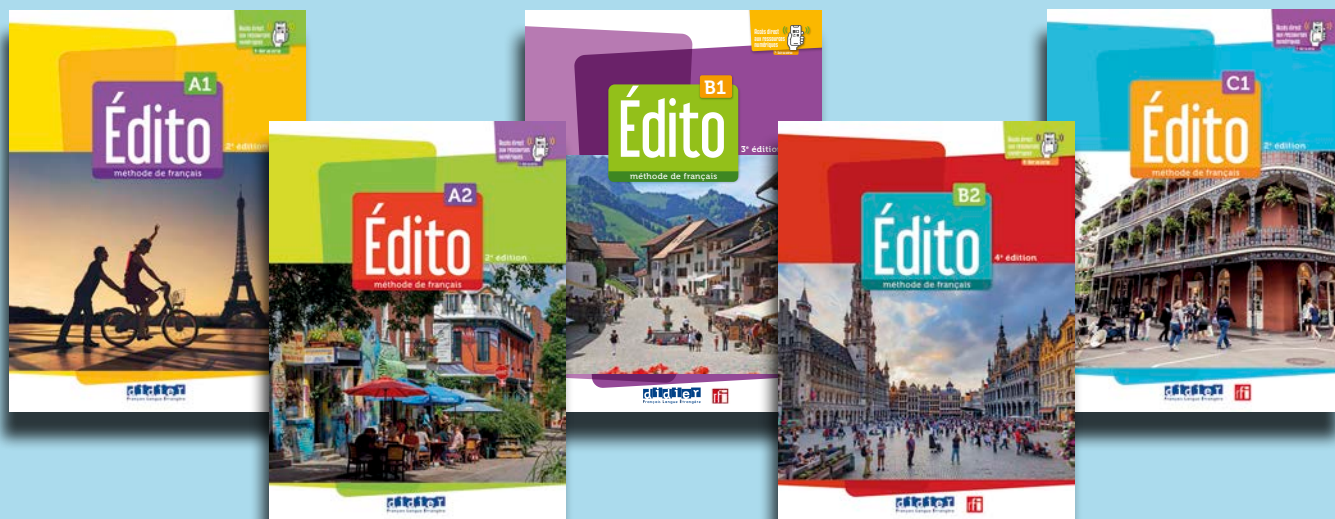
Méthode

Grands adolescents et adultes

didier
Français Langue Étrangère

DÉCOUVREZ ÉDITO NOUVELLE ÉDITION

L'authenticité au cœur de l'apprentissage !



Voir la vidéo
de la collection



Édito c'est aussi
un partenariat avec

**le français
facile** avec rfi



pour les niveaux B1, B2 et C1



Flashez les pages
avec **didierfle.app**
pour un accès direct
aux audios, vidéos et
activités complémentaires
avec votre smartphone ou
votre tablette !



**Pour vous,
des formations de qualité.**

**Pour vos élèves,
des stages linguistiques
uniques et motivants.**

**Cours de français
en immersion, toute l'année.**

**Formations pour professeurs
de FLE.**

**Développement de matériel
pédagogique innovant.**

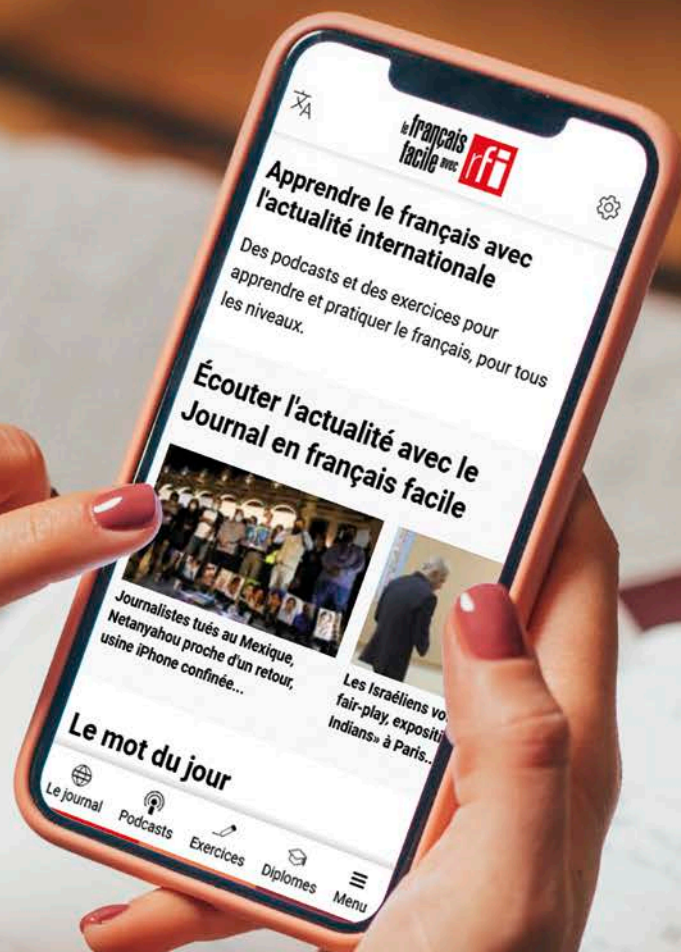
**Missions d'expertise :
audit, conseil, formation.**

 **CAViLAM**
ALLIANCE FRANÇAISE



Credit photo : Jade Huong Mai

le français avec facile



Apprendre le français avec l'actualité internationale

À découvrir ici :



Innovant et entièrement gratuit, ce site est destiné aux apprenants qui souhaitent perfectionner leur français, quels que soient leur niveau et leurs objectifs, ainsi qu'aux enseignants de français langue étrangère.

francaisfacile.rfi.fr



Rejoignez nos sessions de méthodologie à French in Normandy



Vous êtes enseignant-e de langues et vous souhaitez améliorer/développer vos pratiques de classe, rejoignez nos sessions de méthodologie. Elles vous permettront non seulement d'enrichir vos techniques mais aussi de rencontrer des professeurs du monde entier. Toutes ces sessions sont éligibles aux bourses Erasmus+

TEACHER TRAINING COURSES	COURSE CODE	PRICE	START DATES
INTENSIVE FRENCH	EPFR1.1	ONE WEEK 525€	STARTS EVERY MONDAY
	EPFR1.2	2+ WEEKS 375€/WEEK	
GENERAL METHODOLOGY	EPFR6.1	550€ (1 WEEK)	21/07
ICT TOOLS FOR LEARNING & TEACHING	EPFR8.1	550€ (1 WEEK)	21/07
THE NEUROLINGUISTIC APPROACH (ANL 1)	EPFR13.1	680€ (1 WEEK)	28/07
SPEAK EASY : TOOLS FOR TEACHING ORAL COMMUNICATION	EPFR16.1	550€ (1 WEEK)	04/08
THE NEUROLINGUISTIC APPROACH (ANL 2)	EPFR19.1	680€ (1 WEEK)	04/08
COMBINE YOUR TEACHER TRAINING COURSES			
INTENSIVE FRENCH + GENERAL METHODOLOGY	EPFR7.2	925€ (2WEEKS)	14/07*
INTENSIVE FRENCH + ICT TOOLS	EPFR9.2	925€ (2WEEKS)	14/07*
INTENSIVE FRENCH + ANL 1	EPFR14.2	1055€ (2WEEKS)	21/07
GENERAL METHODOLOGY + ANL 1	EPFR15.2	1230€ (2 WEEKS)	21/07
INTENSIVE FRENCH + SPEAK EASY	EPFR17.2	925€ (2WEEKS)	28/07
ANL 1 + SPEAK EASY	EPFR18.2	1230€ (2 WEEKS)	28/07
INTENSIVE FRENCH + ANL 2	EPFR20.2	1055€ (2WEEKS)	28/07



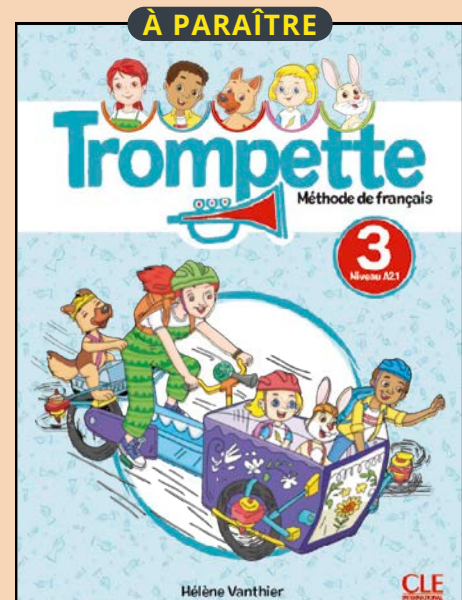
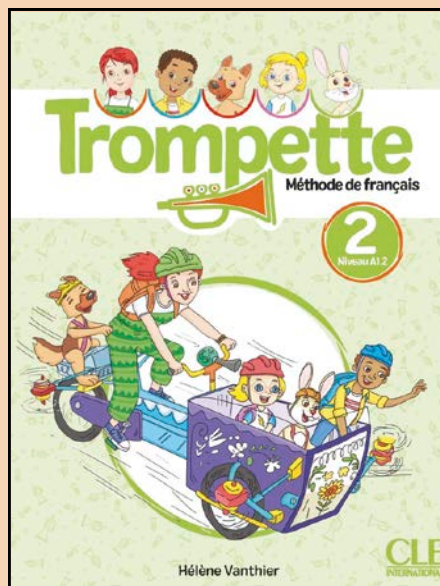
French in Normandy
info@frenchinnormandy.com
malika.bezzou@frenchinnormandy.com
 Tél: +33 2 35 72 08 63

Trompette

Méthode de français



Des superhéros pour compagnons d'apprentissage !



- ✓ Une démarche plurisensorielle
- ✓ Une approche dynamique alliant action et réflexion
- ✓ Une valorisation des talents multiples des élèves
- ✓ Une intégration de l'interdisciplinarité et de l'interculturalité
- ✓ Des jeux, des chansons, du ludique à chaque page !

CLE
INTERNATIONAL


Pour plus de renseignements :
www.cle-international.com





25 BESANÇON

Congrès mondial
2 FIPF



Participez au XVIe Congrès mondial des professeurs de français de la FIPF à Besançon du 10 au 17 juillet 2025 !

Rejoignez la grande communauté mondiale des professeurs de français à Besançon, en France, pour un congrès unique placé sous le signe des utopies francophones.

Un cadre exceptionnel, une ville d'histoire et d'engagement

Ville natale de Victor Hugo, berceau des luttes sociales et féministes, Besançon vous accueille au cœur de sa boucle verdoyante.

Quatre axes, des échanges passionnants à travers des conférences, des ateliers et des débats, le congrès vous invite à explorer les utopies francophones sous toutes leurs formes.

Une expérience humaine, scientifique et conviviale

Avec plus de 2000 congressistes attendus, ce congrès offre une occasion unique de se retrouver, de se former et d'échanger ensemble.

Inscrivez-vous dès maintenant et prenez part à cette grande aventure !



<https://congresfipf2025.sciencesconf.org/>

fle. *plus*

Le grand répertoire des centres de FLE en France



Les écoles
de langues
Les centres
universitaires
Les Alliances
françaises



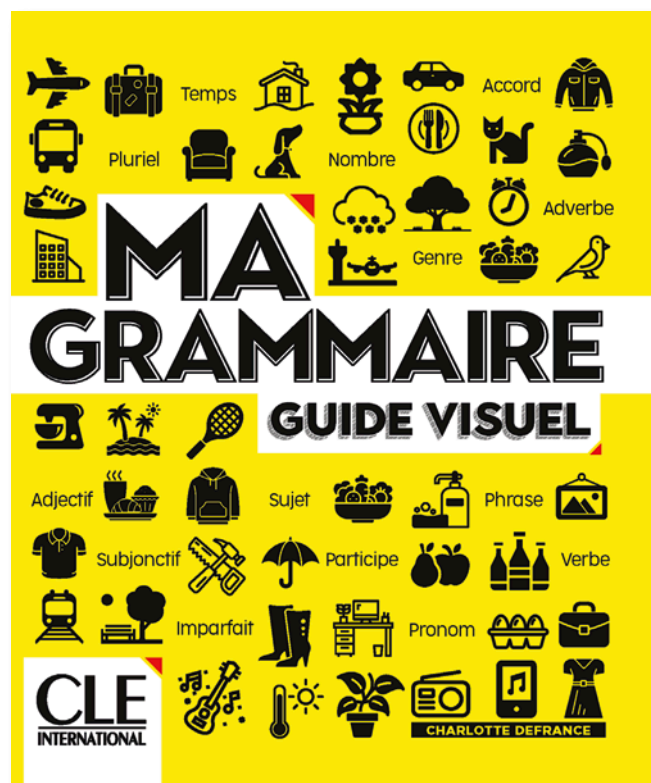
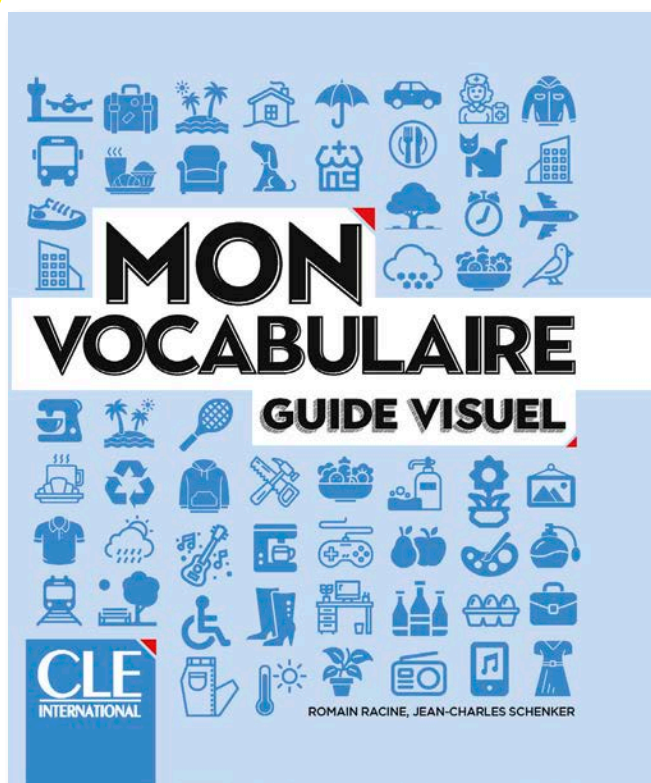
Le calendrier
2025 des
formations
et séjours en
France pour
professeurs



Le guide
des formations
en français
professionnel
et de spécialité



AGENCE DE PROMOTION DU FLE



😊 TELLEMENT PLUS FACILE EN IMAGES !

- Une référence complète
- Une présentation illustrée
- Une organisation graduelle
- À utiliser seul(e) ou en classe



Flashez ce code
pour accéder à
Ma grammaire
sur le site de CLE